



LE LIVRE BLANC DES LYONNES

*Pour que les femmes
s'engagent dans le débat public*



**L'ÉQUIPE DES
LYONNES**

Encourager les femmes à prendre part au débat public



*“ Au courage des femmes
à travers le monde.*

*À nos sœurs de cœur,
toutes les femmes qui subissent
l'oppression, la violence
et l'obscurantisme.*

*À l'Équipe des Lyonnaises,
nous ne les oublions pas. ”*



OUVERTS TOUS LES JOURS

EPONA RESTAURANT

Lundi - Vendredi : menu du jour
Entrée / plat / dessert : **32 €**
Entrée / plat ou plat / dessert : **26 €**



LE DÔME BAR

Cocktails d'exception, tea time,
mets à partager, brunch Dôm(e)inical,
animations musicales

Epona restaurant, Le Dôme bar – 20 quai Jules Courmont, 69002 Lyon, France
Informations et réservation au 04 26 99 24 24
<https://lyon.intercontinental.com/>

Coup de griffe

Sur le féminisme et leur place dans la société, les femmes en font-elles trop ?

Des happenings les plus extravagants aux débats les plus sérieux, des discussions du weekend en famille jusqu'à celles autour de la machine à café du co-working, c'est un sujet qui revient avec vigueur dans le débat public et enflamme souvent les conversations.

Égalité salariale, réclamations en matière de parité, présence dans les Codir, les conseils d'administration et globalement les instances dirigeantes, plafonds de verre et planchers gluants, lutte contre les clichés et les stéréotypes persistants, contre le harcèlement sexuel et les agissements sexistes, débat sur l'inscription de l'IVG dans la Constitution, explosion des chiffres sur les violences faites aux femmes dans l'espace public ou le cercle familial...partout dans la société française, ces sujets sont fréquemment évoqués et mis en débat.

Le thème de la place des femmes dans notre société monte, progresse, se diffuse et agace tout à la fois. Surtout, il faut le reconnaître, chez les hommes, qui ne savent plus toujours désormais ce qu'ils doivent penser ou ont le droit de dire, entre soutiens sincères à la cause des femmes, mais aussi effets redoutés des conséquences de certains sujets comme les vagues #metoo sur les relations hommes/femmes.

Avec des retours de balanciers parfois très inquiétants à l'image du phénomène du "Man spreading", ce retour en grâce des adeptes de la virilité et des années 50. Les relations femme-homme, idéalisées façon "Mad Men", sont pourtant aux antipodes des modèles contemporains d'émancipation des femmes.

En réalité, s'ils répondent souvent aux exubérances de certains courants néo-féministes, ils sonnent aussi pour nous toutes, l'heure d'une prise de conscience salutaire : **les femmes ne doivent plus se contenter des seconds rôles, ni mettre leurs ambitions ou leurs aspirations au placard** au prétexte qu'on ne pourrait pas tout avoir et qu'il faudrait choisir entre sa vie de famille et sa carrière professionnelle.

Surtout elles ne doivent plus accepter de ne pas être présentes à la table où se prennent les décisions. Et pour cela, elles ne doivent plus transiger sur **des principes élémentaires** : refuser d'être considérées comme une minorité quand elles représentent la moitié de l'humanité ; promouvoir un féminisme universel, qui s'applique à toutes les femmes, sans distinction ; rejeter l'essentialisation des femmes dans le rôle de victime ; consacrer la solidarité entre femmes, aussi appelée "sororité" ; prendre leur destin en mains et se mettre aux commandes de leurs vies.





Chef d'orchestre de grands projets internationaux, spécialiste des politiques publiques, entre sphères médiatiques et communication d'influence, Alexandra Carraz-Ceselli a acquis de solides connaissances aux côtés d'élus et de chefs d'entreprises, des circuits de décisions, des systèmes de gouvernance, et de la structuration de dispositifs complexes. Cette expérience, elle a souhaité la mettre au service des femmes, pour les encourager à prendre toute leur place dans le débat public, sans concession et sans victimisation, en créant L'équipe des Lyonnaises, pour promouvoir un féminisme positif, exigeant, qui n'oppose pas les femmes aux hommes, et le Lab' des idées publiques, son activité professionnelle de conseils en communication.



Enfin, elles doivent clarifier leurs combats, apprendre à faire bloc, embarquer les hommes, et se révolter ensemble face aux violences et aux privations des droits qui sont infligées aux femmes à travers le monde.

Des viols collectifs de Mazan, à ceux de milliers de mineures en Angleterre ou le scandale des abus sexuels de la Fédération américaine de gymnastique, mais aussi l'histoire des femmes et jeunes filles Yézidis - minorité kurdophone du nord de l'Irak- séquestrées, battues, mutilées, vendues et même louées en tant qu'esclaves sexuelles, les viols de masse commis le 7 octobre en Israël par les terroristes du Hamas, les femmes Iraniennes qui luttent pour leur liberté et le droit de s'habiller comme elles le souhaitent, sans oublier, **le sort des femmes en Afghanistan** qui n'ont plus aucun droit: ni celui de s'instruire, ni celui de sortir, travailler, se retrouver, ni même, celui de parler ou chanter. **Réduites au silence et esclaves de leurs maris**, leurs pères, leurs frères, elles sont prises au piège, condamnées à une vie sans issue. Nous devrions TOUS nous élever contre cette ignominie.

Pendant ce temps-là, dans la France de 2025, nous en sommes toujours à réclamer la parité. Et à toujours nous chamailler pour savoir s'il faut des quotas ou si l'écriture dite inclusive nous sauvera de l'invisibilité ! Dans l'industrie, la Tech, le BTP, on avance mais on peut largement mieux faire. A l'Assemblée nationale ou au Sénat, mais aussi parmi les Maires, il y a urgence à se mettre au niveau des lois sur la parité qui sont votées dans de nombreux autres secteurs. Mais l'inverse est aussi vrai, et il serait sans doute utile de rééquilibrer des secteurs trop féminisés, tels l'enseignement ou la magistrature.

Dans notre société polarisée, **les menaces se font aussi de plus en plus pressantes et glaçantes contre certaines femmes** qui prennent la parole dans le débat public pour exprimer parfois leurs points de vue, mais parfois plus simplement la restitution de leurs travaux de recherche. **Rendons hommage ici au courage des voix féminines** - Florence Bergeaud-Blackler, Fadila Maaroufi, Caroline Fourest, Sophia Aram, Abnousse Shalmani, ou encore Dora Moutot et Marguerite Stern pour ne citer que celles qui auront marqué l'actualité de l'année écoulée.

Sur la question des droits des femmes, nous avons toujours l'impression de marcher sur un fil. À tout moment, nous pouvons basculer. C'est cela que de nombreux hommes n'ont pas compris lorsqu'il s'est agi d'inscrire le droit à l'IVG dans la Constitution, alors que le droit des femmes à disposer librement de leur corps ne semblait pas en danger immédiat. Oui, mais voilà, dans nos chairs, notre héritage culturel, familial, sociétal, nous sentons bien que malgré les avancées, malgré les places gagnées, malgré l'émancipation économique, malgré la parité, ces équilibres sont encore terriblement fragiles.

Alors non, malgré des circonvolutions de langage et de débats pas toujours du meilleur effet, **les femmes n'en font pas trop sur la question du féminisme.** Et à ceux qui se demandent "où sont les féministes ?", je réponds qu'elles sont aujourd'hui partout autour de vous. Elles sont les femmes de notre génération, et il nous revient de rétablir les équilibres, de gommer les excès et de faire preuve du même courage que celui de nos mères et nos grand-mères avant elles. **Le courage d'être des femmes.** #

Alexandra Carraz-Ceselli

Professionnelle des médias et des politiques publiques. Fondatrice de L'équipe des Lyonnaises, pour encourager les femmes à prendre leur place dans le débat public.

Durablement Lyonnaises

Nous sommes plus de mille chercheurs, scientifiques des données, techniciens, experts en formulation, ... à développer des solutions et des produits innovants et digitaux en santé et en agriculture.
En innovation ouverte, nous agissons pour relever durablement les défis de la société de demain.

Ancrés au cœur de la région Lyonnaise, sa vitalité nous porte.
Nous aimons son écosystème industriel, entrepreneurial, scientifique, sa gastronomie, sa qualité de vie.

+1 000
collègues et une formidable diversité de métiers

29
nationalités

48%
de femmes managers

4
sites dans la région

dont **2**
sites de recherche et production mondiales

7
ambassadeurs inclusion en AURA

+1 600
visiteurs dont 550 jeunes pour découvrir la science*

17%
de collègues impliqués dans la science des données*

6
partenariats réussis avec des startups françaises du digital

Depuis plus de 90 ans, nous sommes fiers de notre ancrage local, et impatients de notre avenir en commun

* En 2024 au centre de recherche à Lyon

Nos offres d'emploi sont accessibles sur notre site de recrutement. Vous pouvez aussi y accéder en flashant ce QR Code.



SOUTENEZ L'OLYMPIQUE LYONNAIS FÉMININ DANS SA QUÊTE DE NOUVEAUX TROPHÉES !

Profitez toute la saison des meilleurs tarifs en tribunes grâce au code

LYONWOMEN





Dr Naïma Baladi
Médecin-colonelle,
Médecin-Cheffe
du SDMIS Rhône et
Métropole de Lyon



Anastasiya Massot
Codirigeante et
Directrice Artistique
du Cirque Imagine



Michèle Vianes
Présidente et
fondatrice de l'ONG
Regards de femme



Sylvaine Coponat
Conseillère municipale
et ambassadrice
du réseau Élues
Locales

Carinne Teyssandier
Présentatrice sur
France TV



Blandine Peillon
Serial entrepreneuse
lyonnaise



Elvire Charre
Directrice
de la centrale
nucléaire du Bugey



Emmanuelle Jallifier Verne
Avocat, Présidente
de la délégation
Femmes Chefs
d'Entreprises du
Rhône et de la
Métropole



Sylvie Cozzolino
Grand reporter



Emmanuelle Letourneau
Avocate aux
Barreaux de Québec
et de Paris



Alexandra Le Creff
Dirigeante de la
Maroquinerie Barret

Les invitées des Cafés des Lyonnaises



Sara Kebir
Vice-bâtonnière du
Barreau de Lyon



Charlotte Viguié
Directrice des projets
chez Léon Grosse
(BTP)



Corinne Paris
Courtière en
assurance et
fondatrice du réseau
Les Elles du courtage



Alexandra Mathiolon
PDG de SERFIM



Catherine Staron
Vice-Présidente de
la Région Auvergne
Rhône-Alpes déléguée
à la recherche de
l'Enseignement
supérieur, de la
recherche et de
l'innovation, et Maire
de la commune de
Vourles



Séverine Michaud
Présidente du
Groupe Michaud
et présidente
régionale Auvergne-
Rhône-Alpes de la
fédération nationale
des transporteurs
routiers (FNTR)



Armelle & Béatrice Nardone
Co-dirigeantes
du glacier Nardone



Dr Christine Dubost
Gynécologue
obstétricienne



Nathalie Perrin-Gilbert
Femme "engagée en
politique", ancienne
Adjointe à la Culture
de la Ville de Lyon



Guila Clara Kessous
Artiste de l'UNESCO
pour la paix



Emmanuel Gasnot
PDG de Dessange
International



Élise Michalet
Agricultrice et
éleveuse, Présidente
de la FDSEA du
Rhône



Fabienne Levy
Femme politique,
ancienne Vice-
présidente de la
Région Rhône-
Alpes et Conseillère
municipale à Lyon



Anne Cabrol
Paysagiste et Maître
jardinier



Johanna Benedetti
Créatrice de mode
"Les Poupées"



Vanessa de Préneuf
Co-fondatrice de
choisirmacreche.com



Tatiane Gomes
Créatrice
de la marque
Tatiane de Freitas



Florence Bergeaud Blackler
Docteur en
Anthropologie,
Présidente du CERIF



Stéphanie Gagnaire
Fondatrice de
l'Immobilier



Valérie Lorentz-Poinsot
Présidente de la
société Ondine



Mina Pouvesle
Experte en Ressources
Humaines



Laurence Fautra
Maire de Décines-
Charpieu & Vice-
Présidente de la
Région Auvergne-
Rhône-Alpes



Laure Cedat
Administratrice
culturelle,
codirigeante
du Café 203

Les invitées des Cafés des Lyonnaises

Coup de griffe

Sur le féminisme et leur place dans la société,
les femmes en font-elles trop ?

p. 5

Le sommaire des invités

p. 10

Les invités des cafés des Lyonnaises

p. 14

Les propositions des Lyonnaises pour que les femmes occupent davantage l'espace et le débat publics

p. 84

Rejoignez l'équipe des Lyonnaises

p. 93

Devenez partenaire officiel

p. 96



Dr Naima Baladi

Médecin-colonelle, Médecin-Cheffe du SDMIS Rhône et Métropole de Lyon

Mon fil conducteur, c'est de m'investir pour aider les autres et agir

Rencontre avec Naima Baladi, la captivante médecin cheffe du SMDIS Rhône et Métropole de Lyon. Découvrez le fascinant portrait d'une femme qui a choisi de consacrer sa vie à l'engagement et à sauver la vie des autres. À force de travail et de détermination, cette maman de trois enfants, mène avec succès et humilité une carrière qui force respect et admiration.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Oui, je suis une femme pleinement engagée, au service de la population. Je suis profondément "mission publique", avec un investissement sans faille. J'ai choisi un métier passion puisque je suis médecin, je suis pompier et ma mission première est de porter secours, soigner la population, améliorer sa prise en charge, et c'est ce qui m'anime au quotidien.

Comment se traduit cet engagement ?

L'engagement est un mot fort et l'une de nos valeurs premières chez les sapeurs-pompiers. Mon fil conducteur, c'est de m'investir pour aider les autres et agir. Et si j'avais un peu plus de temps, je m'engagerai dans l'humanitaire.

L'univers des pompiers est-il très masculin ?

On souhaite évidemment qu'il y ait beaucoup plus de femmes, car nous avons environ 5%

de femmes chez les pompiers professionnels et 22% parmi les volontaires. Cependant, les pompiers, on l'oublie souvent, c'est d'abord une structure constituée de toute une diversité de métiers -des médecins, des pharmaciens, des infirmiers, des vétérinaires, des cadres de santé, des personnels administratifs et techniques, des ingénieurs, des mécaniciens, et puis évidemment les sapeurs-pompiers professionnels et les sapeurs-pompiers volontaires qui représentent la majorité de notre structure. Sur tout notre territoire du Rhône et de la Métropole de Lyon, nous ne sommes pas loin de 6700 personnes au total. La spécificité des sapeurs-pompiers volontaires, ce sont des gens comme tout le monde, qui vont prendre un engagement personnel sur leur temps libre pour porter secours, suivre une formation identique à celle des pompiers volontaires, et s'engager à sauver des



vies. Pour moi c'est le plus beau des engagements.

Pourquoi les femmes sont-elles moins présentes ? Sont-elles moins capables que les hommes sur ces sujets ?

En fait, on reste sur cette image d'univers masculin, alors qu'en réalité les femmes ont toute leur place chez les pompiers. Ce qui est important chez nous, c'est le collectif et la force du collectif, où chacun a sa place. Tout le monde va mettre en commun ses compétences pour réussir une opération de secours. Les femmes ne le saisissent pas forcément, alors que nous avons besoin d'elles. Il faut qu'elles aient l'audace d'intégrer les équipes, pour une belle cause.

Quand vous étiez petite, vous vouliez faire quoi plus grande ?

Mon rêve de petite fille : j'ai toujours voulu être médecin. Une révélation venue à 9 ans. Je voulais également faire de l'humanitaire pour porter secours aux gens défavorisés et les soigner.

Quel a été votre parcours pour y parvenir ?

Je m'inscris en fac de médecine à Lyon sud, avec la difficulté de devoir travailler en parallèle pour financer mes études. J'avais envie de m'en sortir. Je voulais prouver qu'avec le travail et la motivation, on peut y arriver, quelles que soient les contraintes ou les obstacles. J'ai fait un cursus de médecin-

urgentiste, j'ai travaillé au SAMU à Lyon pendant une dizaine d'années. Ensuite j'ai repris mes études et me suis engagée comme sapeur-pompier volontaire dans ma commune. À l'issue de ma 2^e partie d'études, j'ai eu l'envie et l'opportunité de devenir sapeur-pompier-professionnel. Donc j'ai passé le concours national de médecin sapeur-pompier professionnel et je suis allée me former à l'école nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers pendant plusieurs mois, avec trois enfants en bas-âge, ce n'était pas toujours simple.

Vous avez conscience d'être un 'role model' pour certaines femmes ?

Je pense que nous avons vraiment ce problème de visibilité. Il faudrait habituer les esprits et avoir cette représentation des femmes : pompier, pilote de ligne, pilote de chasse, astronaute... peu importe en fait, mais de les montrer. Avec plus de représentations de femmes sur des postes dits "masculins", cela pourrait démystifier et donner envie aux femmes d'accéder à ces postes, et se dire que c'est possible.

Vos collègues vous ont-ils toujours bien acceptée ? Vous êtes-vous toujours sentie légitime dans vos fonctions ?

Oui, je n'ai pas eu de souci, mais c'est aussi ma force et tout mon parcours depuis l'enfance. Cela dit, j'ai conscience que ce n'est pas le cas de tout le monde, c'est

...on reste sur cette image d'univers masculin, alors qu'en réalité les femmes ont toute leur place chez les pompiers

pour cela qu'il faut rester vigilant et ne pas dire que c'est facile. Toutes les portes ne sont pas ouvertes justement, il faut les forcer parfois et aider certaines femmes à les forcer. Ma valeur première est le travail, l'investissement, l'engagement, du coup, j'ai avancé naturellement dans mon parcours.

Si vous aviez une feuille blanche, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?

Je serais sur le principe des quotas pour bousculer un peu, car il faut impulser et c'est la loi qui permet de bouger les choses. Il ne s'agit pas de prendre la place de quelqu'un, c'est juste reprendre la place que nous aurions dû avoir au départ. Il faut aussi communiquer et faire savoir que c'est possible. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Anastasiya Massot

**Codirigeante et Directrice Artistique
du Cirque Imagine**

Née en Estonie, Anastasiya Massot, artiste de cirque, a grandi dans l'univers du spectacle grâce à son père gymnaste devenu circassien. Dès son enfance, elle rêve d'être sur scène, imaginant des costumes étoilés. À 16 ans, elle réalise son rêve en participant à des numéros aboutis. Après avoir étudié le management en Angleterre tout en poursuivant sa carrière d'artiste, elle rencontre son futur mari lors d'un festival. Ensemble, ils fondent le Cirque Imagine en 2012, où elle conjugue direction et performance, créant des spectacles innovants en équipe.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je pense être une femme passionnée. J'aime énormément ce que je fais. Mais je crois que lorsqu'on se lance dans une aventure, nous devons nous y engager pleinement pour qu'elle aboutisse, tout simplement. Je suis également investie dans la création d'entreprise, dans le quotidien de notre société, ainsi que dans le management artistique. En tant qu'artiste, je m'implique personnellement, en travaillant sur mon corps et mon esprit, car nous sommes constamment exposés devant les autres.

Est-il plus difficile pour une femme que pour un homme de réussir dans ce secteur ?

Quand nous parlons des artistes, surtout dans le cadre du spectacle vivant, le jugement est très direct. Ce que nous voyons sur scène permet immédiatement de dire

si une femme, dans son numéro, est plus forte qu'un homme. C'est visible d'emblée. Dans le monde artistique, c'est souvent une question de qui est le meilleur. Les artistes s'entraînent, présentent leur numéro, et le plus spectaculaire ou le plus fort, en apparence, l'emporte. Cependant, dans certaines disciplines, les hommes peuvent avoir un avantage physique simplement parce qu'ils sont naturellement plus forts. Mais dans d'autres, l'interprétation diffère entre hommes et femmes. Pour une femme, nous mettrons l'accent sur la grâce et la souplesse, tandis que pour un homme, les figures demanderont peut-être plus de force brute.

Est-ce que le fait d'être une femme vous a posé des difficultés dans votre carrière, et pourquoi les femmes sont-elles moins



En France, nous avons l'opportunité d'évoluer vers une plus grande égalité, et cela doit nous encourager à être confiants et à persévérer.



présentes à des postes de direction dans les cirques ?

Non, cela ne m'a pas vraiment posé de difficultés. J'ai su tracer ma route sans être comparée à un homme ou mise dans une situation difficile à cause de mon genre. Cela dit, dans le milieu des directeurs de cirque, ce sont majoritairement des hommes qui occupent ces postes. Ce n'est pas une question de compétence, mais plutôt une histoire familiale. Les directions sont souvent reprises au sein des familles, et traditionnellement, ce sont les hommes qui prennent la relève et s'expriment au nom du cirque.

Est-ce que l'univers du cirque est accessible à tous ou faut-il en faire partie dès le départ, comme vous, qui avez grandi dans cet héritage familial ?

Il y a plusieurs aspects à considérer. Certains artistes viennent de ce qu'on appelle des dynasties circassiennes, où le cirque fait partie de l'héritage familial. Mais il y a

aussi des artistes qui ont des parcours différents. Les écoles de cirque se développent beaucoup en ce moment, avec des écoles préparatoires et des écoles professionnelles. Donc, même sans venir de ce milieu, il est possible de s'y former et d'y évoluer.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui aspirent à des carrières dans le sport de haut niveau, le cirque ou la direction artistique ?

Il faut se lancer et travailler dur. Commencez par identifier le type d'univers dans lequel vous souhaitez évoluer. Pour devenir artiste de cirque, il est crucial de commencer jeune, car l'apprentissage nécessite des années de pratique et d'entraînement. Cela demande une rigueur similaire à celle des athlètes de haut niveau, incluant un régime alimentaire strict. Les blessures font partie intégrante de ce parcours, et il faut apprendre à vivre avec. Ainsi, il est essentiel de bien réfléchir à la manière de prendre soin de son corps tout au long de sa carrière, qui peut parfois se terminer assez tôt.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui cherchent à réussir dans leur carrière ?

Je conseillerais à toutes les femmes d'avoir confiance en elles et en leurs capacités. Chacune possède des outils uniques pour réussir, et il est essentiel de croire en soi. Je suis convaincue que chacun, qu'il soit homme ou femme, a beaucoup à apporter et à partager. En France, nous avons l'opportunité d'évoluer vers une plus grande égalité, et cela doit nous encourager à être confiants et à persévérer. Il faut oser s'exprimer, partager ses idées et agir. Si nous voulons être entendues et faire la différence, il est crucial de nous donner les moyens d'y parvenir.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

Je commencerais par donner à chaque femme une profonde confiance en elle-même, en ses compétences et en ses outils pour réussir. Je suis convaincue que chacune a des choses importantes à dire et à partager. Ensuite, j'encouragerais la persévérance. Il faut vraiment oser s'exprimer et agir. Si une femme a quelque chose à dire, il ne faut pas hésiter, car je suis certaine qu'elle sera écoutée. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.





Michèle Vianes

**Présidente et fondatrice de l'ONG
Regards de femmes**

Actrice de la lutte pour les droits des femmes au plan local, national et international depuis 25 ans, Michèle Vianès, Présidente et fondatrice de l'association "Regards de Femmes", incarne une voix forte et engagée. Entre Lyon et New York, cette infatigable défenseur de la cause féminine lutte pour les droits des filles et des femmes, contre les stéréotypes sexués et encourage les femmes à s'affirmer avec audace et conviction pour porter leur voix dans la société. Rencontre avec cette figure lyonnaise du droit des femmes, aujourd'hui à la tête d'une ONG influente bénéficiant d'un statut spécial au Conseil Économique et Social de l'ONU, et d'OING auprès de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

Êtes-vous une femme engagée ?

Oui, je suis une femme engagée. Cela signifie avoir des convictions, les défendre et écouter les autres pour avancer ensemble. Je refuse d'accepter le statu quo sous prétexte que "cela a toujours existé". Je pense qu'il est préférable de se forger une opinion, puis de se battre pour ses idées, en allant jusqu'au bout des combats. Souvent avec Regards de Femmes, nous nous attaquons à des groupes puissants qui exercent des pressions pour empêcher le changement, mais nous persévérons jusqu'à obtenir ce que nous voulons. Le fil conducteur de cet engagement, c'est que chaque fois qu'une femme est exploitée ou soumise parce que femme, nous le refusons et agissons.

Comment se traduit cet engagement au quotidien ?

Cet engagement me pousse à oser aborder tous les sujets, sans tabous et avec

persistance. Au quotidien, je recherche des experts de ces sujets et j'organise des conférences, je prends part à divers débats et chroniques radio, je participe à des sommets mondiaux, notamment aux Nations Unies. Parmi nos actions à Regards de femmes, nous formons des femmes candidates aux élections à tous les niveaux, en France et dans le monde, de manière apolitique.

D'où vous vient ce sens de l'engagement ?

Il vient de convictions profondes que j'ai toujours eues. Je n'ai jamais supporté la moindre injustice. L'idée que les femmes n'auraient pas les mêmes droits ou ne pourraient pas réussir parce qu'elles sont femmes m'a toujours été insupportable. Lorsqu'on a des convictions chevillées au corps, nous arrivons à agir. Ce qui me fait continuer dans ce sens, ce sont les victoires obtenues pour les femmes : il y a des avancées très fortes dans beaucoup

de domaines et cela partout dans le monde. Cependant, il y a des tentatives de régression et une persistance des stéréotypes limitants. Einstein disait qu'il est plus facile de fissurer l'atome que de fissurer un stéréotype. En matière de stéréotypes sexués, je lui donne particulièrement raison !

En France, est-ce que vous trouvez que les femmes sont suffisamment présentes dans le débat public ?

Non, je constate que les médias montrent souvent des représentations caricaturales des femmes. Certaines néoféministes omniprésentes dans le débat public agissent dans un intérêt partisan, excluent les hommes tout en confisquant la parole aux autres femmes. Or selon moi, le féminisme doit œuvrer pour l'égalité des droits, des devoirs et de la dignité des femmes et des hommes, dans tous les champs. Je trouve que l'on n'entend pas assez les femmes dans certains domaines, comme le sport par exemple.

D'après votre expérience, que manque-t-il aujourd'hui aux femmes pour s'engager dans le débat public ?

À cause de millénaires d'éducation enfermant filles et garçons dans des comportements attendus, les femmes ont souvent plus peur que les hommes de la confrontation et d'affirmer leurs idées. Dans nos formations, les maîtres des

communes nous expliquent que lorsqu'ils proposent à une femme de rejoindre leur liste électorale, elle questionne presque systématiquement : "Est-ce que vous pensez que j'en suis capable?", là où un homme répondra : "À quel poste d'adjoint?". Ce n'est pas une question de capacité, les femmes sont capables tout autant que les hommes ! C'est une question d'état d'esprit à changer, pour que chaque femme puisse se dire : "Oui je suis légitime, crédible et il faut que je sois visible."

Quel conseil donneriez-vous aux femmes qui auraient envie de s'engager ?

Je leur conseillerais de pas avoir peur d'être une femme, et une femme adulte. De ne pas avoir peur d'avoir des convictions mais d'oser s'affirmer avec audace. Il faut que les femmes soient plus ambitieuses, se convainquent qu'elles sont capables et ainsi revendiquer ce qu'elles méritent, comme un salaire plus juste par exemple. Je leur dirais également de ne pas se laisser enfermer dans des stéréotypes négatifs mais plutôt de s'inspirer de modèles positifs qui montrent comment les femmes réussissent dans tous les domaines. Pour celles qui veulent s'engager sur une liste électorale, il est important avant tout d'être bien dans sa tête, ensuite d'être bien préparée pour comprendre les différents enjeux, d'avoir un programme clair et de foncer, en sachant sur qui s'appuyer.

Que chaque femme puisse se dire :
"Oui je suis légitime, crédible et il faut que je sois visible."

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes aient plus de place et de visibilité dans le débat public ?

Premièrement, je ferais en sorte que les femmes connaissent le droit et les lois pour lesquelles nous nous sommes battus. Il y a eu des avancées en matière de parité depuis 2000, mais il reste encore beaucoup à faire. Deuxièmement, j'encouragerais les femmes à créer des réseaux pour s'entraider. Comme le dit le proverbe africain, "Seul nous allons vite mais ensemble nous allons loin". Donc il est très important d'avoir une équipe des personnes sur qui l'on peut compter et s'appuyer pour pouvoir s'engager efficacement. 🙌



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.





Sylvaine Coponat

Conseillère municipale et ambassadrice du réseau Élus Locales

Élue locale dans une commune de la Métropole de Lyon et ambassadrice de la section locale du réseau national des femmes Elues locales, Sylvaine Coponat nous parle de son parcours personnel et professionnel, à la fois son évolution au sein de la profession de sage-femme, mais également de son engagement local d'élue municipale et de l'importance que les femmes s'impliquent dans le débat public. Défendait l'idée que l'implication est une forme de service aux autres, elle plaide pour une meilleure formation des élus afin de renforcer leur impact. Elle voit dans l'engagement politique des femmes un levier essentiel pour enrichir le débat public.

Pensez-vous être une femme engagée ?

À partir du moment où nous naissons, nous sommes tous engagés dans quelque chose. Je préférerais dire que nous sommes impliqués, et cette implication est au service des autres. Nous avons tous des engagements. Dès que nous sommes mamans, nous sommes engagées avec nos enfants. Quand nous avons un métier, nous essayons de bien le faire, nous sommes engagés. Quand nous prenons un mandat politique, nous sommes au service des autres, nous sommes engagés. Nous sommes tout le temps engagés.

Comment la notion d'engagement se matérialise-t-elle, sachant que chacun s'engage différemment dans le débat public ?

Tout le monde n'est pas engagé de la même manière dans le débat public. Nous pouvons être engagés dans des associations, dans un mandat politique, dans

notre métier, dans notre vie de famille, dans plein de choses. Après, c'est l'implication que nous y mettons. Cette implication est personnelle ; elle nous porte, elle nous anime. Moi, elle m'anime, que ce soit dans mon métier, que ce soit au sein du conseil municipal, ou que ce soit dans le réseau des élus locaux. C'est vraiment quelque chose qui me porte pour servir les autres, pour être à l'écoute des autres.

Pensez-vous que les femmes manquent de quelque chose pour réussir en politique ?

Les femmes, et je suis vraiment désolée de le dire, ce n'est pas ce qu'il leur manque, mais c'est ce syndrome de l'imposteur qu'elles ont toujours. "Oh, je ne vais pas y aller, je ne suis pas capable." Elles se posent trop de questions, nous n'osons pas. Il faut oser aller quelque part, il faut oser franchir le cap, il faut oser se mettre en avant. Ce n'est pas facile de prendre le costume

...nous avons une sensibilité qui est différente et nous sommes complémentaires

d'un conseiller municipal ou de quelque chose au sein d'une association quelconque, quelle qu'elle soit. Donc il faut oser et se dire pourquoi nous nous posons tant de questions, pourquoi nous ne nous sentons pas capables de nous mettre en avant. C'est vraiment dommage, les femmes ont toutes les ressources en elles, autant que les hommes, mais nous n'osons pas.

Quand vous étiez petite, que rêviez-vous de faire plus grande ?

Quand j'étais petite, je voulais faire plaisir à mon papa. Je voulais faire médecine parce qu'il avait toujours rêvé d'être médecin. Ensuite, je me suis dirigée vers l'école de sage-femmes. J'ai exercé cette profession avec passion et foi. C'est là que j'ai compris que les femmes avaient toute leur place à prendre. J'ai eu envie de défendre les femmes. À un moment, je me suis dit que je n'étais plus en accord avec ce qui se passait sur le

terrain et avec le management reçu. J'étais sage-femme dans une structure publique qui m'a appris à travailler avec de grands patrons, une expérience que j'ai beaucoup aimée. Par la suite, je suis passée à une structure privée où j'ai énormément appris. Le directeur m'a poussée à faire une école de management en croyant en moi, et je lui en serai toujours reconnaissante.

Pourquoi est-ce important que les femmes s'engagent dans la vie politique ?

C'est important parce que nous n'avons pas la même sensibilité que les hommes. Nous n'avons pas la même façon d'aborder les problèmes et nous n'avons pas la même façon de les gérer. Pourquoi ? Parce que nous avons une sensibilité qui est différente et nous sommes complémentaires. Il faut que nous arrêtons de mettre les hommes contre les femmes. Ce n'est pas possible, nous ne sommes pas dans cette opposition. Nous devons mettre tout cela ensemble et arriver à en tirer quelque chose de positif pour les autres.

Si vous aviez une baguette magique,

quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes et plus visibles dans le débat public ?

Je taperais avec sur la tête des hommes pour leur dire : "Vous n'êtes pas seuls, nous sommes là aussi et écoutez-nous." Après, nous avons déjà beaucoup de chances de vivre dans un pays où nous pouvons nous exprimer comme nous le faisons aujourd'hui, où nous pouvons dire ce que nous pensons, où les femmes ont quand même une place qui leur est dévolue, qui leur est disponible. Elles n'ont qu'à l'occuper. Il faut aussi que nous osions, que nous puissions aller de l'avant pour nous dire qu'il faut faire les choses. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.





Carinne Teyssandier

Présentatrice sur France TV

Véritable rayon de soleil, à la ville comme à l'écran, Carinne aime les gens et donne de l'âme aux émissions et événements qu'elle anime ! Elle nous parle de son parcours et de ses émissions phares -Télématin, le Jeu des 1000 euros, Les escapades, de ses débuts improbables avec un concours remporté sur Radio Scoop pour passer une journée avec Roch Voisine, de ses études à l'Efap Lyon et de son évolution dans le milieu audiovisuel, grâce aux opportunités et aux rencontres, sans jamais rencontrer de barrière. Un témoignage pétillant et plein d'optimisme de celle qui voulait devenir "maman cuisinière" sans vraiment savoir ce que cela impliquait.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je pense que oui d'une certaine manière, à transmettre en tout cas un message autour du savoir-faire français, de la gastronomie, du bien-être, du partage, de la convivialité. Cela fait 23 ans que je suis sur ce parcours-là. L'engagement, c'est ce qui nous permet d'aller jusqu'au bout, de ne pas baisser les bras et de ne pas abandonner. À l'heure du "je commence tout, je ne finis rien, je zappe en permanence", l'engagement est une véritable mission, c'est une belle notion que j'essaie d'inculquer à ma fille. On pense tout de suite à l'engagement humanitaire, mais avant d'aller dans des grandes causes, déjà, au quotidien, s'engager à faire ce que l'on a dit, tout simplement, c'est déjà quelque chose de pas évident.

Vous vous êtes également engagée en prenant la parole dans le débat public, comment gérez-vous cette exposition, et parfois les critiques qui peuvent s'exprimer ?

Animer, c'est donner une âme, au sens propre et c'est ce que j'aime faire. Il y a un retour de bâton qui parfois peut être d'une violence extrême, et les réseaux sociaux nous confrontent à cela. C'est plus un état d'esprit qui fait qu'on arrive à accepter et à tolérer l'autre dans sa différence. C'est prendre du recul. Donc, j'essaie de juger le moins possible. L'autre est dans une réalité qui n'est pas la mienne, mais il ne faut pas prendre les choses de manière trop personnelle. Ne jamais faire d'une situation, une affaire personnelle, c'est la règle.

Le monde des médias implique-t-il des différences de traitement entre les hommes et les femmes ?

Je n'ai jamais souffert d'être une femme dans ce milieu. Je ne me suis jamais dit, quel milieu d'hommes. Non, je n'ai pas ressenti ça. Cela étant, je dirais, ce n'est pas tant la quantité de femmes présentes, mais peut-être leur profil. Nous avons beaucoup plus de femmes jeunes que de femmes vieillissantes. Nous avons beaucoup plus d'hommes de plus

de 60 ans que de femmes du même âge. C'est peut-être là, qu'il y a un petit déséquilibre : est-ce que l'on ne prend pas une femme d'abord parce qu'elle est jeune et fraîche, et puis après, parce qu'elle est intelligente ? C'est peut-être le biais.

Quand vous étiez petite fille, que vouliez-vous faire plus grande ?

"Maman cuisinière"...Qu'est-ce que cela signifiait ? Je l'ignorais, mais je savais que c'était ma vocation. Et j'ai réussi ! Un jour avant de passer le bac, j'ai entendu un jeu à la radio, et allez savoir pourquoi, j'ai été sélectionnée et j'ai gagné la découverte de tout un monde audiovisuel dans lequel je me suis ensuite engagée, en faisant l'Efap à la Croix-Rousse. J'ai fait des castings à France Télévision et j'ai été prise pour faire une émission sur la gastronomie, et c'est parti comme cela, avec "Côté cuisine".

Est-ce que ce sont plutôt des hommes ou des femmes qui vous ont fait confiance dans ce milieu ?

J'ai plutôt passé des castings avec des hommes et William Leymergie était évidemment une figure marquante pour moi. Mais il n'y a pas que des hommes. Si je regarde bien, lorsqu'on m'a proposé de remplacer Jean-Luc Petitrenaud, il a été remplacé par une femme à la présentation des Escapades. C'est une directrice d'antenne, Nathalie Darrigrand, qui m'a donné cette possibilité-là. Aujourd'hui, ce sont des femmes qui sont venues me chercher pour co-animer "le

jeu des 1000 euros", aux côtés de Nicolas Stoufflet. Donc c'est pour ça que je ne peux pas dire, à mon sens et dans mon expérience, qu'il n'y a que des hommes. Non, j'ai aussi eu affaire à des femmes qui ont fait appel à moi, qui m'ont tendu la main, qui m'ont fait confiance.

Comment faites-vous face aux défis d'évoluer dans une carrière où rien n'est écrit à l'avance ? Est-ce que vous saisissez les opportunités qui se présentent ou est-ce que vous prenez l'initiative ?

Non, je ne l'ai jamais fait. Mais je vais peut-être m'y mettre, mais c'est vrai que je n'ai jamais démarché. Ça s'est toujours fait comme ça, de fil en aiguille, vous voyez. Après "Télé matin", on m'a proposé de rejoindre le Tour de France pour cuisiner, grâce à un ami d'un chroniqueur qui a apprécié mon travail et trouvé ma convivialité intéressante. Cet ami, qui dirigeait l'unité des jeux, a eu l'idée de me proposer d'animer un jeu "8 chances de tout gagner", ce qui m'a permis de sortir de mon domaine habituel. J'ai eu la chance que l'on me voie autrement que dans la cuisine. Ensuite j'ai toujours eu la chance qu'on vienne me chercher.

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui aspirent à ce métier, que ce soit pour les jeunes ou pour ceux qui envisagent une reconversion plus tardive ? Il n'y a pas de règles. C'est une histoire de rencontres. Si c'est le moment pour vous d'intervenir à tel endroit, les portes s'ouvriront. Si c'est votre place, cela se fera. Comment

J'ai eu la chance que l'on me voie autrement

sait-on que c'est sa place ? C'est l'envie ; tout part de soi. C'est l'envie de communiquer, parce qu'effectivement, nous sommes aussi dans un métier où nous pouvons rencontrer des personnages très égocentrés, des gens qui sont tournés autour de leur image, de leur personne. Si vous voulez le faire pour de bonnes raisons, allez-y, et tout s'ouvrira, j'en suis persuadée. Si vous avez quelque chose à partager au plus grand nombre, et que c'est votre place d'être à cet endroit, croyez-moi, cela marche à cent pour cent, cette place sera pour vous. Si vous voulez faire ce métier, faites-le !

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes, visibles, et engagées dans le débat public ?

Je retournerais à la source, c'est-à-dire à l'école, où des cours de psychologie, de gestion des émotions seraient dispensés afin de mettre l'accent sur l'éducation émotionnelle dès le plus jeune âge. En agissant ainsi, les femmes pourraient développer une plus grande confiance en elles-mêmes, ce qui éliminerait les complexes d'infériorité, les peurs non gérées et non conscientes. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Blandine Peillon

Serial entrepreneuse lyonnaise

Je suis une femme engagée, pas une militante. Mon engagement est dans le mouvement.

Rencontre avec une "serial entrepreneuse" audacieuse et déterminée. Fondatrice de l'agence Charlestone, puis Jours de Printemps à Lyon, Jolie Siam au Vietnam, investie dans différents mandats auprès des acteurs économiques locaux, pour de multiples associations, femme de réseaux et de projets concrets, toujours au service des autres, on ne présente plus Blandine Peillon, à la tête du réseau Pro d'Ici, dernier né de sa longue série d'initiatives vertueuses pour l'éco système lyonnais. Une femme de conviction, qui prône la solidarité et la détermination pour avancer et ouvrir de nouvelles portes.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Oui, Je suis une femme engagée, mais pas une militante. Je suis plutôt une engagée de la vie en général, portée par des valeurs comme l'égalité des chances. Mon engagement, c'est le mouvement, la contribution. Cela se traduit par le fait que je sois une opportuniste, dans le bon sens du terme. On peut me solliciter pour tout, et je mets en route une sorte de machine de guerre. Mon souhait est de faire avancer les choses, contribuer, essayer de voir comment je peux aider. Nous ne nous rendons pas toujours compte à quel point il est facile de donner un coup de main. Cela ne coûte pas grand-chose et les effets sont en revanche énormes.

Vous avez souvent bousculé les codes à Lyon, quel est votre retour d'expérience ? Pensez-vous que les

femmes sont assez présentes dans l'espace public, ou se mettent-elles des freins ?

Je ne sais pas si cela a vraiment été un sujet pour moi. Être une femme, je l'ai toujours perçu comme une chance. Dans les institutions et les mandats que j'ai occupés, nous n'étions pas nombreuses mais j'ai trouvé que nous étions valorisées. Les hommes appréciaient notre présence, et ils nous accompagnaient. En revanche, je sais que ce n'est pas l'expérience de toutes. En ce qui me concerne, j'ai grandi dans un environnement où l'on m'a donné ma place. Dans ma famille, avec deux filles et deux garçons, l'équité régnait. J'ai grandi avec cet exemple, ce qui m'a permis de m'affirmer et de trouver ma place sans difficulté dans la vie en général.



Avez-vous déjà rencontré des difficultés à exprimer vos idées et à vous faire entendre dans certaines situations ?

Sincèrement, jamais. J'ai une autre chance dans la vie, c'est d'être grande, et très souvent, je suis plus grande que les hommes. Je pense que cela aussi été un atout pour moi. Ce n'est pas que je parle fort ou que je veux écraser, mais je pense que la posture physique a également été importante. Mes 1,80 m m'ont beaucoup aidée donc, mettez des talons les filles !

Pourquoi est-il important de s'engager dans des mandats en dehors de sa sphère professionnelle ?

Nous nous enrichissons en puisant à l'extérieur un tas d'expériences des autres. Personne ne viendra vous chercher si vous restez chez vous. Il est crucial de ne pas rester isolé. L'erreur, c'est de penser que tout ce qui nous arrive ne concerne que nous. En réalité, en sortant, on réalise que ce n'est pas si grave et que d'autres ont vécu des situations similaires. C'est essentiel que les gens vous connaissent et que vous fassiez le premier pas. Adopter une posture d'ouverture est indispensable.

D'après votre expérience, pensez-vous que les femmes sont aujourd'hui suffisamment présentes et engagées dans différents secteurs ? Est-

ce qu'elles osent moins s'affirmer et s'engager, ou au contraire, cette réalité a-t-elle évolué ?

Je connais beaucoup de femmes qui font énormément de choses et qui restent très discrètes. Donc, je ne dirais pas qu'elles ne sont pas assez présentes. Je pense que chacune agit selon ses envies et ses capacités. Je ne suis pas du genre à culpabiliser les autres, sauf quand il s'agit d'entrepreneurs qui ne se concentrent que sur leur business. Je trouve que beaucoup de femmes font des choses, mais elles en parlent moins. Et je crois vraiment à la charge mentale des femmes, c'est une réalité. Moi-même, j'ai souvent culpabilisé, me demandant si j'avais assez poussé mes enfants dans leurs études ou si j'avais fait les choses correctement. J'ai toujours pensé que l'exemplarité était importante, que mes enfants, en me voyant agir, auraient envie de faire pareil. Mais cela n'a pas toujours fonctionné. Parfois, ils voyaient plutôt ma fatigue ou le fait que j'étais souvent absente. Donc, je n'ai pas toujours bien fait, mais l'essentiel, c'est que j'ai agi.

Comment peut-on se libérer de la charge mentale liée à la parentalité ?

Pour se libérer de cette charge mentale, il est essentiel d'accepter que tout ne sera pas parfait. En tant que parent, j'ai réalisé que, même si je n'ai pas toujours pris les

Pour se libérer de cette charge mentale, il est essentiel d'accepter que tout ne sera pas parfait.

bonnes décisions, j'ai donné à mes enfants les "codes de la vie". Ce qui compte, c'est qu'ils s'épanouissent selon leur propre chemin, sans se laisser influencer par les comparaisons avec les autres. Si j'étais sur une île déserte avec eux, je les trouverais formidables, peu importe leur parcours. Aujourd'hui, je suis fière de voir que mes enfants sont devenus des entrepreneurs, prouvant ainsi que ma contribution a été significative.

Si vous aviez une baguette magique ou une page blanche, quelles mesures prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

Il y a une chose qui m'a intéressée, c'est assez récent, ce sont les concours d'éloquence. Je pense que cela s'apprend dans le milieu scolaire ou éventuellement dans l'enseignement supérieur. L'éloquence et la prise de parole sont essentielles ; je pense que lorsque l'on sait s'exprimer, nous craignons moins le regard des autres. Et même si l'on dit des inepties, ce n'est pas grave, nous n'en mourons pas, nous pouvons en rigoler après et puis passer à autre chose. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Elvire Charre

Directrice de la centrale nucléaire du Bugey

Elle est la nouvelle -et première femme à diriger- la centrale nucléaire du Bugey. Et à discuter avec elle, on comprend très vite que sa nomination ne doit rien ni au hasard ni aux quotas. Toute en détermination, en discrétion et en humilité, Elvire Charre défend avec passion et pédagogie la filière du nucléaire français. Avec un parcours remarquable au sein du groupe EDF, cette "ambassadrice inlassable du nucléaire" comme la qualifie ses collègues, vient d'être élevée au rang de Chevalier de l'ordre national du Mérite. Une distinction plus que méritée pour une femme infiniment engagée à défendre une filière industrielle déterminante, et au sein de laquelle elle entend bien convaincre les femmes à venir s'engager massivement, en assumant pleinement son rôle de pionnière et de modèle pour leur donner envie.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Sans aucune hésitation, oui, je suis une femme engagée. Cela signifie beaucoup de choses. D'abord, je pense être une femme épanouie. Dans ma vie, tant sur le plan personnel que professionnel, je pense avoir trouvé un équilibre très intéressant. Ensuite, je suis très attachée à ce que je fais. Je prends beaucoup de plaisir dans mon quotidien, avec mes équipes à délivrer une énergie décarbonée et pilotable. Cela résonne très fort en moi. Je pense être une femme engagée autour de l'énergie.

Quelle est la place des femmes dans la filière du nucléaire et quelles sont les opportunités pour elles dans ce secteur ?

Il n'y a pas encore beaucoup de femmes dans notre secteur, et il pourrait y en avoir plus. J'appelle de mes vœux le recrutement plus massif encore de femmes pour nous rejoindre. La filière nucléaire offre des défis passionnants, avec à la fois la prolongation du

fonctionnement du parc nucléaire existant au-delà de 30, 40, ou 50 ans. À cela s'ajoutent également les perspectives enthousiasmantes liées à la construction de nouveaux réacteurs. Ce sont près de 100 000 recrutements qui sont attendus pour la filière nucléaire sur les 10 prochaines années. Nos métiers sont parfaitement accessibles aux jeunes femmes.

Pourquoi, selon vous, les femmes se dirigent-elles moins vers la filière du nucléaire ?

Il y a peut-être déjà, même avant de se poser la question de l'embauche, la proportion de jeunes femmes dans les filières techniques au niveau scolaire. Dans les écoles, nous avons des proportions qui ne sont pas complètement équilibrées. Il faut commencer à donner envie déjà aux jeunes femmes d'intégrer ces filières, très tôt par l'orientation, dès le primaire, dès les classes de 3e commencer à expliquer les parcours que nous pouvons faire, les diplômes que nous



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



pouvons rechercher et en quoi cela peut être intéressant et épanouissant. Je pense qu'il faut aussi montrer nos métiers.

Petite fille, que rêviez-vous de faire plus grande ?

J'aimais bricoler et comprendre comment les choses fonctionnent. Je me revois, avec ma boîte de Lego, en train de construire toutes sortes de choses. Je me souviens aussi des cadeaux que mes parents m'avaient offert : des boîtes qui permettaient d'apprendre des phénomènes comme l'électrolyse ou d'autres phénomènes physiques. Finalement de manière très naturelle, j'ai développé une appétence pour le domaine scientifique.

Quel est votre parcours ?

J'aimais bien la physique et les maths, des matières dans lesquelles je prenais plaisir et dans lesquelles j'étais plutôt à l'aise. Naturellement, j'ai évolué vers un bac scientifique et j'ai fait le choix d'intégrer directement l'INSA Lyon après le bac, ce qui me permettait de bénéficier d'un diplôme en sciences appliquées avec un peu plus d'application et une prépa intégrée. J'ai opté pour une spécialité en conversion de l'énergie et de l'électricité,

avec un stage qui s'est déroulé à la centrale nucléaire de Fessenheim -25 ans plus tard, j'ai pris la direction de cette même centrale, en 2020. Après ce premier stage, l'idée de travailler chez EDF est devenue une évidence. J'ai poursuivi avec un stage de fin d'études à Lyon. De manière complètement naturelle, j'ai candidaté chez EDF et c'est là que j'ai intégré la centrale nucléaire de Chinon.

Avez-vous ressenti des freins en raison de votre statut de femme dans votre carrière, ou cela aurait-il été pareil si vous aviez été un homme ?

Il n'y a pas de difficulté particulière pour une femme à appréhender les aspects techniques, et cela il faut vraiment le faire comprendre aux jeunes femmes. Dans mon parcours, j'ai senti ce regard un peu différent sur le fait d'être une femme une seule fois. C'était dans mon premier poste. Peut-être que j'avais un peu plus à faire mes preuves que mes collègues hommes qui venaient aussi d'intégrer l'entreprise. Cela a duré quelques mois, pas très longtemps. Dès lors qu'on montre le sérieux, qu'on est tout à fait capables, on développe à la fois de la confiance en soi et cette



Le fait d'être une femme a été un atout, parce que nous pouvons avoir un regard ou une sensibilité différente

confiance se diffuse. Je dirais même que, dans certaines situations, être une femme peut s'avérer un atout. Nous avons un style, une bienveillance ou une attention à l'humain qui peuvent être un peu différents.

Si vous aviez une baguette magique ou une page blanche, quelles mesures prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

Peut-être que ce ne serait pas une mesure, mais ce serait un vœu que je formulerais. Celui que les femmes aient confiance en elles et qu'elles aient aussi confiance dans leur capacité à trouver leur équilibre personnel et professionnel à travers leur épanouissement. Le vœu que je pourrais faire, ou le conseil que je pourrais donner aux femmes, c'est d'avoir confiance en elles et puis d'avoir confiance dans leur capacité à allier leur développement personnel et professionnel et à s'épanouir complètement. 🐾



Me Emmanuelle Jallifier Verne

Avocat, Présidente de la délégation Femmes Chefs d'Entreprises du Rhône et de la Métropole

Rencontre avec une personnalité attachante du barreau de Lyon, à la fois très investie dans sa profession d'avocat au sein de son cabinet en droit social et droit des affaires, mais aussi plus largement au sein des réseaux féminins. Découvrez le portrait d'Emmanuelle Jallifier-Verne, présidente active, déterminée et plébiscitée par les membres de la délégation Rhône et métropole des "Femmes Chefs d'Entreprises" qui lui ont renouvelées leur confiance pour un nouveau mandat.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je suis une femme engagée, et j'espère être reconnue comme telle. C'est l'histoire d'une vie, c'est peut-être également un caractère. Actuellement, je suis engagée en tant que présidente de la délégation Femmes Chefs d'Entreprises Rhône et métropole, mais j'ai d'autres engagements, notamment comme administratrice de la CCI Lyon Roanne Saint-Étienne.

se cantonner à un exercice professionnel et à l'activité familiale, il faut parvenir à s'investir autrement.

Nous sommes la moitié de l'humanité, donc il faut nécessairement que cette place-là soit investie.

Comment se concrétise cet engagement ?

Dans la vie quotidienne, j'essaie de cumuler les activités professionnelles et extra professionnelles, et d'une manière plus générale, je milite pour que les femmes s'investissent de plus en plus, c'est important. Nous sommes la moitié de l'humanité, donc il faut nécessairement que cette place-là soit investie. On ne peut pas simplement

Selon vous, les femmes sont-elles suffisamment présentes dans le débat public ?

Heureusement, les choses évoluent. Pas encore suffisamment à mon goût, mais à la faveur d'actions des réseaux féminins et d'associations comme la nôtre, ou comme celle des Lyonnaises, je pense que les femmes s'investissent



Je milite pour que les femmes s'investissent de plus en plus.

plus. La particularité des FCE (Femmes Chefs d'entreprises), une association créée après la 2nde guerre mondiale, est d'être apolitique. Donc nous ne prenons pas place dans le débat "politique" en tant que tel, en revanche cela nous donne une grande liberté et

Il faut que les femmes se fassent confiance, qu'elles osent entrer dans le débat.

la possibilité de rencontrer des personnalités politiques de tout bord, et d'avoir des échanges constructifs essentiellement sur les aspects économiques et financiers, et je sens une véritable écoute, et une évolution des mentalités.

Quand vous étiez petite, vous vouliez faire quoi plus grande ?

Ma première vocation était d'être vétérinaire et de prendre soin des animaux. Ensuite, j'ai

voulu être comédienne, avec une véritable passion pour le théâtre. Finalement, à la faveur de rencontres, a émergé l'idée d'intégrer les métiers du droit à partir du lycée.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui nous écoutent et qui aspirent à une carrière d'avocat ?

Tout d'abord, ce n'est pas une carrière que l'on embrasse par hasard. Il faut avoir le goût des autres, le goût d'accompagner. Ce qu'il faut avoir à l'esprit, c'est l'intérêt du client qui va primer. Il va donc falloir s'investir en termes de temps, aimer le travail de fond des dossiers, des recherches, il y a un travail intellectuel dense à fournir. La parole est également toujours d'importance.

Justement, est-ce que "plaider" s'apprend ou l'art oratoire est-il réservé seulement à certaines personnalités ?

Il y a ceux qui ont d'emblée une certaine éloquence et parviennent à bien articuler leur pensée. Quand cela n'est pas inné, on a la possibilité d'être formé. On peut aussi

à la faveur des années qui passent, de l'expérience que l'on acquiert, se sentir plus en confiance et maîtriser l'art oratoire un peu plus tard.

Si vous aviez une feuille blanche, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?

Vous parlez d'une mesure, moi, je voudrais qu'il y ait une véritable évolution des mentalités des hommes, mais également des femmes. Il faut que les femmes se fassent confiance, qu'elles osent entrer dans le débat, et surtout qu'elles soient sûres d'avoir la capacité en termes de temps, mais sur ce point, cela s'organise. Sur les mesures plus directes, je milite pour une baisse du coût du travail, pour une raison simple, c'est que le poids des charges a son importance et cela peut grever certaines structures et empêcher certains recrutements. Donc il ne s'agit pas d'une mesure entièrement dédiée aux femmes, mais qui me semble être d'importance sur un plan économique. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.





Rendez-vous avec une journaliste et Grand reporter à France 3, devenue depuis plusieurs années, spécialiste de l'Afghanistan, elle signe régulièrement des reportages pour ARTE sur la situation du pays sous le régime des Talibans. Sylvie Cozzolino consacre sa vie à l'information, qu'elle soit locale, nationale ou internationale, avec un engagement et une passion intacts et une attention à l'autre. Au-delà de son métier, elle a créé une association pour venir concrètement en aide à l'émancipation des femmes afghanes.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Association d'aide aux femmes afghanes de Sylvie Cozzolino : www.afghaad.com

Sylvie Cozzolino

Grand reporter sur France TV et ARTE

Pensez-vous être une femme engagée ?

D'abord, toutes les femmes sont engagées au quotidien, dans leur vie privée, dans leur vie familiale, dans leur vie professionnelle, dans leur vie sociale, ce sont des héroïnes du quotidien. Mais l'engagement a aussi plusieurs formes. Pour moi, il signifie la défense de valeurs comme l'accès au droit, la lutte contre les inégalités ou l'injustice -c'est pour cela que je suis journaliste ! C'est aussi pour cela que j'ai créé cette association en faveur des femmes en Afghanistan. Et les valeurs que je veux défendre à travers mon engagement, c'est la liberté d'expression, l'accès au droit, la lutte contre les inégalités, l'injustice.

Quand avez-vous décidé de devenir journaliste ?

J'ai voulu devenir journaliste quand j'étais encore très petite. Je me souviens parfaitement de ce jour. J'avais 9 ans et demi. Je venais de me faire disputer par ma mère et j'ai refusé cette dispute. J'ai dit non, il faut que je t'explique pourquoi je ne suis pas d'accord. Il y avait cette volonté très jeune de contester ce qui semblait incontestable,

ce qui n'allait pas. Et le jour-là, j'ai décidé de devenir journaliste. Et je me souviens que j'avais écrit un petit poème qui commençait par "Tu n'es qu'un pion sur l'échiquier, mais tu existes". En fait, j'avais déjà ce sentiment d'injustice que je refusais. Cela a vraiment marqué mon engagement sans le savoir.

Est-ce que vous trouvez que les femmes sont suffisamment présentes aujourd'hui dans le débat public ?

Je pense que les femmes ont une manière de faire différente. On ne s'inscrit pas dans le sillon tracé par les hommes. Quand elles s'engagent dans le débat public, les femmes s'engagent pour la communauté et non à titre personnel. Il y a ce partage, cette générosité que je retrouve chez beaucoup de femmes dirigeantes, de cadres ou de femmes qui initient des choses. Est-ce qu'elles sont assez représentées ? Je ne suis pas en faveur de lois ou de règles qui viseraient à promouvoir les femmes, même si je reconnais que l'obligation de la parité en politique a été une chose favorable. Ce



n'est pas une obligation d'aller faire de la politique, de devenir chef d'entreprise ou d'être cadre. Et on ne se bat pas contre des hommes. Je trouve que les femmes qui nous représentent, ont cette humanité, cette générosité, cette empathie. Celles qui sont là, font bien le job. C'est un moteur pour celles qui auraient envie de se lancer. Et c'est cela le plus important : essayer d'initier, de mettre de l'entrain, de l'huile dans les rouages, pour que cela suive

Quand elles s'engagent dans le débat public, les femmes s'engagent pour la communauté

derrière.

Qu'en est-il du milieu de la télévision et du secteur du journalisme plus spécifiquement ?

Il y a beaucoup de femmes qui sont journalistes. On ne ressent pas cette divergence, ce gap entre hommes et femmes. C'est un milieu très particulier aussi, où on se dit les choses assez franchement. On travaille ensemble, les équipes de tournage sont mixtes. Pour ma part, je n'ai jamais souffert de discrimination dans mon métier. On ne m'a jamais empêché d'évoluer. Aujourd'hui, il y a même un

mouvement inverse à France Télévisions qui est qu'on veut absolument promouvoir des femmes à tous les postes. Donc, c'est une opportunité assez phénoménale. Mais en fait, des femmes journalistes ou grands reporters, il y en a énormément.

Vous travaillez en Afghanistan comme grand reporter pour ARTE. Comment faites-vous pour parler aux talibans ?

Cela est aussi une marque de fabrique. Je parle à tout le monde. Alors, ce n'est pas parce qu'on parle aux talibans qu'on respecte l'idéologie bien entendu. C'est très compliqué pour aller en Afghanistan. Aujourd'hui, en tant que journaliste, il faut un visa qu'on obtient auprès du consulat d'Afghanistan à Paris. Ensuite, il faut une accréditation des talibans, c'est-à-dire une autorisation de tournage. Et les talibans ont fermé ces accréditations. Très peu de journalistes peuvent aller travailler en Afghanistan. Et quand on obtient une accréditation, souvent, il faut montrer patte blanche. Travailler sur les femmes, clairement ce n'est pas "recommandé". Donc c'est très compliqué de travailler en Afghanistan, mais pour autant, il faut y aller. Si on n'y va pas, on ne témoigne pas. Si on ne témoigne pas, on ne donne plus la voix à ces personnes. On ne sait plus ce qui s'y passe. Donc, pour moi, c'est une obligation. C'est un engagement professionnel.

Vous avez également créé une association pour venir en aide aux femmes Afghanes.

En quoi cela consiste exactement ?

Il ne s'agit pas juste d'apporter de l'argent, mais de leur donner un outil pour qu'elles puissent travailler et s'émanciper. C'est une petite association, mais nous essayons de créer un écosystème favorable dans une région de l'Afghanistan, avec un début d'atelier de couture-confection. Nous travaillons avec des jeunes femmes qui ont une compétence en couture, en broderie et on les aide à fabriquer, à créer leur marque, à développer leur gamme. Et moi, ici, je trouve des débouchés pour qu'elles les vendent. Tout l'argent est réinvesti directement. Nous leur payons des salaires, ce qui ne leur est jamais arrivé. En Afghanistan, les femmes ne peuvent pas travailler dans l'espace public. Elles peuvent en revanche travailler chez elles, d'où l'intérêt de développer les ateliers de couture.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?

Je ne crois pas aux miracles, ni aux baguettes magiques. Et je pense que les femmes se débrouillent très bien. En revanche, il y a ce phénomène d'entraînement dont je parlais tout à l'heure. C'est-à-dire qu'on a des chefs d'entreprise, des cadres, qui montrent vraiment un exemple d'humanité, de partage et de beaucoup d'empathie. Continuons sur cette voie-là, cela va donner envie à des jeunes femmes de s'investir. Peu importe l'investissement, peu importe l'entreprise, l'essentiel c'est que l'on soit là, dans l'action. 🐾



Me Emmanuelle Letourneau

**Avocate aux Barreaux
de Québec et de Paris**

**Lever les obstacles ensemble et
mettre les bons outils entre les
mains des femmes**

Avocate aux Barreaux de Montréal et de Paris, spécialiste des questions de gouvernance, Emmanuelle Letourneau accompagne à la fois les PME et de grandes institutions comme la Banque Nationale du Canada, l'Autorité des marchés financiers et Bombardier. Conférencière, formatrice, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages sur la gouvernance. Entre deux avions entre l'Europe et le Canada, Emmanuelle a fait un arrêt au Café des Lyonnaises pour parler de la place des femmes dans le débat public. Un grand bol d'air venu tout droit du Québec.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Oui, je me considère comme une femme engagée. Cela signifie avant tout agir en cohérence avec mes valeurs, celles de justice, d'égalité des chances et de solidarité. C'est participer activement à la société, non seulement en prenant des opportunités pour moi-même, mais aussi en créant des occasions pour les autres. C'est un engagement constant pour améliorer les choses, à travers des actions concrètes plutôt que des paroles. Mon sens profond de la justice m'a guidée dans mes choix de carrière et mes engagements sociaux, tout comme mon désir d'apporter une contribution positive, qu'il s'agisse de défendre les droits des individus ou de promouvoir des initiatives qui ont un impact réel. Être une femme engagée, c'est aussi accepter la responsabilité de porter les voix des autres, de

lutter pour l'égalité, et de ne jamais cesser de chercher à faire ce qui est juste.

Pensez-vous que les femmes sont suffisamment engagées et impliquées dans le débat public et dans la société aujourd'hui, que ce soit en France ou au Québec ?

Les femmes sont effectivement impliquées, mais il existe encore des obstacles qui entravent leur pleine participation au débat public. Parfois, l'accès à ces espaces est limité par des facteurs structurels, comme les réseaux fermés. Par exemple, lorsqu'on cherche des experts dans un domaine, il arrive souvent que les hommes se tournent vers leurs propres réseaux, où les femmes sont moins présentes. C'est l'une des principales barrières à surmonter : l'ouverture des réseaux.

Cela devient également essentiel dans la composition des conseils d'administration. Si l'on veut vraiment intégrer plus de femmes, il faut sortir des cercles traditionnels et élargir la recherche à d'autres réseaux, comme ceux d'organisations dédiées, telles que les Lyonnaises, qui offrent un vivier de femmes prêtes à s'engager. Ce n'est pas tant une question de volonté, car les femmes sont prêtes à agir, mais plutôt un problème de comment faire. Même avec les meilleures intentions, l'enjeu du "comment" reste un point crucial à améliorer pour favoriser une réelle inclusion.

Pensez-vous qu'il y'a une différence entre le Québec et la France concernant la place des femmes dans le débat public, ou bien les enjeux sont-ils similaires partout ?

Oui, il y a des différences. Par exemple, le Québec n'a pas la loi Copé-Zimmerman, mais les entreprises cotées en bourse doivent divulguer le nombre de femmes dans leurs conseils d'administration et leurs directions. Cette pression des actionnaires a accéléré les progrès, même si la parité n'est pas encore atteinte. Dans les sociétés d'État, il existe une obligation de parité, tandis

que des efforts similaires se font sentir au niveau fédéral, avec une augmentation de la présence féminine dans les conseils. Aussi, pour le Québec, Les femmes abordent mieux les enjeux environnementaux et sociaux. Pour une représentation significative, il est recommandé d'avoir au moins trois femmes dans un conseil, sinon leur voix risque d'être étouffée. Bien que des avancées soient notées dans les deux régions, des obstacles demeurent, mais les mentalités évoluent, et les commentaires d'hier disparaissent peu à peu.

Avez-vous toujours eu confiance en vous, ou cela s'est-il développé avec l'expérience ?

Je suis quelqu'un qui doute. Je prends le temps de réfléchir avant de décider et d'agir. Le doute n'est pas un obstacle, mais un processus qui peut enrichir le leadership, surtout dans des systèmes souvent conçus pour les hommes.

(...) l'une des principales barrières à surmonter : l'ouverture des réseaux.

Être engagée, c'est participer activement à la société, saisir les occasions pour faire mieux, et faire ce qui est juste, raison pour laquelle d'ailleurs j'ai souhaité être avocate.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

D'abord, j'encouragerais les femmes à mieux se connaître, à valoriser qui elles sont, et à accepter l'imperfection. Souvent, on cherche à tout faire parfaitement, mais il faut comprendre que même si cela semble imparfait à leurs yeux, cela peut être suffisant et précieux aux yeux des autres. Ensuite, j'agirais pour que les hommes, avec toute leur bonne volonté, comprennent les obstacles auxquels les femmes font face et qu'ils les soutiennent activement. Il s'agit de lever ces obstacles ensemble et de mettre les bons outils entre les mains des femmes pour qu'elles puissent pleinement s'épanouir. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Alexandra Le Creff

Dirigeante de la Maroquinerie Barret

«
**Quand on est chef d'entreprise,
l'engagement, c'est vraiment d'être
sans arrêt au front.**
»

Direction une institution centenaire de la maroquinerie lyonnaise en presqu'île, la maroquinerie Barret et ses 105 ans d'existence. L'occasion d'aller interroger sa dirigeante actuelle, Alexandra Le Creff, héritière d'une belle histoire familiale, ambassadrice du patrimoine local, et défenseuse du commerce indépendant lyonnais. Un tempérament déterminé à avancer.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je suis engagée personnellement et professionnellement, avec les clients, comme avec les fournisseurs, le personnel ou la fédération des détaillants en maroquinerie. Cela fait 105 ans que Barret existe. Je suis bercée par la maroquinerie depuis que je suis toute petite, et le principal, je pense, c'est le client. C'est important de fidéliser le client, de bien le conseiller pour qu'il revienne. C'est vraiment ce que nous essayons de faire au quotidien avec mes équipes.

Comment se traduit cet engagement ?

Alors déjà, toujours au niveau professionnel, il y a cet engagement constant avec des fournisseurs qui nous suivent depuis des décennies. Il y a aussi l'engagement avec les équipes. Nous avons une vraie stabilité dans nos équipes. Un personnel qui est là depuis très longtemps, qui est fidèle, que je chouchoute, parce

que c'est rare de nos jours de les garder. Et j'ai aussi un engagement au niveau de la fédération des détaillants en maroquinerie et voyages, dont je suis la vice-présidente. C'est un engagement pour les maroquinières, les aider au quotidien avec des actions marketing. Je suis impliquée dans les processus juridiques, la mutualisation. La maroquinerie, c'est une grande famille.

Vous défendez le commerce indépendant, est-ce une particularité et une force sur Lyon ?

Oui, d'ailleurs nous nous sommes battus pour le commerce indépendant au moment des Gilets jaunes, du confinement ou plus récemment au sein du Collectif des Défenseurs de Lyon. Il ne faut pas l'oublier, c'est vraiment ce qui fait la richesse du centre-ville de Lyon. C'est vrai que partout, nous retrouvons toutes ces



chaînes internationales, mais le commerce indépendant, c'est la chose la plus précieuse et qui fait la différence d'une ville à une autre, et en particulier à Lyon.

Quand vous étiez petite fille, vous vouliez faire quoi plus grande ?

Je suis bercée par la maroquinerie depuis mon enfance, à tel point que nous allions passer nos vacances dans des villes où mon père avait ses magasins. Donc, j'ai vécu toutes mes vacances à moitié dans les maroquineries. Ensuite, j'ai fait mes études. D'abord une année de droit qui ne m'a pas trop réussie. Puis je suis partie sur du commerce international, ce qui m'a beaucoup plu. J'ai fait l'école de commerce de Reims. J'ai eu

un premier stage en grande distribution, côté fournisseurs, dans la fonction commerciale et j'ai repostulé. J'ai passé une petite dizaine d'années en tant que commerciale dans les compte-clés. Ensuite, avec mon mari, nous avons eu deux filles. Nous habitons Paris, ce qui n'était pas le top quand on a des enfants. Nous avons donc décidé de revenir sur Lyon. J'ai commencé à travailler avec mon père en 2010 et il m'a laissé de plus en plus le champ libre. Et puis en 2015-2016, il a pris sa retraite tranquillement et il m'a laissé les commandes.

Comment avez-vous vécu cette prise de poste, avec le poids de l'héritage "Barret" ? C'est lourd parce que Barret existe depuis 100 ans et qu'il ne faut pas se loupier. Donc, il faut se remettre en question tout le temps. En plus, j'ai connu la période des Gilets jaunes, du confinement etc, donc des périodes plutôt lourdes et compliquées. Je pense que si l'on n'a pas le soutien de ses proches, cela reste très compliqué. J'ai eu la chance d'avoir mon mari qui m'a bien soutenue. Alors, si au début j'étais plutôt spécialisée sur la vente, les achats, le marketing,

«
(...) le commerce indépendant, c'est la chose la plus précieuse et qui fait la différence d'une ville à une autre, et en particulier à Lyon.
»

un peu les réseaux sociaux, le confinement m'a fait prendre conscience que la gestion et les finances, c'était inévitable et qu'il fallait plonger dans les chiffres, sinon, on se casse la figure.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?

Je vais prendre mon cas personnel. Je ne suis pas très à l'aise pour m'exprimer en public et je ne l'ai jamais été. Dans mes bulletins, quand j'étais petite, c'était toujours noté "très timide". Donc, je trouve qu'avoir des cours d'expression orale, à l'école, et inciter les jeunes à prendre la parole plus facilement, ce serait une excellente chose. 🐾

«
Je suis bercée par la maroquinerie depuis que je suis toute petite...
»



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



M^e Sara Kebir

Vice-bâtonnière du Barreau de Lyon

L'engagement, c'est être aux commandes de sa vie.

Découvrez le parcours de la pétillante Vice-bâtonnière du Barreau de Lyon, M^e Sara Kebir. Création de son activité très jeune, à travers le lancement de son propre cabinet d'avocat avec son associée, engagement auprès du jeune barreau, puis du bâtonnat, elle évoque son retour d'expérience, et nous livre sa vision de la place des femmes dans le débat public.

Pensez-vous être une femme engagée ?

L'engagement c'est vouloir prendre part à un projet, prendre part à sa vie, tout simplement être aux commandes de sa vie, vouloir faire avancer les choses, porter une voix. Cela peut donc être un engagement très divers. Certaines femmes vont vouloir s'engager en politique, s'engager dans leur municipalité, s'engager dans des loisirs, des activités sportives, de la pâtisserie, de la cuisine. Je pense être engagée sur un certain nombre de sujets et notamment dans la vie de mon barreau, sur un aspect plus professionnel.

Comment se traduit cet engagement ?

J'ai créé un cabinet assez tôt. J'avais trois ans de barre et je me suis associée avec une consœur. Nous avons créé notre cabinet, notre marque, notre podcast, des outils de communication, une vraie marque de com. C'est déjà une forme d'engagement.

Celui de dire que les femmes peuvent, non pas seulement avancer, évoluer et s'associer, mais elles peuvent aussi créer quelque chose, c'est possible. Et puis, en parallèle, c'est effectivement l'engagement par les élections, le jeune barreau, le conseil de l'ordre, le bâtonnat.

Selon vous, pourquoi les femmes sont-elles moins présentes dans le débat public ?

C'est vrai qu'à certains postes, on déplore parfois toujours un peu un plafond de verre. Et on ne sait pas toujours l'identifier. Est-ce que les femmes ne veulent pas aller plus loin ? Est-ce qu'elles sont empêchées d'aller plus loin ? Moi, je pense qu'il faut tout tenter. Il ne faut pas se poser de questions. Il faut peut-être arrêter de se positionner aussi comme étant une femme, pour se dire qu'il n'y a plus de barrière, tout simplement. Pas d'autocensure, pas de censure des autres.



Est-ce que vous avez ressenti un frein dans votre carrière professionnelle par le fait d'être une femme ou au contraire, cela a-t-il joué positivement ?

À titre personnel, non, parce que j'ai pu évoluer. J'ai été formée en cabinet, j'étais collaboratrice, je n'ai pas eu de difficultés. J'ai créé mon cabinet, j'ai pu participer à des élections. Effectivement, arriver au vice-bâtonnat de Lyon, ce n'est pas rien non plus. Avec peut-être une problématique qui était plus portée sur mon âge et ma jeunesse que sur le fait d'être une femme, parce qu'au barreau de Lyon, on a quand même de la chance. On a des bâtonnières et des vice-bâtonnières de manière régulière. En revanche, il y a peut-être plus une difficulté qui se reporte sur la maternité et même la paternité aussi, sur les congés, sur comment revenir, qu'il n'y ait pas de problématique de rétrocession, de rémunération après une période d'arrêt pour accueillir un enfant, que sur en soi, être une femme.

Quel a été votre parcours pour devenir avocate ?

Une fac de droit, puis l'examen d'entrée à l'école des avocats. Je sors en ayant fait deux stages, dont un stage dans un cabinet dans lequel je vais rester ensuite en collaboration. C'est un cabinet dans lequel le bâtonnier était associé, qui était à la tête du cabinet. Je travaillais dans l'équipe droit

social, en droit du travail et j'exerçais principalement aux côtés des salariés, en contentieux, mais aussi en conseils. C'est très important d'intervenir aussi en conseil, en négociation de contrat, en conseil rupture, à titre préventif. L'avocat, ce n'est pas que du judiciaire. Nous avons la vision du droit pénal avec les grands ténors du barreau que l'on voit plaider, mais finalement, c'est seulement une partie de la profession.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui nous écoutent et qui auraient envie d'embrasser cette carrière d'avocat ?

C'est toujours utile de consulter avant, parce qu'il y a tellement de modes d'exercice différents, même dans une spécialité. Il faut également définir à quel moment on "réussit", selon quels critères personnels et il faut se lancer. Il faut y aller, il y a de la place. Il y a pas mal de cabinets qui n'arrivent pas à recruter aujourd'hui. Si quelqu'un n'est pas à l'aise à l'oral, à mon sens, ce n'est pas un frein. On n'est pas toute la journée en audience pour un certain nombre. J'ai des confrères qui n'aiment pas aller plaider, qui vont aller plutôt vers le conseil ou qui vont préparer les dossiers en amont, et demander à un collaborateur ou un associé de le plaider.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes dans le débat public ?

Il faut faciliter leur exercice pour qu'elles puissent avoir le temps et la disponibilité. Donc, on va aller rechercher plein de petites choses qui grappillent du temps : priorité de passage en audience pour les consœurs qui sont enceintes afin de poursuivre leur activité de manière satisfaisante, regarder les modes de garde, avoir des femmes et des conseillères qui vont avoir le temps de s'impliquer dans ce qu'elles souhaitent et dans le débat public. Il faut rechercher les freins qui semblent être des détails, mais qui vont vraiment rendre l'accès au débat public extrêmement compliqué. Nous avons aussi des efforts à faire sur l'éducation dès le jeune âge. Sans exclure les hommes. Il ne faut plus exclure les hommes de ces discussions-là, parce que les hommes vont permettre, en ayant conscience de tout cela, que les femmes puissent prendre leur place dans le débat public. 🗣️



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Charlotte Viguier

**Directrice des projets
chez Léon Grosse (BTP)**

Je suis très engagée pour les femmes, la solidarité et la sororité sont les maîtres mots qui me guident au quotidien

Avec une tradition familiale où les femmes étaient dirigeantes dans les travaux publics depuis plus de 130 ans, Charlotte Viguier semblait avoir un destin tout tracé. Découvrez son parcours, son énergie et son dynamisme, qu'elle met au service de valeurs fortes - l'authenticité et l'exemplarité - dans un secteur d'activité où elle est déterminée à démontrer que la mixité fait toute la richesse.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Oui, je suis une femme engagée. Pour travailler dans le BTP, il faut être vraiment très engagé et très passionné. Et être engagé, c'est se donner à 100% sur les projets. Je suis aussi très engagée pour les femmes, parce que pour moi la solidarité et la sororité sont les maîtres mots qui me guident au quotidien, et je suis convaincue qu'ensemble nous sommes plus fortes.

Comment cet engagement se traduit-il concrètement dans votre vie ?

L'engagement dans ma vie se concrétise par un dynamisme constant et l'incarnation de valeurs fortes. Avec le temps, j'ai réalisé à quel point l'authenticité et l'exemplarité étaient essentielles pour moi. Ce sont des valeurs que je considère

comme fondamentales pour témoigner d'un engagement véritable au quotidien.

Pensez-vous que les femmes sont suffisamment impliquées et présentes dans l'espace public et le débat public en France aujourd'hui ?

Je pense qu'on pourrait faire mieux. Des progrès ont été réalisés ces dernières années, et il est important de le reconnaître. Je ressens une véritable dynamique autour de ce sujet. Néanmoins, il reste du chemin à parcourir. Dans le BTP en particulier, c'est vrai que ce n'est pas un métier où les femmes sont largement représentées, bien qu'elles soient généralement bien acceptées. Toutefois, je crois que ce secteur gagnerait à se féminiser davantage, car la mixité apporte une richesse

inestimable et permet un partage plus diversifié des idées.

Pensez-vous qu'il est aujourd'hui possible pour une femme de réussir dans le BTP, aussi bien sur le terrain que dans des postes à responsabilité avec de grands enjeux ?

Dans les métiers manuels, je considère que nous avons vraiment notre place, notamment dans les métiers de finition ou de seconde œuvre. C'est vrai que pour le gros œuvre, cela peut être plus physique pour nous, mais, il y a eu de nombreux progrès techniques. Quant aux métiers à responsabilité, bien sûr que ces postes sont aussi pour nous, et je nous encourage à occuper ces places dans les entreprises du BTP. C'est la mixité qui fait la richesse. Cela demande cependant beaucoup d'engagement et d'énergie, car c'est un métier de passion qui nécessite de consacrer du temps au quotidien.

Quand vous étiez petite, rêviez-vous de travailler dans la construction et les chantiers ?

Ce qu'il faut savoir, c'est que je viens d'une famille d'entrepreneurs dans les travaux publics. J'ai grandi dans cet environnement, car ma petite sœur a repris l'entreprise familiale, qui existe depuis plus de 130 ans. Ma grand-mère, ma mère, et aujourd'hui ma sœur, ont toutes été à la tête de cette entreprise. Cependant, petite, je rêvais d'être médecin, et plus précisément chirurgien. Mon destin en a décidé

autrement, et j'ai finalement fait des études d'architecture avec un double cursus en école d'ingénieur, ce qui m'a naturellement orientée vers le bâtiment. Je ne me suis pas dirigée vers les travaux publics, mon milieu d'origine, mais bien vers le bâtiment.

Quelle contribution apportent les femmes dans le secteur du BTP, et pourquoi est-il important qu'elles soient représentées ?

Nous considérons qu'il est essentiel que les femmes soient représentées dans le BTP, tout comme dans d'autres domaines, car elles représentent 50% de la population. Leur approche diffère de celle des hommes, et elles enrichissent ainsi le débat. Une entreprise qui ne se féminise pas est en retard et ne se prépare pas correctement pour l'avenir. Les études montrent que la féminisation des conseils d'administration améliore la rentabilité et la performance des entreprises. Bien qu'il ne soit pas toujours possible d'atteindre 50% de représentation, il est crucial d'écouter cette voix différente, qui reflète une partie significative de la population.

Vous avez mentionné une attention particulière à l'engagement envers les femmes. Que souhaitez-vous exprimer à ce sujet ?

Je veux souligner que, dans le BTP, et probablement dans d'autres secteurs, les femmes se freinent souvent. Il est essentiel de les encourager et de leur faire comprendre

J'ai osé porter mon projet. C'est là où j'ai pris mon premier engagement.

qu'elles ne sont pas seules. D'autres femmes ont réussi avant elles, et elles peuvent le faire aussi. Mon engagement consiste à soutenir les femmes en leur disant qu'elles sont tout aussi capables que les autres. Je les encourage à s'autoriser à avancer, car nous avons besoin d'elles.

Votre baguette magique pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

Si j'avais une baguette magique, je ferais en sorte que l'éducation des enfants, qu'ils soient garçons ou filles, soit équivalente dès le plus jeune âge. Cela permettrait de conditionner positivement les filles pour qu'elles croient qu'elles peuvent poursuivre des études scientifiques, intégrer une école d'ingénieur et travailler dans le BTP. Ensuite, encourager les femmes à choisir des écoles d'ingénieur autant que possible. Avoir un diplôme reconnu et solide renforce la confiance et permet d'entrer dans la vie active, non seulement avec des doutes, mais aussi avec une légitimité et une base solide pour faire face à un parcours professionnel. Ce principe s'applique d'ailleurs à tous les domaines. 🗨️



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Corinne Paris

Courtier en assurance et fondatrice du réseau "Les Elles du courtage"

Courtier en assurance et fondatrice d'un réseau féminin dédié, Corinne Paris est une femme engagée à de multiples niveaux. Curieuse de tout, douée pour les relations humaines, elle n'a de cesse d'apprendre et de grandir au contact des autres. Elle nous parle avec pragmatisme de son expérience et de la place des femmes dans les professions de la banque, des assurances, des courtiers, de la finance. Un véritable appel à oser, à suivre ses passions et à ne jamais renoncer, même face aux défis.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Oui, je me sens une femme engagée. Depuis 25 ans que je suis entrepreneuse, j'ai toujours accompagné et encouragé les entrepreneurs autour de moi, qu'ils soient hommes ou femmes. J'ai toujours été fidèle à mes convictions et mes choix, et il y a 15 ans, j'ai pris la décision de changer de carrière pour devenir courtier en assurance. Même très jeune, j'étais déjà bénévole dans le domaine économique, présidant des associations de commerçants et participant activement à des organisations comme la CCI et le MEDEF. Ces engagements ont

toujours été essentiels pour moi. Aujourd'hui, dans mon métier de courtier en assurance, je suis également impliquée dans le syndicat Rhône-Alpes Auvergne des courtiers en assurance à travers Planète CCA.

À quoi sert l'engagement et qu'est-ce que cela vous apporte ?

L'engagement permet avant tout de s'informer, de partager des bonnes pratiques, et de représenter notre métier auprès des instances politiques et des clients. Cela offre aussi de la visibilité et renforce notre influence. Depuis mes débuts comme entrepreneuse, il y a 25 ans, je suis impliquée dans des réseaux féminins, comme les Lyonnaises et FCE, qui m'inspirent et m'enrichissent à la fois professionnellement et personnellement. Cet engagement me permet d'explorer des aspects méconnus de mon métier et d'accompagner d'autres entrepreneurs dans leur parcours.

Le plus difficile, c'est souvent le premier pas, mais une fois franchi, tout devient plus facile.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Inspirée par Simone Veil, je crois que les femmes peuvent réussir si elles s'en donnent les moyens.

Quand vous étiez enfant, que rêviez-vous de faire en grandissant ?

Enfant, j'ai toujours été attirée par la mode et l'esthétique. Ce n'était pas les défilés qui me faisaient rêver, mais plutôt l'univers de la créativité, des couleurs et du design. J'adorais tout ce qui touchait à l'imagination et à la création visuelle. Même si je n'ai pas directement poursuivi cette voie, j'ai eu la chance de m'épanouir dans une carrière commerciale, avant de me réorienter vers l'assurance, après des études en expertise comptable.

Comment en êtes-vous venue à faire des études d'expertise comptable ?

Depuis toujours, j'ai aimé la mode et l'esthétique, mais les chiffres ont aussi été une facilité pour moi, une évidence. J'étais naturellement à l'aise avec les maths, et les chiffres me parlaient. C'est pourquoi j'ai choisi cette voie. Certes, on pourrait penser que le métier d'expert-comptable est rébarbatif, mais je trouve au contraire que c'est passionnant de pouvoir comprendre et analyser un bilan, de guider les dirigeants d'entreprise

dans leurs décisions grâce aux chiffres. C'est plus qu'un métier de chiffres, c'est aussi un métier de conseil. J'ai d'ailleurs exercé cinq ans en cabinet comptable avant de me lancer dans le commerce en ouvrant ma première boutique pour enfants, après la naissance de ma fille.

Vous n'avez jamais ressenti des freins liés à votre statut de femme dans votre carrière ?

Non, je n'ai jamais ressenti de freins en tant que femme. Lorsque je suis allée voir le banquier pour racheter les parts de l'expert-comptable, il a d'abord été surpris par ma jeunesse, mais j'ai su expliquer ma démarche. J'ai eu la chance d'avoir des parents formidables, et mon père a accepté de me soutenir en tant que caution. Cela m'a donné le coup d'envoi nécessaire. Le plus difficile, c'est souvent le premier pas, mais une fois franchi, tout devient plus facile. Même si ma présence dans le secteur du textile n'était pas attendue, j'ai toujours été affirmée et décidée. J'ai appris beaucoup par moi-même, car la vie commerciale est pleine d'aléas. Ouvrir et fermer des magasins m'a permis d'acquérir des compétences en négociation, ce qui me donne aujourd'hui une véritable proximité avec mes clients, que ce soit dans le beau commerce ou les enseignes.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes intéressées par des métiers souvent perçus comme techniques ou financiers ?

Je leur dirais qu'il est essentiel d'oser et d'être curieuses. Il ne s'agit pas seulement de maîtriser les mathématiques, mais de découvrir des métiers passionnants et enrichissants. Je les invite à me contacter pour un stage d'initiation afin de voir par elles-mêmes. Dans notre domaine, bien assurer les personnes a un véritable sens et contribue à leur sérénité. Je suis aussi ambassadrice pour des associations comme "100 000 entrepreneurs", où je sensibilise les étudiants. Il est vrai que nous avons du mal à recruter des collaborateurs, donc j'encourage toutes celles qui hésitent à franchir le pas. Dans la vie, il faut oser et ne pas avoir de regrets. Même un échec peut être une source d'apprentissage. Vivez vos passions et essayez !

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

Il est vrai que nous n'avons pas encore vu de femme présidente de la République, et je pense qu'une telle arrivée pourrait apporter une perspective différente car les femmes ont souvent une approche du pouvoir moins dominatrice. Inspirée par Simone Veil, je crois que les femmes peuvent réussir si elles s'en donnent les moyens. Aujourd'hui, il existe de nombreuses ressources pour soutenir les femmes dans leurs ambitions, et il est important d'oser et de vivre ses rêves. 🌟



Alexandra Mathiolon

PDG de SERFIM

Elle a bien l'intention de faire entendre sa voix et de compter dans le débat public. Engagement entrepreneurial, vision environnementale, parcours universitaire, premières armes et premiers gallons, vie familiale... tout semble réussir à la jeune dirigeante de SERFIM, Alexandra Mathiolon, qui a repris les rôles de l'entreprise familiale en combinant transmission et nouvelle impulsion. Tout en douceur, mais avec détermination, elle imprime progressivement son style et son ambition très marquée pour faire évoluer son secteur d'activités sur le plan environnemental comme sur celui de la féminisation des équipes.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Êtes-vous une femme engagée ?

Oui, je me définis comme une personne pleinement engagée. Chez SERFIM, je veille à la sécurité et à la prévention sur les chantiers pour nos 2800 collaborateurs, notre personnel intérimaire, et nos partenaires. Mon engagement se concentre aussi sur la transition environnementale, car agir pour l'environnement, c'est agir pour le bien-être humain, à court comme à long terme.

Comment percevez-vous la place des femmes dans un secteur traditionnellement masculin comme le vôtre ?

Pour moi, cela n'a jamais été un frein. J'ai grandi dans une famille qui m'a encouragée à avoir confiance en moi et à explorer de nombreux rêves, de l'architecture à l'aviation. En école d'ingénieurs, même si les femmes représentaient seulement 20 à 25% des étudiants,

je n'ai pas rencontré de difficultés majeures. Mon engagement pour les questions environnementales s'est renforcé pendant mes études, notamment à l'Imperial College et chez McKinsey, où j'ai pris conscience des biais inconscients. À mon arrivée chez SERFIM, j'ai reçu un accueil très positif qui m'a permis de m'intégrer rapidement.

Comment avez-vous géré la pression de prouver votre légitimité en tant que jeune femme reprenant une entreprise familiale ?

Je suis arrivée avec sérénité, déterminée à ne pas laisser le doute m'envahir. J'ai décidé de me donner un délai de deux ans avant de remettre en question ma légitimité. C'est une méthode pour éviter le doute excessif, même s'il est nécessaire de se remettre en question de temps en temps. En parallèle, j'ai dû jongler avec la maternité, car j'ai donné naissance à ma fille en juillet 2019

et à mon fils en mars 2021, peu après mon arrivée dans l'entreprise familiale en 2018. Cela n'a pas été facile, mais c'était le bon moment pour ma famille et moi.

En tant que dirigeante, comment percevez-vous votre rôle dans le débat public, notamment sur les questions environnementales ?

Je me sens effectivement impliquée dans le débat public, notamment sur les questions environnementales. Il est crucial de montrer qu'une entreprise peut adopter un modèle différent en matière de transition écologique. Le fait d'être une femme à la tête d'une entreprise ne devrait pas être un sujet de discussion, mais plutôt une normalité. J'essaie de participer aux débats pour représenter les femmes et apporter ma voix, tout en équilibrant cette implication avec mes responsabilités professionnelles.

Comment parvenez-vous à concilier toutes vos responsabilités ?

Grâce à une bonne organisation et un équilibre familial. Je dors bien, ce qui me permet d'être efficace.

Mon mari et moi partageons les tâches parentales, en nous soutenant mutuellement selon nos engagements respectifs. J'ai également étoffé mon équipe, notamment en recrutant une assistante dédiée pour gérer mon agenda, ce qui est crucial dans mon rôle. J'essaie de planifier ma semaine à l'avance, souvent le week-end, pour optimiser mon temps. L'anticipation et le soutien familial sont essentiels pour gérer mes engagements.

Quel frein voyez-vous au fait que les femmes s'engagent moins dans le débat public ?

Tout d'abord, il y a un manque de représentation à des postes de direction, ce qui peut créer un sentiment de désengagement. Les femmes peuvent également ressentir une pression à être pertinentes et à choisir des sujets en fonction de leurs compétences et de leur expertise, ce qui peut les amener à se limiter. De plus, la question de la confiance en soi joue un rôle crucial ; certaines femmes hésitent à prendre la parole ou à se positionner, craignant de ne pas être à la hauteur. Il est donc essentiel de travailler sur ces dimensions pour favoriser une plus grande participation.

La question de la confiance en soi joue un rôle crucial

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

Je mettrais en place des initiatives éducatives ciblées. Par exemple, je proposerais l'introduction de cours de théâtre dans les écoles pour aider tous les enfants, en particulier les filles, à développer leur aisance à l'oral et à se sentir plus confiants pour s'exprimer en public. Je soutiendrais également la création de clubs de débat dès le primaire, permettant aux élèves d'apprendre à argumenter et à défendre leurs idées, favorisant ainsi leur engagement futur dans le débat public. ✨



Catherine Staron

Vice-Présidente de la Région Auvergne Rhône-Alpes déléguée à la recherche de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, et Maire de la commune de Vourles

Que signifie le fait de basculer dans la vie publique et politique ? Catherine Staron nous parle de la nature de son engagement dans la vie politique locale et régionale, après une carrière professionnelle complète dans le secteur privé. Actuelle Vice-présidente de la Région Auvergne Rhône-Alpes en charge de l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation, mais aussi Maire de la commune de Vourles, elle est engagée dans différents mandats dans des organismes publics. Entre les défis quotidiens de la parité et les impératifs d'un engagement sans relâche, elle revient sur les étapes de son parcours et partage sa vision d'une politique ancrée dans les territoires et tournée vers l'intérêt général.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Pensez-vous être une femme engagée ?

Évidemment en tant que femme politique je suis forcément engagée et cela fait partie de ce qui m'anime. En politique, on est engagé dès que l'on a envie de faire des choses pour l'intérêt commun et pour des causes que l'on défend. On cherche à avoir de l'impact à travers des politiques publiques.

Comment cet engagement se traduit-il pour vous ?

Depuis 2020 (ndlr les élections municipales), j'ai "basculé" et je suis devenue une femme politique avec plusieurs mandats. Je suis maire de la commune de Vourles, située dans le sud-ouest de Lyon, une commune de 3 500 habitants. Je suis vice-présidente de la communauté de communes, puisque notre territoire ne fait pas partie de la Métropole de

Lyon. Je suis également vice-présidente du Centre de Gestion du Rhône (CDG69), qui gère les carrières des fonctionnaires. Enfin, j'ai la présidence l'Agence Auvergne-Rhône-Alpes Énergie Environnement qui œuvre pour la transition environnementale de nos territoires.

Dans l'exercice de vos mandats, quelle est votre vision de la place des femmes, est-il facile pour une femme d'évoluer dans le monde politique, ou est-ce encore un combat ?

Je dirais que pendant longtemps, la politique a été la place des hommes. La Loi a permis d'avoir aujourd'hui une bonne représentation. Par rapport au monde privé, nous avons la chance dans le monde

politique, d'avoir une parité qui doit être respectée. Nous avons même une égalité d'indemnité, ce que nous ne trouvons pas forcément dans le monde privé. Aujourd'hui, les femmes ont de plus en plus de place dans le monde politique, même si lorsque je suis en représentation, je suis souvent la seule femme dans des débats. Donc, nous constatons encore une sous-représentation.

Éprouvez-vous des difficultés spécifiques en tant que femme dans l'exercice de vos mandats, pour prendre la parole ou imposer vos idées ?

Nous sommes souvent beaucoup moins prêtes, surtout en fonction de notre parcours, pour intervenir. Mais cela s'apprend. J'ai beaucoup travaillé, en effet, pour être à l'aise sur tous les sujets où je suis attendue, et pour être en capacité de prendre des décisions.

Pensez-vous que la capacité à débattre en France a diminué, en

partie parce que les femmes sont souvent en retrait sur ces sujets, tandis que les hommes semblent plus enclins à s'affronter verbalement ?

La posture de la femme est assez différente de celle de l'homme, qui adopte souvent un rôle plus axé sur le combat. Nous n'avons pas la même vision de la politique. Notre vision consiste aussi à faire avancer des projets pour l'intérêt commun. Nous avons donc une approche assez différente. Le débat s'est effectivement un peu perdu, à la fois par manque d'intérêt et parce que nous vivons dans un monde qui est assez difficile en réalité. Les gens ne s'intéressent plus vraiment au fond, à ce que nous défendons, ni aux valeurs que nous portons. Nous avons peut-être perdu l'habitude de la contradiction et oublié qu'en politique, comme dans d'autres sphères d'ailleurs, nous avons le droit de ne pas être d'accord.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui envisagent de s'engager dans la vie de leur commune ou ailleurs ?

J'ai envie de leur dire, ne vous

interdisez rien, osez. Essayez d'aligner effectivement votre vie aux idéaux que vous avez, que vous n'avez peut-être pas pu toujours avoir. Il y a un temps où on se dit, qu'est-ce que j'ai envie de faire de ma vie ? Aujourd'hui, je suis très alignée avec mes idéaux. Je me fais plaisir en menant cette vie au service des autres.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure mettriez-vous en place pour augmenter la présence des femmes dans le débat public ?

Il faudrait que des femmes, aujourd'hui, puissent aller dans les établissements scolaires. Parce que je pense que c'est là où la jeune fille se construit. Malgré tout, même si nous travaillons effectivement à ce qu'une femme puisse accéder à tout ce qu'elle souhaite, dans la réalité, nous n'en sommes pas encore là. Ce serait bien que des femmes puissent venir une journée dans les établissements et parler un peu de leur vie, de ce qu'elles ont été capables de faire. Cela pourrait inspirer, et il faut que nous soyons des femmes inspirantes. 🌟



Séverine Michaud

Présidente du Groupe Michaud et présidente régionale Auvergne-Rhône-Alpes de la fédération nationale des transporteurs routiers (FNTR)

Trouver une profession dans laquelle pouvoir AGIR. C'est la première motivation qui a guidée notre invitée. Entre un papa dirigeant d'une entreprise de transports routiers et une maman esthéticienne, Séverine Michaud a tout de suite décidé de fuir les stéréotypes et de s'atteler avec panache au secteur le moins féminin : celui des camions. Loin des clichés, entre figures féminines familiales fortes et formation universitaire en Angleterre, elle évoque son parcours pour gravir un à un les échelons de l'entreprise familiale et s'investir au sein de son syndicat professionnel.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Pensez-vous être une femme engagée ?

Je suis une femme très engagée. L'engagement pour moi signifie faire avancer les choses. J'ai horreur d'être passive, et subir n'est pas acceptable pour moi. Donc comment faire pour ne pas subir et faire avancer les choses ? C'est être engagée dans le débat public et essayer au fil de mes interventions, de faire mieux connaître ma profession.

Pour vous, comment cet engagement se traduit-il ?

Professionnellement, par mon rôle de présidente régionale au sein de la fédération, où je valorise notre métier auprès des politiques, des administrations et des médias, en dépassant les préjugés. Je montre l'importance et la diversité des transporteurs routiers, souvent mal compris. Dans ma vie privée, j'explique également à mon entourage l'utilité de notre métier et le fait qu'il dépasse les stéréotypes, pour faire connaître notre profession sous son vrai jour.

Quel est votre regard sur la place des femmes dans le débat public ? Est-ce toujours un sujet aujourd'hui en France ?

Oui, je pense que c'est encore un sujet d'actualité. Les femmes n'entrent peut-être pas dans le débat public de manière aussi instinctive que les hommes. Par exemple, lorsque l'on m'a proposé de rejoindre la Fédération, j'ai pris deux mois et demi pour réfléchir. Je me demandais si j'en serais capable, si je réussissais à gérer la charge de travail, si cela tiendrait dans mon emploi du temps, si je serais crédible. Je me suis posé beaucoup de questions, peut-être à tort, car finalement, rien n'était insurmontable. Ce long temps de réflexion m'a été nécessaire, alors qu'un homme aurait peut-être foncé sans se poser toutes ces questions. Aujourd'hui, je suis fière de participer et de contribuer activement au débat public, et j'encourage d'autres femmes à y entrer avec confiance.



Je suis fière de participer et de contribuer activement au débat public, et j'encourage d'autres femmes à y entrer avec confiance



Votre profession s'est-elle féminisée, ou reste-t-elle toujours très masculine ?

Il y a de plus en plus de femmes dans le monde du transport. Nous avons d'excellentes conductrices, et nous faisons de notre mieux pour attirer les femmes. Dans les bureaux, il y a déjà beaucoup de femmes. Chez nous, j'essaie même de rééquilibrer en intégrant un peu plus d'hommes. Mais il est clair que les femmes accèdent de plus en plus à des postes de direction, et c'est une évolution formidable. Ce n'est finalement pas aussi compliqué qu'on pourrait le penser.

Quand vous étiez petite fille, vous rêviez de faire quoi ?

J'étais fascinée par le cirque et les fauves. Mais en grandissant, à l'adolescence, j'ai dit à mon père que je voulais reprendre son entreprise de transport routier. Mes parents ont été très surpris, car avec une mère dans l'esthétique, il semblait plus naturel que je m'orienter vers ce domaine. Pourtant, en observant le travail dans les salons d'esthétique et de parfumerie, j'avais le sentiment qu'on y subissait beaucoup, alors que dans le métier de mon père, j'avais l'impression

qu'on pouvait davantage agir. Ça m'a plu tout de suite. Je me suis dit : *Subir, ce n'est pas pour moi*. Agir, oui. C'est ce qui m'a conduite à choisir une profession où je pourrais garder la main sur mon activité, et c'est ainsi que le transport est devenu une évidence pour moi.

Quand vous avez exprimé l'envie de reprendre l'entreprise de votre père, vos parents ont-ils montré des réticences ?

Non, pas du tout ! Mon père avait une sœur, aujourd'hui décédée, qui était une femme forte. Et j'avais aussi une grand-mère très matriarcale, chef d'entreprise elle-même. Alors, mes parents se sont dit : *"On ne va pas lutter"*. J'avais déjà des modèles féminins inspirants dans la famille.

Avez-vous ressenti que le fait d'être une femme compliquait les choses ?

Lorsque je suis entrée dans l'entreprise, il était effectivement plus difficile d'être une femme à l'époque, surtout en tant que fille du dirigeant. Je n'ai pas eu de problèmes majeurs avec les conducteurs, qui étaient assez compréhensifs. En revanche, j'ai rencontré des difficultés avec le bras droit de mon père, qui me voyait comme une menace. Cela m'a durci et m'a appris à me méfier. Je me suis dit qu'il était essentiel de tracer mon propre chemin. À cette époque, il fallait effectivement prouver mes compétences davantage qu'un homme pour être acceptée, surtout vis-à-vis des hommes de l'équipe.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

Je commencerais par leurs inculquer l'idée qu'elles peuvent s'engager dans tous les métiers. Pour mes filles, c'est naturel parce qu'elles m'ont toujours vue m'engager dans divers domaines, mais ce n'est pas le cas pour toutes. Il est essentiel d'enseigner aux jeunes filles qu'elles peuvent s'impliquer dans tous les métiers, sans que ceux-ci soient genrés. Cela doit être cultivé à l'école et dans leur entourage. Il est important que leurs amis et leur famille perçoivent cela comme normal. Il reste beaucoup de travail à faire pour promouvoir cette vision dès le plus jeune âge, même au cours de l'adolescence, et les écoles devraient jouer un rôle actif dans ce processus. 🐾



(...) lorsque l'on m'a proposé de rejoindre la Fédération, j'ai pris deux mois et demi pour réfléchir. Je me demandais si j'en serais capable, si je réussissais à gérer la charge de travail (...)





Armelle & Béatrice Nardone

Co-dirigeantes du glacier Nardone

Ce sont les Mères lyonnaises de la Glace. Les sœurs Nardone s'inscrivent dans une histoire de femmes et dans un héritage familial tourné vers la transmission de l'histoire d'une magnifique maison, partie de rien pour devenir le délicieux rituel des Lyonnais gourmands, du coin ou de passage. Aujourd'hui, elles s'affirment comme des figures emblématiques, défiant les stéréotypes et démontrant que la détermination et l'engagement féminin peuvent non seulement rivaliser, mais aussi briller dans un domaine historiquement masculin. Leur parcours est une véritable ode à la résilience, au courage et à la transmission d'une tradition familiale unique.

Êtes-vous des femmes engagées ?

Engagées oui, nous le sommes dans l'entreprise, à faire perdurer l'histoire familiale, le travail de nos ancêtres et nos parents, ce qui demande à la fois résilience et combativité dans les moments difficiles. Il est essentiel pour nous de faire entendre cette histoire, de rendre hommage au travail accompli par nos ancêtres et nos parents, et de transmettre cet héritage non seulement à notre famille, mais aussi à nos clients, à nos collaborateurs, et ceux qui travaillent avec nous. Nous avons su surmonter de nombreux obstacles et trouver des solutions à bien des défis. C'est cela aussi notre engagement : la persévérance et la détermination.

Vous parlez d'une "histoire de femmes" pour Nardone. Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est une histoire de femmes parce que tout a commencé avec notre arrière-grand-mère, qui fabriquait des glaces en Belgique. Elle a rencontré notre arrière-grand-père, un Italien qui voulait émigrer aux États-Unis, mais ils se sont finalement installés à Lyon en 1921, où ils ont ouvert leur premier glacier. Ensuite, notre grand-père et sa femme ont repris l'affaire, puis notre père, malgré son handicap après la guerre, a rejoint l'entreprise avec notre mère, une femme de caractère. Elle a joué un rôle essentiel dans le développement de l'entreprise. Dans notre famille, les femmes ont toujours joué un rôle central. Dans une famille italienne, on imagine souvent que l'homme décide de tout, mais chez nous, les femmes avaient toujours leur mot à dire, et souvent, c'était elles qui avaient le dernier mot.

Il n'y a pas d'obstacles insurmontables : il faut se battre pour réussir et prouver que les femmes ont toute leur place dans ce milieu

Quand vous étiez enfant, que rêviez-vous de faire ?

Armelle : je rêvais d'être professeur d'anglais, transmettre était déjà important pour moi. Les études n'ont pas suivi le parcours souhaité, et après un passage à l'Institut Paul Bocuse, je me suis naturellement dirigée vers l'entreprise familiale. Il n'y a pas eu de grand questionnement, c'était un chemin naturel.
Béatrice : je voulais être archéologue, je voulais chercher, découvrir. Mais finalement, après avoir travaillé dans le commerce, les choses se sont faites naturellement, et j'ai rejoint l'entreprise familiale aussi sans vraiment l'avoir planifié.

Comment percevez-vous la forte présence masculine dans le milieu de la gastronomie et de la pâtisserie ?

L'univers de la gastronomie, et en particulier celui des glaciers, reste majoritairement masculin. Nous avons dû nous affirmer pour que notre rôle soit reconnu, car beaucoup ne parlaient que de Monsieur Nardone, oubliant notre contribution. Il est vrai que ce secteur peut présenter des défis pour les femmes, mais notre éducation nous a appris à ne pas reculer. Nous croyons qu'il n'y a pas d'obstacles insurmontables : il faut se battre pour réussir et prouver que les femmes ont toute leur place dans ce milieu.

Quel est votre avis sur la place des femmes dans la société et leur rôle dans le commerce de demain ?

Les femmes apportent une perspective complémentaire essentielle dans la société. À Lyon, par exemple, il est crucial de rester informé sur les changements urbains et les projets en cours pour éviter d'être pris au dépourvu par des travaux ou des aléas. Nous participons activement à des

associations et à des groupes de discussion, car tenir un commerce ne se limite pas à ouvrir et fermer une porte. Cela implique une compréhension approfondie de l'environnement économique et social. Nous devons nous impliquer dans les évolutions de notre quartier pour contribuer à un commerce plus adapté aux besoins futurs de la communauté.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour renforcer la visibilité des femmes dans le débat public ?

Nous éduquerions les garçons au respect des femmes, car c'est essentiel. Lorsque le respect est présent, cela libère les femmes de nombreuses barrières. En leur inculquant ces valeurs, nous favorisons une société où les femmes se sentent plus libres et visibles. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.





Dr Christine Dubost

Gynécologue obstétricienne

Elle fait sans doute l'un des plus beaux métiers du monde, celui de donner la vie et mettre au monde les bébés lyonnais. Gynécologue-obstétricienne au parcours atypique, Christine Dubost partage avec nous sa passion, son engagement envers les femmes et son combat pour l'égalité des droits. Pur produit de l'école de la République, elle raconte sa rébellion face aux attentes modestes de son milieu familial agricole, son parcours semé d'embûches jusqu'à devenir obstétricienne à l'Hôtel-Dieu, et sa volonté d'aider les femmes de tous horizons. Avec sincérité et force, elle aborde les défis qu'elle a affrontés dans un monde médical souvent dominé par les hommes, et évoque son combat pour les droits des femmes et l'éducation. Un récit inspirant d'une vie consacrée à la santé des femmes et à l'émancipation féminine.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je ne m'étais jamais demandé si j'étais une femme engagée, mais je pense que cela fait partie de ma nature. Pour moi, l'engagement signifie être en mouvement, être dans l'action et accomplir des missions envers les autres, celles que j'ai choisies. Ainsi, je réalise que je suis effectivement une femme engagée. Mon métier exige un fort engagement ; médecin, c'est un métier où l'on s'engage vers les autres. En tant que gynécologue obstétricienne, je suis particulièrement engagée envers les femmes.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur la place des femmes dans notre société à l'aune de votre expérience ?

Je parle du domaine que je connais, essentiellement celui de la santé. Je lis les infos et je m'intéresse à l'actualité mondiale. Dans le secteur de la santé, les évolutions sont remarquables. La place des femmes a beaucoup changé. Les

étudiantes en médecine représentent désormais 80% des effectifs, ce qui est incroyable. En première année de médecine, c'est ultra féminin, mais aussi en droit. Cependant, ce qui m'attriste, c'est que le profil de l'étudiante en médecine reste malgré tout celui d'une jeune femme venant d'une grande ville, d'un milieu très favorisé. Personnellement, je représente l'inverse. C'est pour cela que mon témoignage est précieux, car il prouve que l'on peut venir d'un milieu modeste et devenir chirurgienne à l'hôpital.

Petite fille, vous rêviez de faire quoi plus grande ?

Je rêvais surtout de quitter la ferme et de faire un vrai métier, car j'ai grandi dans l'opposition à mes parents, qui étaient agriculteurs. Ma mère travaillait autant que mon père, sans aucun statut ni retraite, et cela m'a profondément marquée. Mon désir de liberté et d'indépendance est né de cette observation. La chance de ma vie a été



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

de rencontrer mon parrain, qui m'a ouvert les yeux sur un autre monde en m'emmenant à Paris et même jusqu'au Maroc. Il m'a encouragée à poursuivre mes études, me montrant qu'avec un bon bagage scolaire, je pouvais avoir un avenir plus libre. Grâce à lui, j'ai compris que je pouvais tracer ma propre voie.

À quel moment avez-vous su que la médecine était votre voie ?

Le déclic est venu lors d'un voyage au Maroc, où j'ai vu des enfants en difficulté. Ce jour-là, j'ai décidé que je deviendrais chirurgienne pédiatrique pour aider en Afrique. En terminale, pourtant, mes parents n'imaginaient pour moi qu'un avenir d'institutrice ou d'infirmière, des métiers honorables mais je voulais plus. Déterminée, j'ai convaincu mon professeur principal de soutenir mon rêve et de faire comprendre à mes parents que je pouvais réussir. Malgré leur scepticisme, je me suis lancée, et cette ambition, ce besoin de dépassement, a été un moteur dans mon parcours, que ce soit en médecine ou plus tard en gynécologie obstétrique, un domaine encore dominé par les hommes. Cela a souvent été un combat pour imposer mon autorité, surtout face aux stéréotypes qui persistent, même dans le milieu médical.

De quoi les femmes manquent-elles aujourd'hui ?

Je pense qu'elles manquent de confiance en elles, un peu comme moi. Malgré mon impression de confiance, je fais encore face au syndrome de l'imposteur. Même si je suis engagée dans plusieurs associations, j'ai parfois l'impression d'être illégitime. Historiquement, les femmes ont été mises en dessous des hommes, et il est crucial qu'elles trouvent leur place et réalisent qu'elles ont les compétences nécessaires. Il faut se battre et, si l'on n'ose pas, il est essentiel de chercher des femmes inspirantes qui peuvent aider. Quand on dit qu'il n'y a pas assez de femmes dans le débat public ou dans des mandats, peut-être qu'elles ne savent pas comment s'y prendre. Je pense qu'il est nécessaire de proposer des formations pour les accompagner.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes, plus visibles dans le débat public ?

Je commencerais par instaurer des lois imposant des quotas pour garantir que davantage de femmes prennent des



Je retiens toujours cette phrase d'Oscar Wilde : "Il faut toujours viser la lune et même si on échoue, on atterrit dans les étoiles"



mandats dans les entreprises et les institutions, tout en leur offrant des formations adaptées. Il est essentiel d'éduquer dès le plus jeune âge, en sensibilisant les petites filles à leurs droits et en rappelant que l'égalité n'est pas acquise. Je crois fermement en l'éducation ; des cours sur les droits des femmes doivent être intégrés dans les programmes scolaires, depuis l'école primaire jusqu'au collège. Il faut informer les jeunes sur les avancées et les luttes que les femmes ont menées, car beaucoup ne savent même pas que le droit de vote a été accordé en 1945. Dans un contexte où la violence envers les femmes est en augmentation, il est vital d'éduquer à la fois les filles et les garçons sur le respect et l'égalité. Il est aussi crucial de s'adresser aux milieux défavorisés, où les enfants, souvent issus de familles monoparentales, ont besoin de soutien éducatif. Les droits des femmes doivent être défendus dans tous les milieux, car la violence ne connaît pas de classe sociale. 🗣️



Nathalie Perrin- Gilbert

**Femme "engagée en politique",
ancienne Adjointe à la Culture
de la Ville de Lyon**

C'est une véritable personnalité de la vie politique lyonnaise. De ses supporters à ses détracteurs, tous lui reconnaissent son sens aigu de l'engagement, sa connaissance profonde des dossiers et la défense affirmée de ses idées dans le débat public. Avec culot, instinct et un désir profond de s'engager, elle fait ses premiers pas en politique presque par hasard : étudiante en histoire, elle rencontre Gérard Collomb, alors conseiller municipal à Lyon, dont elle devient stagiaire. À seulement 24 ans, guidée par la passion du politique, elle est élue conseillère municipale, avant de devenir Maire du 1^{er} arrondissement de Lyon. En 2020, elle conduit une liste aux municipales qui franchit le cap des 10 %, et deviendra Adjointe à la Culture, son domaine de prédilection et d'expertise. Découvrez la vision de Nathalie Perrin-Gilbert, une femme de convictions qui a fait le choix de dédier sa vie à l'engagement dans la vie publique locale.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je suis une femme engagée et j'aime dire que je ne suis pas une femme politique, mais une femme engagée en politique, parce que je considère la politique comme un engagement et non une profession, même si cela nécessite d'y consacrer tout son temps. Pour moi, l'engagement a quelque chose de beau, de noble, qui est de se mettre au service d'une action collective et ainsi de dépasser une forme d'individualisme qui est peut-être de plus en plus présent dans nos sociétés contemporaines. Ce que j'aime dans mon engagement politique, c'est le lien entre la pensée, la réflexion, éventuellement la vision, et puis l'action qui en découle, au service du collectif.

Est-il encore plus difficile d'évoluer dans le monde politique pour les femmes ?

Lors de mon premier mandat, à 24 ans, j'ai

essuyé beaucoup de remarques sexistes. Je pense qu'il y a une progression car aujourd'hui, les hommes ne se permettent plus un certain nombre de réflexions que j'entendais encore il y a 25 ans. Pour passer au-dessus de cela, il faut réussir à dépersonnaliser, arriver à se dire "c'est ma fonction qui est remise en cause, plus que ma personne". Le problème, c'est que parfois dans les critiques, la personne et la fonction se mêlent, et peut-être un peu plus pour les femmes que pour les hommes. Alors, il faut croire en ce que l'on dit et en ce que l'on défend et rester dans cet alignement. Bien que les femmes soient plus présentes qu'avant, elles le sont encore trop à des postes avec moins de pouvoir décisionnel. Lorsqu'on progresse dans le niveau de hiérarchie ou de pouvoir, la représentation féminine se fait moindre, donc pour moi, le combat sera peut-être vraiment gagné le jour où l'on élira une femme présidente de la République en France.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

De quoi les femmes manquent-elles pour réussir à votre avis ?

Intrinsèquement, elles ne manquent de rien. Je pense que nous pouvons avoir tendance à se mettre nous-mêmes des obstacles à cause d'un sentiment faux d'illégitimité. Nous allons plus réfléchir avant de nous engager, sans doute. Il y a une pression encore qui fait que les femmes hésitent à aller dans la sphère publique, peut-être due à la crainte de l'exposition. Mais il faut y aller, au contraire ! Y aller ensemble pour que nous soyons plus en plus nombreuses à nous faire entendre pour faire changer les choses, en suivant les femmes qui ont ouvert la voie. Parce qu'encore une fois, il y a eu des évolutions et elles vont se poursuivre, je ne suis pas du tout pessimiste.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui auraient envie de s'engager en politique ?

Il ne faut pas hésiter à pousser des portes sans se demander si l'on est légitime, si on a du talent ou des capacités. Je crois que nous avons toutes une expérience, un regard et quelque chose à apporter au collectif, au bien commun, à la

discussion, au débat d'idées. Et nous sommes toutes légitimes à faire valoir notre point de vue et à un moment, il faut oser le faire en trouvant des cercles qui le permettent. Si l'on n'ose pas se jeter tout de suite dans le grand bain de l'arène politique, peut-être dans un premier temps commencer dans un environnement bienveillant, sécurisant, où l'on peut prendre confiance, comme des cercles de débat par exemple. Cela permet de s'habituer à prendre la parole en public pour défendre une idée à laquelle on tient. Puis je crois que petit à petit, on y prend goût et on prend surtout confiance en soi.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes et visibles dans l'espace public ?

L'Assemblée et le Sénat, c'est le Parlement, c'est la représentation nationale donc il n'est pas normal que moins de 40 % de femmes soient au Parlement. Il faut absolument que nous atteignions le plancher des 50 % de femmes à l'Assemblée et au Sénat. Donc j'obligerais les partis - ça passe par là la vie politique - à

Le combat sera vraiment gagné le jour où l'on élira une femme présidente de la République en France

présenter des femmes dans des circonscriptions gagnables aux législatives. Et puis, je proposerais que tout député sortant propose une femme pour lui succéder jusqu'à ce qu'on atteigne cette fameuse parité. Il n'est pas normal que les représentants et les représentantes de la nation ne soient pas en nombre égal. 🐾



Façonnée par son esprit d'indépendance, elle se laisse guidée par sa créativité et son optimisme. Native de São Paulo, capitale culturelle du Brésil, Tatiane Gomes est curieuse, volontaire, fonceuse. Partie du Brésil alors qu'elle y poursuivait une carrière d'animatrice TV nationale et des études de design de mode, elle arrive à Lyon pour suivre son mari, Cris Gomes, footballeur international et joueur à l'Olympique lyonnais. Elle recommence alors toute sa carrière : s'adapter à une nouvelle langue, une nouvelle culture, une nouvelle ville, gérer l'arrivée de ses enfants, avant la création de sa propre marque de maillots de bains Tatiane de Freitas (son nom de jeune fille), avec toujours la même ligne de conduite, celle du respect et de la conscience de l'impact de ce que l'on a sur la société et l'environnement.

Tatiane GOMES

**Créatrice de la marque
Tatiane de Freitas**

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je suis totalement engagée. Pour moi, l'engagement ne consiste pas seulement à adhérer à des valeurs partagées par le plus grand nombre, mais à défendre celles auxquelles nous croyons profondément. Et certaines de ces valeurs, bien que parfois considérées comme démodées aujourd'hui, me tiennent particulièrement à cœur. Je me considère très engagée, que ce soit dans mes actions quotidiennes, dans mon travail auprès de mes équipes, de mes filles, ou encore en tant qu'entrepreneuse.

Comment cet engagement se traduit-il ?

Je pense que toutes nos actions ont un sens sociopolitique. Créer une entreprise, par exemple, pose des questions essentielles : que va-t-elle apporter à la société, en bien comme en mal ? Élever des enfants est, pour moi, la mission la plus exigeante. J'ai deux filles que j'adore et qui deviendront des citoyennes. Mon rôle est

de leur transmettre des valeurs fortes, comme le respect des autres et la conscience des impacts de leurs actions, aujourd'hui et pour les générations futures. Le respect humain et intergénérationnel est une valeur fondamentale, souvent négligée. Je crois en l'égalité et au respect mutuel plus qu'en des hiérarchies rigides.

Quand vous étiez petite fille au Brésil vous rêviez de faire quoi plus grande ?

Je suis née rêveuse, mais j'ai toujours aspiré à l'indépendance. Petite, je me voyais déjà accomplir quelque chose, mais sans savoir exactement quoi. Mon père a énormément influencé ma manière de penser. Il ne me donnait jamais rien tout fait, préférant m'encourager à me débrouiller : "Tu veux un poisson ? Je te donne une canne à pêche." Cette leçon m'a marquée et m'a appris à être autonome. J'ai grandi dans une famille heureuse, entourée de mes deux frères dont je suis l'aînée. Nous étions très proches, jouant sans fin dans la rue, pieds nus sous le soleil, créatifs



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

avec les moyens du bord. J'appartiens à une génération qui a beaucoup profité de ces petits bonheurs simples. Très jeune, j'ai aussi découvert une passion pour la télévision. Malgré ma timidité dans la vie quotidienne et à l'école, je devenais une autre personne devant la caméra. Lors des castings, c'était comme si une seconde personnalité prenait le dessus. Être devant l'écran me semblait naturel, comme une évidence. Mon rêve était de pouvoir communiquer et m'exprimer, même si je ne savais pas encore exactement comment y parvenir.

Est-ce que vous avez ressenti que votre position en tant que femme a rendu certaines situations plus difficiles ou ça aurait été la même chose en étant un homme ?

J'ai aussi cette position d'étrangère et je pense qu'elle a été très difficile parce que je n'étais pas française. En grandissant, j'ai toujours été entourée d'hommes qui ne m'ont jamais freinée dans mes envies et projets. Bien sûr, il y a eu des moments où, en tant que femme, je me suis sentie affaiblie, mais aujourd'hui, cela me peine plus qu'autre chose, parce que ceux qui ont

ce type de vision sont, à mon sens, en retard sur la réalité. Je préfère ne pas perdre de temps à discuter avec eux. Il est plus important d'agir, de montrer l'exemple. Pour les jeunes femmes aujourd'hui, il est crucial de leur transmettre la puissance de l'action. Je crois qu'on est dans un système qui n'a pas encore pleinement révélé la force de la femme. Ce n'est pas à travers des discussions stériles qu'on changera les choses, mais à travers des actions concrètes, en guidant et en soutenant celles qui viennent après nous.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus visibles dans l'espace public, dans le débat public ?

Je ne suis pas pour les quotas, mais il y a un problème quand 80 % des diplômés d'un Master 2 sont des femmes, et qu'il n'y a que 5 % de femmes à la tête des grandes entreprises. C'est une équation qui ne me paraît pas juste. Je ne pense pas que les quotas soient la solution, mais nous devons être reconnues pour nos compétences, nos efforts, et nos réussites. Les parcours sont les mêmes, et les opportunités

Je crois en l'égalité et au respect mutuel

doivent l'être aussi. Ce dont nous avons vraiment besoin, c'est plus de solidarité entre femmes. Par solidarité, j'entends un soutien réel, une femme qui se sent bien dans sa peau et qui va tendre la main à une autre femme qui se sent moins bien. La sororité, pour moi, c'est avant tout une forme de soutien inébranlable entre femmes. Plutôt que de critiquer une autre femme, nous devons l'admirer pour son audace à se montrer telle qu'elle est, pour la confiance qu'elle a en elle. Parlant de confiance, je répète toujours à mes équipes de ne pas se laisser affaiblir par les difficultés. Nous, les femmes, avons cette résilience qui nous rend plus fortes face aux épreuves. Même quand nous nous sentons fragiles, nous avons cette force intérieure pour nous relever. Et il est important d'accepter qu'il y ait des jours où tout ne va pas bien, et ce n'est pas grave. Ce qui compte, c'est de continuer à avancer et à se soutenir les unes les autres. 🐾



Emmanuel Gasnot

PDG de Dessange International

La coiffure m'a tout donné

Pour lui l'engagement est une valeur fondamentale tant sur le plan personnel que professionnel. Dans son travail, il met un point d'honneur à créer un environnement positif où chaque membre de l'équipe se sent valorisé. Emmanuel Gasnot accorde une attention particulière à la place des femmes, tant dans son comité de direction que dans ses salons, où elles sont respectées et écoutées. Il croit fermement que les femmes devraient être plus visibles dans le débat public, et que cela devrait devenir une évidence. En tant que dirigeant de Dessange et de Camille Albane, il soutient et accompagne l'épanouissement des femmes, en valorisant leur expertise et leur évolution dans son secteur.

Pensez-vous être un homme engagé ?

C'est quelque chose de très naturel pour moi. L'engagement s'entend tant d'un point de vue personnel que professionnel. Cela signifie ne pas faire les choses à moitié, mais les accomplir avec sincérité. D'ailleurs, je suis convaincu que l'engagement personnel et professionnel sont étroitement liés. Nous ne pouvons pas nous permettre de faire semblant. Nous ne faisons peut-être jamais les choses suffisamment à fond, mais en ce qui me concerne, je m'efforce de les mener avec sérieux et d'être sincère dans ma démarche. Lorsque nous avons la chance d'acquiescer certaines responsabilités, à quelque niveau que ce soit, nous avons aussi un devoir de sincérité et d'engagement envers les équipes et les collaborateurs avec lesquels nous travaillons. Cela passe par l'envie de contribuer au quotidien, de les motiver, d'accomplir ensemble les plus belles choses possibles, et de permettre à chacun d'évoluer, tout

en grandissant nous-mêmes. Alors oui, je pense être quelqu'un d'engagé.

Comment cet engagement se traduit-il au quotidien ?

Cet engagement se traduit avant tout dans ma manière d'être et de travailler. Il s'agit pour moi d'essayer de créer une atmosphère positive et motivante au sein de l'équipe. C'est la première des choses : mettre les gens dans les meilleures conditions, les encourager et leur donner envie de venir travailler avec le sourire, même si, comme tout le monde, il peut arriver d'avoir des jours où l'envie est moins présente. Mon objectif est également d'impliquer les collaborateurs dans les décisions de l'entreprise, pas seulement dans les débats mais aussi dans les réflexions stratégiques. Je veille à ne jamais donner l'impression de décider seul. Bien sûr, lorsque les décisions collégiales ne sont pas possibles, il revient aux responsables, moi y compris, de trancher. Mais cela reste une

solution de dernier recours, après avoir tenté de parvenir à un consensus collectif. Il est également essentiel de prévenir toute frustration liée à un manque de consultation. J'essaie toujours de faire en sorte que chacun se sente écouté et impliqué.

Quel regard portez-vous sur l'univers féminin dans lequel évolue votre groupe, et pensez-vous que les femmes sont suffisamment visibles dans la société et le débat public en France ?

Dans notre secteur, les femmes occupent une place centrale avec plus de 75% de nos équipes dans les bureaux et 80 à 85% dans les salons. Cette réalité est tellement naturelle pour nous qu'on pourrait oublier de s'interroger sur leur visibilité et leur valorisation. Pourtant, nous nous efforçons de les respecter à leur juste valeur, de libérer leur parole et de ne faire aucune distinction entre les genres. Notre comité de direction est majoritairement féminin, et cela me paraît évident. Quant aux postes à la tête de l'entreprise, actuellement composé de deux hommes, j'accueillerais avec plaisir une femme à ce poste. Être dirigé par une femme est une expérience que j'ai déjà vécue et que je trouve très enrichissante.

Quand vous étiez petit garçon, rêviez-vous de travailler dans la coiffure ?

Pas du tout, je rêvais de devenir footballeur professionnel, mais j'ai rapidement compris que je n'étais pas assez doué pour cela. Après cette désillusion, je me suis longtemps cherché. Je savais que je voulais travailler avec d'autres personnes, car

les femmes ont un parcours souvent plus difficile que celui des hommes, et elles sont mille fois plus pertinentes dans les débats publics.

J'ai toujours eu cette capacité à ressentir ce qu'ils éprouvent et à les mettre à l'aise, mais sans savoir précisément dans quel domaine. Après mon service militaire, j'ai commencé dans le commerce, notamment dans le prêt-à-porter. Puis, par hasard, la coiffure est entrée dans ma vie grâce à une coiffeuse que je fréquentais, dont la famille entière était dans ce métier. Cela m'a conduit à intégrer une maison de produits capillaires, où j'ai travaillé pendant 20 ans. C'est là que ma carrière a pris un tournant décisif, car cette maison est devenue fournisseur de Camille Albane qui m'a tout apporté. Grâce à cette marque, j'ai connu le groupe Dessange, ses dirigeants, et j'ai appris à travailler en profondeur avec eux. C'est un univers qui m'a ouvert toutes les portes.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui souhaitent s'orienter vers le monde de la coiffure, mais qui doutent de leurs perspectives d'évolution ou de leurs compétences ?

Mon conseil serait de vous lancer ! La coiffure est un métier ouvert, riche en opportunités. Trop souvent perçu à tort comme une voie

de garage, c'est en réalité une profession créative et valorisante. Nous avons de nombreux exemples de réussites parmi nos ambassadeurs, qui ont ouvert leur propre salon ou évolué dans le secteur. L'éducation et l'encouragement des parents jouent un rôle clé pour valoriser ce métier. Si la coiffure vous passionne, n'attendez pas que quelqu'un d'autre vous donne la permission. Osez suivre votre rêve, et sachez qu'on est là pour vous accompagner dans cette aventure.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes plus présentes et visibles dans le débat public ?

Si j'avais une baguette magique, je souhaiterais qu'un jour la question de la place des femmes dans le débat public ne se pose plus, car cela devrait devenir une évidence, une normalité. Trop souvent, quand on tente de mettre en avant les femmes, certains pensent qu'il s'agit uniquement d'une démarche symbolique ou d'une action pour se donner bonne conscience, sans reconnaître la véritable valeur qu'elles apportent. Pourtant, les femmes ont un parcours souvent plus difficile que celui des hommes, et elles sont mille fois plus pertinentes dans les débats publics. Plutôt que de chercher à mettre en avant les femmes de manière artificielle, j'aimerais que cela devienne une réalité naturelle et fluide. Si je pouvais changer quelque chose, je mettrais une femme à la tête du pays, surtout en cette période de troubles politiques. Cela apporterait une vision différente, plus apaisée et plus efficace, qui favoriserait un développement pour notre pays. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Sabine Longin

Directrice des Biennales de Lyon

Après avoir dirigé le Musée national Picasso-Paris et mené de nombreux projets culturels internationaux, Sabine Longin est de retour à Lyon pour prendre les rênes de la prestigieuse Biennale de Lyon - art contemporain et danse, là où sa carrière a commencé. Pour Sabine, la culture est une véritable vocation. Elle nous raconte comment elle a toujours suivi son instinct, en s'autorisant à se tromper et à avoir peur de rencontrer des obstacles.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Mon parcours reflète mon engagement, au sens où suivre mon instinct et mon intuition a toujours été essentiel pour me guider. L'intuition est une forme d'intelligence mêlant nos capacités émotionnelles et intellectuelles sans s'interroger sur nos limites. Pour ma part, mon engagement se déploie dans la culture et la politique culturelle, avec un intérêt pour la diplomatie culturelle européenne. Je pense qu'il se traduit par l'absence de peur, ne pas craindre de relever de nouveaux défis, de dire "oui" à des propositions ambitieuses, et s'autoriser en tant que femme à vivre diverses expériences. En trouvant l'équilibre entre nos vies de femmes, de mères et de professionnelles, on découvre qu'il suffit parfois d'y croire et d'oser. Pour les générations futures, l'essentiel est de poursuivre nos avancées, non pour le pouvoir en soi, mais pour montrer que les femmes peuvent apporter autant qu'un homme, afin qu'on ne

voie plus l'égalité comme un enjeu à débattre.

Quand vous étiez petite, vous rêviez de faire quoi plus grande ?

Mes rêves tournaient autour de trois grands métiers. Le premier, c'était scientifique car je voulais comprendre le monde, une curiosité née de la liberté que je ressentais chez mes grands-parents où le jardin sans clôture symbolisait l'ouverture au monde. Mon deuxième rêve était de devenir espionne non pas pour l'aventure, mais pour saisir les cultures. Peut-être que mon intérêt pour les relations internationales vient de cette envie de comprendre le lien entre différents pays. Enfin, je voulais être écrivaine, un rêve que je garde toujours.

Vous avez choisi de vous orienter vers le secteur culturel, un domaine réputé difficile ?

Mon intérêt pour la culture s'est nourri dès l'enfance par mes

En trouvant l'équilibre entre nos vies de femmes, de mères et de professionnelles, on découvre qu'il suffit parfois d'y croire et d'oser.

parents. J'ai grandi dans un environnement où l'art était omniprésent : ma mère, ancienne élève des beaux-arts, et mon père médecin engagé et cofondateur du premier parti fédéraliste européen. Mon père m'a exposé à la littérature et à la musique, tandis que ma mère nous faisait copier des œuvres d'art pour développer notre sensibilité culturelle. Cette immersion, héritée jusqu'à mes arrière-grands-parents, m'a convaincue de rendre la culture accessible à tous.

Quel a été votre parcours ?

J'ai d'abord entrepris des études en droit constitutionnel, avec une orientation internationale, à l'Université Lyon 2, avant de me diriger vers la communication, où j'ai obtenu une maîtrise focalisée sur la rédaction. Ensuite, j'ai suivi un DESS en direction de projets culturels internationaux. Mon parcours s'est construit à travers diverses expériences et stages comme mes débuts chez Publicis à Lyon en

communication et rédaction. Au final, mon cheminement a surtout été guidé par des rencontres et des opportunités que j'ai saisies, souvent sans certitude, mais toujours avec une grande curiosité.

Qu'est-ce qui vous a motivée à partir à l'étranger, et comment cette expérience a-t-elle influencé votre parcours professionnel ?

Lorsque je suis arrivée aux États-Unis, j'ai compris qu'il ne suffisait pas d'avoir des acquis, mais de savoir comment les valoriser. La culture américaine valorise l'initiative et l'audace, où l'échec est perçu comme un pas vers la réussite. Ce constat m'a encouragée à développer ma confiance en moi et à embrasser les défis. Mon parcours a été marqué par une série de relations professionnelles qui m'ont permis d'évoluer dans le milieu culturel.

Selon vous, que manque-t-il encore aux femmes pour réussir, et quels conseils leur donneriez-vous pour une carrière dans la culture ?

Les femmes manquent souvent d'opportunités de formation continue, notamment à des postes de direction. Dans mon parcours, j'ai longtemps pensé que ces formations n'étaient pas pour moi, jusqu'à ce que deux

hommes m'encouragent à m'inscrire et qu'une femme me donne l'impulsion de postuler à l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale) à Paris. Cela m'a fait réaliser combien il est difficile pour les femmes de s'autoriser à saisir de telles opportunités. Je dirais donc que tout est possible et qu'il est crucial de cultiver l'envie, un mélange de compétences, d'ambition et de confiance en soi. Dans les postes de décision, les femmes sont souvent plus à l'aise dans des rôles tactiques, mais elles doivent s'efforcer d'atteindre des positions stratégiques qui nécessitent une prise de risque.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes visibles dans cet espace public ?

Je ferais de l'égalité salariale une priorité. La disparité de rémunération entre les sexes pour des postes équivalents est inacceptable. Si deux personnes occupent le même poste mais sont payées différemment, cela envoie le message que l'une est perçue comme moins valable que l'autre, ce qui perpétue une inégalité injustifiable. Personnellement, j'ai parfois du mal à accepter que je n'aie pas suffisamment avancé sur cette question pour la génération de ma fille. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.





Guila Clara Kessous

PRIX LES RUGISSANTES 2025

Artiste de l'UNESCO pour la paix et ambassadrice pour la paix du cercle universel des ambassadeurs de la paix de Genève, coach professionnelle et enseignante chercheur à Harvard aux États-Unis

Elle aime se définir comme une "artiviste" qui offre ses talents pour soulager la souffrance, promouvoir la paix et prévenir la guerre. Guila Clara Kessous bouscule les codes en mettant l'art au service de la diplomatie féministe. Lauréate du "Prix de l'empowerment féminin" au Festival de Cannes, elle est à l'origine de multiples initiatives novatrices, notamment de la version féminine des Accords d'Abraham, un projet international pour intégrer les femmes dans les discussions de paix. Artiste de l'UNESCO pour la paix, ambassadrice pour la Paix du cercle universel des Ambassadeurs de la paix de Genève, elle est également coach professionnelle et enseignante chercheur à Harvard University aux États-Unis. Elle œuvre avec passion et audace pour donner de la visibilité aux femmes et croit au pouvoir de l'art pour guérir.

Pensez-vous être une femme engagée ?

C'est une volonté de s'impliquer dans des affaires d'utilité publique pour faire changer les choses dans un certain sens du bien collectif et ainsi faire en sorte que l'espace public puisse être un maillage beaucoup plus acceptant, égalitaire et tolérant. C'est ce que j'essaie de faire à mon niveau. Bien sûr, mon engagement se manifeste d'abord professionnellement en cherchant à transmettre des valeurs à travers mon travail, et personnellement, dans l'éducation de mes enfants. Mais pour moi, l'engagement véritable dépasse les sphères professionnelle et familiale car à mon sens, l'engagement pur est financièrement désintéressé voire philanthropique - c'est-à-dire qu'on doit donner de l'argent pour permettre à l'action de se faire - et implique une responsabilité collective. Dans cette volonté de

donner à l'autre, il ne faut cependant pas s'oublier parce qu'on donne mal si l'on n'est pas préservés.

Comment cet engagement se traduit-il concrètement dans votre vie ?

Il se traduit par une curiosité intellectuelle mêlée à une volonté d'agir. Quand je ressens qu'il y a une opportunité de faire avancer les droits humains ou d'agir selon des principes éthiques, c'est là que je me demande comment apporter ma contribution. C'est ainsi qu'en réaction aux Accords d'Abraham, accords de paix signés entre des acteurs politiques masculins sur un fondement essentiellement commercial, j'ai alors pensé qu'une version féministe était nécessaire, d'où la signature des Accords de Sarah et Hajar en 2023. Je suis également engagée bénévolement comme artiste pour la paix à



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



l'UNESCO et je vais bientôt lancer un podcast avec la Harvard Business Review France visant à démystifier l'expérience de siéger dans un Board, avec l'idée de donner de donner de la visibilité aux femmes, d'ouvrir les réseaux et de porter à connaissance l'existence des talents féminins.

Pensez-vous que les femmes, en France, sont suffisamment présentes dans le débat public ?

La France a encore énormément de travail à faire en termes d'égalité et surtout en termes de changement de mentalité. Le travail de la femme est encore souvent invisibilisé - qu'elle soit mère au foyer, infirmière, caissière - bien que tous ces métiers soient des piliers de la société. La diplomatie féministe est une voie d'avenir pour donner plus de visibilité aux femmes, grâce à quatre axes d'expertise qu'elle promet : l'éducation des femmes, leur autonomie financière, une présence accrue des femmes dans les gouvernements et aux tables de négociation. En réponse à ces défis, j'ai créé il y a bientôt 5 ans le forum Femina Vox, un événement annuel sous l'égide de l'UNESCO, qui se tient chaque 8 mars pour faire entendre la voix des femmes.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui veulent agir ?

"Fake it until you make it" encourage à ne pas attendre la perfection pour agir. Ne vous restreignez jamais à postuler à un emploi ou à vous engager sous prétexte que vous ne cochez pas tous les critères et ne maîtrisez pas tout. Le temps de tout maîtriser, des années passent, des enfants arrivent, et quand enfin vous êtes prête, quelqu'un d'autre a pris la place entre-temps et c'est l'heure de la retraite ! Alors allez-y, c'est vraiment apprendre en marchant. La personne que vous avez toujours attendue pour vous mettre en visibilité, pour vous sauver, pour agir, c'est vous ! Alors allez jusqu'au bout de vos idées et parlez-en à des personnes bienveillantes, motrices, capables de vous encourager et de vous soutenir psychologiquement.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes et visibles dans le débat public ?

Pour encourager la présence des femmes dans les Conseils d'Administration, je proposerais un système de labellisation des entreprises,

La diplomatie féministe est une voie d'avenir pour donner plus de visibilité aux femmes

basé sur des audits évaluant leur mixité et égalité salariale, avec des certificats attribués selon leurs performances en matière d'égalité et de parité. Pour alléger la culpabilité des mères, notamment celles élevant seules leurs enfants, j'imposerais des mesures strictes pour responsabiliser les hommes dans la paternité. Pour changer le regard des hommes sur la contraception, je trouve essentiel qu'ils comprennent qu'ils ne peuvent pas avoir d'enfant sans reconnaissance, prise en charge et responsabilité, ce qui implique des obligations légales, éducatives et financières. 🐾



Élise Michalet

**Agricultrice et éleveuse,
Présidente de la FDSEA du Rhône**

Agricultrice et éleveuse passionnée, elle partage avec nous son quotidien entre son exploitation de bovins dans l'ouest lyonnais et son engagement syndical en tant que Présidente (et mère femme élue à ce poste) de la FDSEA du Rhône. Au-delà de produire de la viande de qualité, elle se consacre aussi à la défense des intérêts de la filière agricole et des femmes dans un secteur souvent perçu comme masculin. Avec une énergie contagieuse et un amour profond pour son métier, Élise Michallet nous raconte son parcours, ses défis, et les motivations qui la poussent à se lever chaque jour pour nourrir la France et représenter la voix des agricultrices.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je m'engage beaucoup pour les autres depuis longtemps puisque j'ai commencé aux Jeunes Agriculteurs, à 20 ans jusqu'à mes 35 ans, où j'ai été notamment présidente des jeunes agricultrices. Aujourd'hui, je suis présidente de la FDSEA du Rhône. La notion d'engagement, c'est d'abord passer du temps pour les autres. Parce qu'on le fait un petit peu pour soi, mais on le fait surtout beaucoup pour les autres, et le but premier, c'est quand même de défendre des intérêts pour le collectif.

Est-ce encore assez rare les femmes agricultrices ?

Je dirais que c'est rare qu'on les entende, parce qu'aujourd'hui, 40% de femmes sont des agricultrices dans les nouvelles générations, donc c'est en progression. Ce qui est vrai, c'est que les agricultrices ont travaillé longtemps dans l'ombre derrière leurs conjoints et on n'a pas beaucoup parlé

d'elles. On le constate aujourd'hui sur les retraites des agricultrices, qui sont à moins de 700 euros par mois.

Leur statut a pourtant évolué ?

Beaucoup étaient conjointes-collaboratrices ou associées avec leurs conjoints. Mais aujourd'hui, les retraites des agricultrices sont vraiment dérisoires : les retraites des hommes sont à 1 000 euros par mois et celles des femmes sont à 700 euros.

Est-ce qu'il y a un espoir que les choses progressent ?

Il faut garder espoir, sinon je ne ferais pas ce que je fais. Et le syndicalisme FDSEA est là pour défendre les intérêts de tous et faire avancer cette machine infernale. On veut faire comprendre à l'État, à tout le monde, qu'il faut défendre la production Française pour qu'on puisse vivre dignement de notre métier. Tout simplement. Donc c'est ce que l'on fait comprendre depuis le début d'année (ndlr 2024). Vous avez dû



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

beaucoup nous entendre dans la rue. Il y a beaucoup de choses qui ont été dites, qui ont été entendues, maintenant, il faut qu'elles aboutissent.

Vous avez eu le sentiment d'avoir des freins en tant que femme dans cet univers imposeur ?

C'est forcément plus compliqué puisque dans le métier déjà, c'est plus dur physiquement, même si la mécanisation nous a facilité le travail et aujourd'hui c'est plus facile d'être une femme agricultrice. En revanche, dans mon deuxième métier, les responsabilités syndicales, c'est toujours plus difficile d'être une femme pour se faire entendre.

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?

La passion, sinon on resterait au fond du lit. Et puis, de savoir qu'on va se lever pour produire quelque chose, pour que la population Française ait des bons produits. Parce que si on a de belles assiettes, c'est grâce à des producteurs qui font de beaux produits. Et cela, on oublie un petit peu quand on déjeune tous les jours. La qualité a un prix.

Les agricultrices ont travaillé longtemps dans l'ombre derrière leurs conjoints et on n'a pas beaucoup parlé d'elles

Qu'est-ce qui fait selon vous que les femmes sont moins présentes dans le débat public ou sur la scène publique, ou sur le devant de la scène ?

Les femmes ont beaucoup de mal à s'engager puisqu'une responsable professionnelle féminine, c'est complètement différent pour moi qu'un responsable homme. Parce que justement, nous quand on part de notre exploitation, il faut qu'on ait géré beaucoup plus de choses qu'un homme. C'est-à-dire qu'il faut aussi qu'on ait géré les enfants, la maison, le repas, le ménage, l'exploitation. Et après seulement, on part en réunion. Tandis qu'un homme, une fois qu'il a géré sa ferme, il s'en va, il ne gère pas le quotidien.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

Déjà, écouter les agricultrices parce que nous avons beaucoup de choses à dire. On a une femme sur le devant de la scène, Christiane Lambert, qui a été très écoutée parce que c'était la première femme présidente de la FDSEA et on l'a beaucoup mise en avant. Elle a beaucoup parlé des femmes. Aujourd'hui, elle ne l'est plus, mais elle est toujours sur le devant de la scène pour parler justement de notre métier. J'ai envie que toutes les femmes aient envie de faire le même parcours que moi, qui m'a apporté beaucoup de choses et qui m'a ouvert plein de portes. 🐾

(...) il faut défendre la production Française pour qu'on puisse vivre dignement de notre métier.



Fabienne Lévy

Femme politique, ancienne Vice-présidente de la Région Rhône-Alpes à la Culture et Conseillère municipale à Lyon

Après une activité professionnelle au sein d'un cabinet d'avocats, puis un poste d'enseignante à l'université, Fabienne Lévy va consacrer plus de 25 ans à son engagement dans la vie politique locale, à travers différents mandats de vice-présidente de la Région Rhône-Alpes, conseillère municipale à la Ville de Lyon, ou encore conseillère régionale de la Région Auvergne Rhône-Alpes. Personnalité de la scène politique lyonnaise et régionale, elle revient sur son parcours, les personnes qui l'ont encouragées, les difficultés qu'elle a rencontrées pour s'imposer et les défis auxquels les femmes sont encore souvent confrontées. Une invitation à "ne jamais laisser la place vide".

Pensez-vous être une femme engagée ?

L'engagement, c'est l'idée de participer à la vie de la société, quoi qu'il arrive. Je suis engagée depuis très jeune, d'abord dans la vie publique, puis aujourd'hui en tant que citoyenne. Cet engagement s'est traduit dans mes mandats politiques d'éluë à la Région et à la mairie de Lyon. L'engagement politique demande beaucoup de sacrifices, particulièrement pour les femmes, qui se retrouvent souvent tiraillées entre responsabilités publiques, sociétales, et familiales.

Est-il important pour une femme de s'engager dans le débat public ?

Oui, car il ne faut jamais laisser la place vide. C'est essentiel pour les femmes et les jeunes filles de se sentir incluses dans la société, de participer à la vie active et de ne pas en être exclues, sous prétexte qu'on pense différemment

ou qu'on est perçues comme différentes. En réalité, nous ne sommes pas si différentes des hommes, mais j'ai le sentiment qu'une femme, lorsqu'elle s'engage, peut retransmettre aux autres quelque chose de différent. C'est d'ailleurs ce que l'on observe aujourd'hui chez les femmes politiques : elles ont su instaurer leur propre style, avec une volonté très forte de faire avancer concrètement les causes des femmes. Les femmes ne doivent pas se laisser impressionner, mais simplement se dire qu'elles sont égales aux hommes.

Pensez-vous que les femmes sont suffisamment engagées dans le débat public en France ?

En France, nous faisons partie des rares pays européens où l'on compte beaucoup de femmes dans les instances locales - les mairies, les départements, et dans les



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

régions. Quand j'ai commencé, la parité n'existait pas. Aujourd'hui, elle est presque devenue normale, même si on reste encore loin de cet idéal au niveau des députés et sénateurs. Quoi qu'il en soit, les femmes s'engagent. On le voit aussi dans la vie économique : combien de femmes sont aujourd'hui cheffes d'entreprise, commerçantes, entrepreneuses dans les start-ups ? Les femmes ont gagné en visibilité et en autonomie, mais des régressions persistent, notamment avec l'augmentation des violences à leur égard, dans leur foyer comme dans la société, et un écart salarial persistant.

Quand vous étiez petite fille, rêviez-vous de devenir femme politique ?

Mon rêve était de parler aux autres, et cela s'est concrétisé par mon parcours en cabinet d'avocats et comme enseignante. Alors que j'étais enseignante à l'Université Catholique, lors d'un colloque, un homme politique influent de l'époque m'a complimentée sur ma capacité oratoire et m'a suggéré de me lancer en politique. J'ai accepté l'idée et annoncé à mon mari mon intention de m'engager, cela malgré les mises en garde de ma mère, qui voyait la politique comme un domaine réservé aux hommes. On dit souvent aux femmes d'oser, ce qui est très difficile, mais pour

moi, tout a commencé ainsi : j'ai écrit une lettre au président de la Région pour exprimer mon souhait de contribuer, et il m'a répondu.

Comment les femmes peuvent-elles dépasser le manque de confiance en elles dans la prise de parole publique ?

Cela se travaille, et les associations de femmes, y compris la vôtre, jouent un rôle important dans les formations et la prise de parole en public. Certes, certaines femmes peuvent être timides, tout comme des hommes, mais il est essentiel de leur rappeler que l'égalité est parfaite : elles n'ont ni plus ni moins de voix. J'encourage les femmes à se poser moins de questions, il faut qu'elles y aillent et qu'elles regardent à l'extérieur : nous sommes des lumières pour ces femmes partout dans le monde qui n'ont pas accès à ces droits, en Afghanistan et ailleurs.

Quelle mesure prendriez-vous pour rendre les femmes visibles dans le débat public ?

Le ministère de l'Égalité a mis en place 167 mesures couvrant des domaines comme la santé, la violence et la formation mais leur application a souvent été ralentie, voire empêchée par la succession de ministres différents. Si j'étais ministre, je m'engagerais à respecter une

J'encourage les femmes à se poser moins de questions : nous sommes des lumières pour ces femmes partout dans le monde qui n'ont pas accès à ces droits.

feuille de route, en répartissant les actions sur les territoires. En tant que femmes, nous avons la responsabilité d'agir pour l'avenir de nos filles et petites-filles, sans oublier le monde extérieur. Chaque femme, qu'elle ait fait des études ou non, possède un potentiel qu'il faut libérer pour qu'elle prenne pleinement ses responsabilités dans la société. 🌟



Anne Cabrol

Paysagiste et Maître jardinier

Lauréate du concours national "Carré des Jardiniers" en 2017 et toujours la seule femme à avoir remporté le titre de "Maître jardinier", Anne Cabrol utilise ses talents pour concevoir des jardins pour particuliers et professionnels, toujours en quête de respect pour la nature. Ses créations ne sont pas seulement des espaces de vie, mais aussi des moyens d'expression de sa créativité et de son engagement pour le respect du vivant. Anne encourage également les femmes à s'imposer dans ce secteur plutôt masculin et à s'engager dans des métiers liés à la nature.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je me considère comme une femme engagée, tant dans ma vie professionnelle que personnelle. Je crois que l'engagement est une question de tempérament, c'est croire profondément en ses idées et défendre ses valeurs. Cela implique également de rester ouverte aux autres pour continuer d'apprendre tout en restant fidèle à ce en quoi on croit. Sur le plan professionnel, je ne me contente pas de mots : je m'efforce de toujours mettre en pratique ce que je dis. Être paysagiste, c'est aussi s'engager à respecter et préserver la nature. Dans ma vie privée, mon engagement passe par l'éducation de mon fils. Je souhaite lui transmettre la curiosité et l'envie de s'engager à son tour, plus tard. Finalement, je dirais que l'engagement est une véritable philosophie de vie.

Qu'est-ce que cela signifie d'être "maître jardinier", et qu'apportez-vous en tant que femme dans ce métier ?

Mon travail consiste à concevoir des espaces extérieurs où mes clients se sentent bien, en créant des univers qui répondent à leurs attentes. Pour moi, un jardin est un lieu de repos et de ressourcement, où l'on peut se reconnecter à soi-même. Ce lien avec la nature est essentiel pour puiser des forces et être en phase avec ses idées, un élément fondamental de l'engagement. En tant que femme, j'apporte forcément une part de ma sensibilité et de ma personnalité à mes créations, un peu comme un artiste qui laisse son empreinte dans une œuvre. Je pense que nous avons une approche différente, parfois plus poétique. Là où certains privilégient l'efficacité, nous avons peut-être une plus grande facilité à exprimer la passion à travers nos créations. C'est une façon différente de concevoir, mais tout aussi précieuse.

Je souhaite encourager les femmes à envisager des carrières liées à la nature, car travailler avec la terre offre une énergie incroyable.

Pouvez-vous nous parler de ce concours singulier que vous avez gagné ?

C'est un concours peu connu du grand public, qui a lieu tous les deux ans lors du salon Paysalia à Lyon. C'est un peu comme le Bocuse d'Or pour le paysage. Nous devons créer un jardin de 200 m² dans un temps imparti, et la préparation dure environ un an. C'est une expérience immersive où l'on vit et respire le jardinage. J'ai remporté ce concours en 2017 et, depuis, je suis toujours la seule femme à l'avoir gagné. Être la première dans un milieu majoritairement masculin a été un véritable défi. Cela m'a donné une légitimité et m'a poussée à poursuivre mon chemin dans ce domaine. Je suis fière de cette réalisation, car elle démontre que les femmes ont toute leur place dans des environnements compétitifs. Gagner ce prix m'a apporté une reconnaissance dans un domaine où les femmes sont encore sous-représentées, et cela m'a encouragée à poursuivre mes ambitions professionnelles.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées en lançant votre activité, et avez-vous ressenti que le fait d'être une femme a joué un rôle dans votre parcours ?

Pour moi, le plus difficile a été de prendre la décision de me lancer. Une fois cette étape franchie, je n'ai pas rencontré de grandes difficultés, car je suis passionnée par ce que je fais. J'ai la chance d'avoir des clients formidables qui me poussent à sortir de ma zone de confort, ce qui contribue à mon engagement et à mon épanouissement professionnel. Cependant, j'ai effectivement ressenti le syndrome de l'imposteur, surtout au début. Il m'a fallu plus de 20 ans d'expérience pour me sentir légitime à me mettre à mon compte.

Pensez-vous que les femmes sont suffisamment présentes dans l'espace public et le débat public en France ?

Il reste des évolutions à réaliser concernant la représentation des femmes dans l'espace public. Les femmes doivent souvent lutter pour être entendues, et une étude montre qu'elles doivent atteindre 100 % de leurs compétences pour

être prises au sérieux, tandis que les hommes peuvent se contenter de 60 %. Il est crucial de pouvoir s'exprimer sans craindre les critiques et les stéréotypes. Je souhaite encourager les femmes à envisager des carrières liées à la nature, car travailler avec la terre offre une énergie incroyable.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes et visibles dans la société ?

Il est crucial d'agir dès le plus jeune âge pour casser les stéréotypes. Le problème vient souvent de ces stéréotypes qui marginalisent les femmes et les personnes différentes. Si j'avais une baguette magique, je mettrais en place des programmes scolaires qui valorisent tous les genres et toutes les différences. Montrer des exemples concrets dès l'enfance aiderait chacun à gagner en confiance et à construire une société plus forte, avec moins de disparités. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Fondatrice de la marque "Les Poupées", une boutique de prêt à porter féminin dans le 1^{er} arrondissement à Lyon, Johanna Benedetti conçoit elle-même ses collections depuis une quinzaine d'années, avec une approche de mode durable et une attention aux tissus comme à la fabrication. Particulièrement engagée pour promouvoir l'artisanat local, le commerce indépendant et améliorer la visibilité des commerçants lyonnais, elle est également devenue la présidente de l'association des commerçants "My Presqu'île" qui regroupe plus de 200 adhérents. Elle nous partage son parcours entrepreneurial, ses choix de carrière et les défis auxquels elle a dû faire face, comme concilier vie personnelle et professionnelle avec la gestion de sa boutique et son investissement au sein d'une association.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

Johanna Benedetti

Créatrice de mode "Les Poupées"

Pensez-vous être une femme engagée ?

L'engagement est vraiment quelque chose qui fait partie intégrante de ma vie. Cela me permet de me sentir vivante dans le sens où mon métier premier, c'est d'être artisanne, c'est de faire, et pour moi, s'engager, c'est justement faire des choses. Il y a déjà cette partie-là dans ma vie quotidienne où je suis une femme engagée, mais je suis aussi quelqu'un de l'engagement. Cela signifie que j'ai des engagements, vis-à-vis de l'association dont je suis présidente, mais aussi vis-à-vis de l'entreprise que j'ai créée avec mes salariés. L'engagement est vraiment partie intégrante de toute ma vie.

Comment cet engagement se traduit-il pour vous ?

Cela se traduit dans mon quotidien par mon engagement auprès des commerçants et des acteurs économiques de la presqu'île, qui attendent des choses

de moi. Je prends l'engagement de porter leur voix, de les défendre et de les représenter.

Beaucoup de personnes disent souvent que l'engagement demande trop de temps. Est-ce que vous trouvez qu'il est simple de s'engager ?

Je pense que j'ai cette qualité-là, je suis très organisée, et donc j'arrive effectivement à dégager du temps pour cet engagement. En revanche, c'est sûr que cela demande énormément de temps, ainsi que quelques sacrifices parfois. Mais je ne perçois pas cela comme un sacrifice, même si de l'extérieur, cela pourrait être vu comme tel. Pour moi, cela contribue à me sentir pleinement vivante et à avoir une empreinte sur mon propre cheminement, à pouvoir mettre en place des idées et les voir se concrétiser. C'est quelque chose qui me nourrit au quotidien.



Avez-vous le sentiment, au travers de votre parcours, que les femmes sont suffisamment présentes dans le débat public ?

Ce que je vois, c'est surtout que les choses changent. Peut-être qu'il y a quinze ans, ce n'était pas aussi visible, mais je pense qu'il y a toujours eu des femmes engagées. Elles étaient peut-être moins mises en lumière, mais cela évolue. On s'intéresse davantage à ce qu'il se passe en dehors des cercles traditionnels, et on voit comment les femmes arrivent à mener d'autres types de projets.

Qu'est-ce qui fait que vous êtes arrivée à créer votre propre entreprise ?

Je me suis éloignée du secteur de la mode pour me diriger un peu plus vers la vente et le merchandising. Après un voyage, j'ai décidé de monter ma propre entreprise, en me disant que si cela ne fonctionnait pas, je changerais de projet professionnel. J'en avais assez de travailler sur des productions de masse dans des conditions qui ne me correspondaient plus. Je voulais créer quelque chose qui me ressemble, prendre le temps de réfléchir et de construire mes créations, loin de la frénésie de produire à la chaîne. J'ai donc lancé ma propre marque, et j'ai eu l'opportunité de récupérer un local rue Romarin, où je

suis installée depuis 15 ans. Aujourd'hui, je travaille avec des fabricants européens. En parallèle, j'utilise aussi des stocks dormants, ce qui me permet de limiter la production et de réutiliser des matières déjà existantes.

Vous êtes aussi à la tête d'une association qui s'occupe de la diversité des commerçants de la Presqu'île, une place commerçante importante. Comment êtes-vous arrivée à cet engagement ?

En m'installant rue Romarin, j'ai trouvé une famille d'artisans et de créateurs. Nous travaillons ensemble, car c'est souvent le propre des personnes qui travaillent seules : se retrouver à plusieurs pour faire des choses ensemble. C'est à ce moment-là que j'ai intégré le bureau de la première association dans laquelle je me suis vraiment investie. Nous avons mis en place des événements pour promouvoir l'artisanat à Lyon, en particulier dans le 1^{er} arrondissement. Notre objectif était de faire rayonner ce travail local au-delà de nos murs. Finalement, ce parcours m'a amenée à présider l'association "Ma rue", l'une des seules associations de commerçants du 1^{er} arrondissement. Cela m'a permis de rencontrer beaucoup de gens et de prendre conscience qu'il est toujours possible de chercher

J'ai réalisé que j'avais peut-être cette capacité à aller chercher des solutions, et je suis assez tenace dans cette démarche.

des solutions, même si l'on ne peut pas tout résoudre. Quand un commerçant est seul, il n'a pas toujours les ressources nécessaires. J'ai réalisé que j'avais peut-être cette capacité à aller chercher des solutions, et je suis assez tenace dans cette démarche.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes s'engagent davantage dans le débat public ?

L'une des premières mesures à mettre en place pour encourager cet engagement serait de prévoir, à la fois dans les entreprises et lors des formations, des moments spécifiquement pris en charge pour que les salariés puissent s'investir, que ce soit dans des associations, des clubs sportifs pour leurs enfants, ou ailleurs. Il faudrait prévoir quelques heures par semaine, comme du temps de formation, afin qu'ils aient l'occasion de s'engager. 🗨️



Vanessa de Préneuf

Co-fondatrice de Choisirmacreche.com

Elle définit l'engagement comme une implication totale, qu'il s'agisse de son rôle de maman de quatre enfants, de son parcours professionnel ou de son récent engagement auprès des Dames Roses, une association pour les enfants malades. Après des expériences dans la communication, l'architecture d'intérieur et différents changements de secteurs d'activités, Vanessa de Préneuf lance "Choisir ma crèche" en 2017, une initiative née de son propre vécu en tant que parent, pour aider les familles à trouver un mode de garde adapté à leurs enfants. Forte de son expérience personnelle et de son désir d'aider les autres, elle a su transformer son idée en une entreprise florissante, désormais incontournable dans son domaine. Vanessa nous confie les clés de son parcours : la confiance en soi, le courage de changer de cap, et l'importance de s'entourer des bonnes personnes pour réussir.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Oui, je suis une femme engagée. Pour moi, c'est synonyme d'implication. Cela revient à définir un projet et à mettre tout en œuvre pour le réussir. Par exemple, je suis engagée dans mon couple, car cela fait quand même 20 ans que je suis avec mon mari, et d'ailleurs, nous travaillons ensemble. Je suis également engagée auprès de mes quatre enfants. Je suis hyper soucieuse de leur réussite, donc je les fais énormément travailler et je suis vraiment très présente pour eux. Dans mon travail, je me donne à 100%. Je pense que sans implication ni engagement, cela ne fonctionne pas non plus. Enfin, depuis peu, j'ai décidé de me réengager dans le monde associatif pour rejoindre une association qui s'appelle Les Dames Roses, afin de m'occuper d'enfants malades. Ce sont un peu mes quatre piliers, mes quatre priorités, et il n'y a pas de raison de ne pas réussir.

Pourquoi l'engagement est-il si essentiel pour vous ?

C'est important, même capital. C'est le sel de ma vie, ma raison de vivre, mon fil conducteur. Sans engagement, ma vie n'aurait pas vraiment de sens. C'est vraiment ce qui donne du relief et de la cohérence à ma vie.

Pensez-vous que les femmes sont suffisamment présentes aujourd'hui dans le débat public en France ?

Je trouve qu'elles ne sont pas encore assez présentes, mais elles le sont de plus en plus, ce qui est encourageant. Ce qui nous manque, c'est souvent la confiance en nous. Et je dis "nous" parce que je fais partie de ces femmes, et j'ai moi-même ressenti ce besoin de confiance. Nous manquons parfois d'audace, nous n'osons pas toujours. Pourtant, nous avons déjà des super pouvoirs. Il suffit de les assumer, de ne pas se laisser parasiter par ce



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

que l'on entend. Par exemple, quand j'ai voulu monter Choisir Ma crèche, en tant que maman de quatre enfants, je n'ai pas toujours été prise au sérieux. On me disait : "Une maman avec quatre enfants ? Tu déliras, tu n'y arriveras jamais." Mais non seulement on peut, et on a aussi le droit d'être épanouie.

Comment vous est venue l'idée de créer Choisir Ma Crèche ?

L'idée est née de notre propre expérience en tant que parents de quatre enfants. Avec Gaspar (son mari), on a toujours travaillé, et on a rencontré d'énormes difficultés pour trouver un mode de garde adapté. Par exemple, malgré le fait qu'on ait eu des jumeaux, on n'a jamais eu de place en crèche municipale, et nos expériences avec les nounous n'ont pas été bonnes. Cela nous coûtait très cher, et je partais souvent travailler stressée, la boule au ventre. On se demandait même si je ne devrais pas arrêter de travailler. C'est par suite de tout cela que l'on a eu envie d'aider les jeunes parents à trouver un mode de garde plus serein, afin qu'ils puissent concilier travail et famille sans ce stress constant.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui ont envie de se lancer dans une aventure entrepreneuriale, mais qui se disent "ce n'est pas pour moi, je n'y arriverais jamais" ?

Le conseil principal, c'est vraiment d'oser. C'est de croire qu'on peut le faire, même si ce n'est pas facile. Il faut bien s'organiser, car, en tant que femmes, on gère souvent beaucoup de choses à la fois. Mais il faut aussi savoir s'entourer des bonnes personnes, que ce soit dans le travail ou dans la vie privée. C'est important de déléguer et de se déculpabiliser, car on ne peut pas tout faire.

Si vous aviez une baguette magique, quelles mesures prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes et aillent au bout de leurs projets ?

Je crois beaucoup en l'importance des échanges. Par exemple, des réseaux comme celui que vous créez, où l'on se sent moins seule, où l'on peut partager nos astuces et s'encourager mutuellement, c'est vraiment précieux. Entre femmes, se donner confiance,



Sans engagement, ma vie n'aurait pas vraiment de sens. C'est vraiment ce qui donne du relief et de la cohérence



se dire "allez, vas-y" a une valeur inestimable. Aussi, je pense qu'il faudrait inculquer dès le plus jeune âge aux filles qu'elles n'ont pas à douter d'elles-mêmes. Ce n'est pas parce qu'elles sont des filles qu'elles ont moins de muscles ou qu'elles sont différentes. Elles peuvent réussir aussi bien, voire mieux, car nous avons des atouts extraordinaires. Notre sensibilité, notre capacité d'adaptation, sont des forces. Moi, j'essaie de transmettre cela à ma fille, Suzanne, en lui disant de ne jamais laisser personne lui dire le contraire. 🐾



Franco-iranienne et professionnelle expérimentée des ressources humaines, à travers de multiples projets pilotés au sein des équipes multiculturelles d'Euronews, elle souhaite se consacrer aujourd'hui à accompagner les organisations dans la mise en place d'environnements de travail épanouissants. La vie et le parcours de Mina Pouvesle sont caractérisés par un sens profond de l'engagement pour les autres et en particulier pour les femmes. Des valeurs qu'elle partage avec L'Equipe des Lyonnaises où elle porte les programmes sororité au sein de la commission exécutive pour donner davantage confiance aux femmes et les encourager à oser prendre toute leur place.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

Mina Pouvesle

Experte en Ressources Humaines

Pensez-vous être une femme engagée ?

L'engagement, pour moi, ce sont des actions positives au service de la société, visant à progresser, à briser les plafonds de verre. Je me considère comme une femme engagée à deux niveaux : d'abord dans les grandes causes comme la lutte contre le harcèlement ou la promotion de la parité et aussi dans les petits gestes du quotidien, à la portée de tous. Dans mes expériences, j'ai toujours voulu placer l'humain au centre. Parfois, un simple café ou une écoute attentive peut désamorcer des tensions et prévenir des problèmes plus graves. L'engagement, c'est une attention sincère à l'autre.

Quel est votre regard sur la place des femmes en France ? Sont-elles suffisamment présentes dans le débat et dans l'espace publics ?

En comparaison avec des pays comme l'Iran ou l'Afghanistan, les femmes sont très présentes

en France, mais dans l'absolu, elles ne le sont pas encore suffisamment. Le vrai problème, c'est que les femmes n'osent pas assez. Elles devraient oser aller au bout de leurs rêves, intervenir, et interagir davantage. Elles se concentrent souvent sur ce qu'elles n'ont pas, plutôt que sur leurs compétences et qualités. Les femmes doivent oser prendre des initiatives, même si elles ne correspondent pas entièrement aux critères. Nous avons des spécificités, comme une intuition que les hommes n'ont pas, et, finalement, hommes et femmes sont complémentaires. Lorsque cette complémentarité sera pleinement reconnue, ce sera une grande victoire.

Quand vous étiez petite fille, que rêviez-vous de faire plus grande ?

Depuis petite, mon rêve a toujours été d'être en contact avec les personnes et de les aider. À 9 ans, lors de la révolution en Iran, j'ai vécu des événements traumatisants, comme l'incendie de notre

Les femmes doivent oser prendre des initiatives

immeuble. Une vieille dame arménienne nous a accueillis, ce qui m'a profondément marqué. À ce moment-là, je me suis promis que si je pouvais soulager les souffrances des autres, je le ferais. Nous avons dû quitter l'Iran pour venir en France, où nous avons reconstruit notre vie. Avant la révolution, l'Iran était un pays relativement stable, où les femmes étaient libres et pouvaient accéder à tous les secteurs de la société.

Selon vous, que manque-t-il aux femmes en France aujourd'hui ?

Les femmes manquent souvent de confiance pour oser, surtout dans des environnements professionnels difficiles. Parfois, il est compliqué de sortir de ces situations, surtout avec des managers peu bienveillants. On voit de plus en plus de burnouts et de mal-être au travail. Cependant, la clé réside dans l'encouragement à oser dès le plus jeune âge, comme c'est le cas dans certains pays, où les

enfants sont formés à prendre la parole en public, à exprimer leurs idées, à s'affirmer. Si cela était plus encouragé dès l'école en France, cela aiderait beaucoup. Il est aussi important que les ressources humaines accompagnent les femmes dans leur évolution professionnelle, en leur montrant qu'elles ont déjà des compétences transférables, même si elles n'ont pas toutes les qualifications requises pour un poste.

Quelle est la situation des femmes en Iran aujourd'hui et que pouvons-nous faire concrètement ?

La situation des femmes en Iran et en Afghanistan est très difficile. Elles sont opprimées, privées de liberté d'expression, comme l'interdiction de chanter ou de parler en public. En Iran, les jeunes femmes sont particulièrement courageuses, osant défier le régime en sortant sans voile et en s'exprimant publiquement. Pour aider, il est crucial de partager leur lutte, d'en parler et de soutenir des associations, qui travaillent à faire reconnaître ces violences comme des crimes contre l'humanité. Les cas tragiques, comme celui de Masha Amini, illustrent l'ampleur des tortures physiques et

psychologiques infligées. Il faut continuer à dénoncer et soutenir ces femmes dans leur combat.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes et plus visibles dans le débat public ?

Ma première mesure serait d'intégrer l'éducation et la culture à l'égalité dès le jeune âge. Il serait essentiel d'enseigner aux enfants des modèles de femmes qui ont osé et réussi, comme Kathrine Switzer, la première femme à courir le marathon de Boston. Montrer de tels exemples permettrait d'encourager les jeunes à croire en leurs rêves et à oser. En entreprise, je mettrais en place des chartes incitatives pour promouvoir l'égalité, accompagnées d'audits réguliers réalisés par des experts et des représentants du personnel. L'objectif serait de créer une véritable culture de l'écoute, de la communication et de la bienveillance, qui profite à la fois aux femmes et à l'entreprise. 🐾



Florence Bergeaud Blackler

Docteur en Anthropologie,
Présidente du CERIF

Chercheuse au CNRS et fondatrice du Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme (CERIF), Florence Bergeaud Blackler est Docteur en anthropologie, spécialiste des enjeux liés au fondamentalisme islamiste et plus particulièrement des réseaux Fréristes. Universitaire engagée, elle n'hésite pas à prendre des positions fortes et courageuses, pour défendre la place des femmes dans la société et dans le débat public. À travers ses recherches, elle explore des sujets préoccupants, de l'exclusion des femmes musulmanes de l'espace public à la censure qui s'installe dans les universités. Elle partage avec nous son parcours, ses combats, et ses réflexions sur la manière dont les femmes peuvent, et doivent, occuper une place plus visible et active dans nos sociétés.

Pensez-vous être une femme engagée ?

S'engager, c'est donner un sens à une cause ou une activité. Pour moi, cet engagement est d'abord ancré dans la recherche scientifique, porté par une curiosité et un désir de vérité qui m'accompagnent depuis toujours, et je m'engage pour que cela soit le cas à l'université. Depuis le 7 octobre 2023, nous passons par des moments très difficiles dans certaines universités, où des activistes empêchent que les cours se tiennent, sans réelle opposition en face. De façon plus longue, j'ai toujours été une femme engagée dans la recherche sur l'islamisme et les formes d'entrisme qui sont en train de faire basculer une population féminine musulmane de plus en plus retirée de l'espace public et souvent cachée sous le voile. J'ai essayé de comprendre comment on en est arrivé là. Aujourd'hui, nous observons une régression du féminin dans des pays comme l'Afghanistan, où ces femmes sont non seulement invisibles, mais privées jusqu'à leur voix.

Comment votre engagement se traduit-il concrètement, sachant qu'il vous a conduit à prendre des positions courageuses dans le débat public, parfois au péril de votre vie ?

Oui, il est vrai que mon engagement met ma vie en jeu, en France comme ailleurs. Je vis sous protection policière permanente, une situation lourde à porter. Mais je n'ai pas peur. Je sais que ces actes, bien que risqués, sont nécessaires et courageux. Je ne suis pas seule dans ce combat. De nombreuses femmes, et des hommes aussi, font preuve de ce courage, même si cela est parfois moins visible. Ce qui compte, c'est de rappeler que tous les engagements, quels qu'ils soient, ont de la valeur.

Pensez-vous que les femmes en France sont suffisamment présentes et efficaces dans le débat public ?

Les femmes sont présentes, mais pas toujours de manière



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



constructive. Certaines formes de néo féminisme, marquées par des actions spectaculaires ou des revendications secondaires, me semblent contre-productives. Il est essentiel de recentrer le combat sur les vraies priorités : les inégalités socio-économiques, l'exclusion de certaines femmes, notamment musulmanes, et leur invisibilisation croissante. Le féminisme doit rester une cause universelle, défendue par tous, femmes et hommes, sans tomber dans une fragmentation qui freine le progrès. Il ne s'agit pas de théâtre ou d'humour constant, mais d'un engagement sincère et efficace pour les causes fondamentales.

Quand vous étiez petite, que rêviez-vous de faire plus grande ?

Petite, je voulais être un garçon. Pas pour leur corps, mais pour leur statut, leurs libertés, comme jouer aux voitures ou échapper à certains rôles assignés aux filles. Plus tard, vers 11 ou 12 ans, je rêvais d'être ethnologue, même si je ne savais pas exactement ce que cela impliquait. À 16-17 ans, mon père a orienté mes études vers l'informatique et l'aéronautique, des domaines plus accessibles financièrement. Mais l'anthropologie est restée en moi. Après quelques années, j'ai décidé de tout reprendre à zéro. J'ai financé mes études, du bac au doctorat, sans bourse, en donnant des cours pour subvenir à mes besoins. C'est en refusant de me résigner à une

carrière qui ne me passionnait pas que j'aie trouvé ma voie.

Est-ce qu'il y a des personnes qui ont été des déclis dans votre parcours et ont guidé vos choix ?

Dans mon parcours, ce qui m'a guidée avant tout, c'est l'intuition. Une sorte de force intérieure, quelque chose qui me pousse à persévérer, à avancer dans une direction malgré les obstacles. J'ai souvent rencontré de l'adversité et le sentiment d'être à contre-courant. Cependant, loin de m'arrêter, cela a renforcé ma détermination. C'est cette quête personnelle et cet amour pour la connaissance et la vérité qui m'ont permis de suivre mon propre chemin.

Que diriez-vous à une jeune femme qui souhaite se lancer dans la recherche, sachant que c'est un domaine difficile et de plus en plus sous-financé ?

Si un sujet vous appelle, si vous ressentez cette passion, cette curiosité, suivez-la. La recherche peut être un chemin difficile, semé d'obstacles, surtout dans un contexte où les financements se réduisent et où les voies traditionnelles ne sont pas toujours aussi accessibles. Mais c'est un travail profondément enrichissant. La recherche n'est pas simplement une démonstration théorique ; c'est avant tout une quête de vérité, un processus rigoureux

J'ai souvent rencontré de l'adversité et le sentiment d'être à contre-courant. Cependant, loin de m'arrêter, cela a renforcé ma détermination.

d'enquête et d'objectivation des faits. Cela peut parfois sembler un chemin de croix, mais si c'est votre voie, il faut y aller avec détermination.

Si vous aviez une baguette blanche, quelle mesure prendriez-vous pour favoriser la présence et la visibilité des femmes dans le débat public ?

Il est crucial de protéger toutes les femmes françaises, indépendamment de leur religion ou culture. La première mesure que je prendrais serait d'interdire le port du hijab, c'est-à-dire du voile islamique, pour les mineurs. Ces jeunes filles sont empêchées de ressentir l'air dans leurs cheveux et de s'approprier l'espace qui les entoure. Cela a des conséquences désastreuses à la fois sur leur développement individuel et sur la diffusion d'une norme fondamentaliste qui est dangereuse pour nos sociétés. Bien que cette mesure semble concerner une population restreinte, elle peut avoir des impacts profonds sur la perception de la place de la femme dans l'espace public. C'est une question de régression de la place du féminin, qui devient de plus en plus problématique pour une part croissante de la population. 🌸



Stéphanie Gagnaire

Fondatrice de L'Immobilier

Après plus de quinze ans dans le secteur immobilier, Stéphanie Gagnaire a choisi de lancer son propre cabinet, L'Immobilier. Son objectif ? Redéfinir les codes du secteur en prônant une vision centrée sur l'humain et l'accompagnement personnalisé. En travaillant main dans la main avec ses clients, elle a su allier passion, rigueur et écoute pour offrir bien plus qu'un simple service immobilier. Entrepreneurse reconnue de la scène lyonnaise, et convaincue que "l'entrepreneuriat demande du courage et de la résilience", Stéphanie encourage les femmes à "bousculer les codes et se lancer sans crainte !"

Pensez-vous être une femme engagée ?

Oui, je me considère engagée, tant au niveau familial qu'éducatif. Mon métier, qui consiste à travailler sur différentes facettes de l'immobilier d'entreprise, implique divers engagements. Je défends notre profession et les valeurs qui la sous-tendent. J'ai également beaucoup donné de mon temps à des engagements divers, comme présidente des parents d'élèves et présidente de la Jeune Chambre Économique. Actuellement, je suis élue au MEDEF et à la CCI, où j'occupe des mandats avec des engagements variés.

Qu'est-ce que cet engagement vous apporte exactement ?

Il est essentiel sur le plan humain, d'apporter quelque chose à la société. Souvent les gens pensent que ces engagements ne sont pas pour eux, soit parce qu'ils

manquent de temps, soit parce qu'ils estiment ne pas avoir les compétences nécessaires. Pourtant c'est une question de valeurs et il est important d'éduquer nos enfants avec cette philosophie de vie. Pour moi, cela fait partie intégrante de ma vie, et il est crucial que chacun réalise qu'il peut contribuer, et potentiellement faire évoluer les choses, au lieu d'attendre que cela se fasse tout seul. Nous pouvons tous être des acteurs de notre société et apporter des changements significatifs.

Quand vous étiez petite, quel métier rêviez-vous de faire plus grande ?

Je voulais travailler dans l'aérien sans savoir quel métier précis. Après le lycée, j'ai suivi un parcours autodidacte commençant par une première activité dans le domaine juridique, qui m'a conduit à l'aéroport de Lyon, où j'ai passé 15 ans comme responsable de

l'immobilier de la plateforme. Lorsque le secteur immobilier a commencé à se stabiliser, avec moins de grands projets à venir, j'ai décidé fonder mon propre cabinet spécialisé dans le montage d'opérations et la transaction dans l'immobilier professionnel, pour les secteurs tertiaire, industriel, commercial et hôtelier. Venir d'une famille d'entrepreneurs, avec cette philosophie d'entreprendre, a naturellement influencé ma décision.

Quelle est la place des femmes dans votre secteur ?

Dans notre secteur, qui reste majoritairement masculin, on commence à voir de plus en plus de femmes. Cependant, dans les domaines de la promotion et de la construction, l'équilibre n'est pas encore atteint, même si la présence féminine augmente. Pour réussir dans le secteur du bâtiment, il faut reconnaître que ces métiers sont souvent très physiques, ce qui peut dissuader certaines femmes de s'y engager. C'est un domaine complexe et ardu, certaines facettes de notre activité, comme la négociation et le montage d'opérations,

peuvent s'avérer difficiles.

Est-ce que le fait d'être une femme a été un frein dans votre carrière ?

Élevée par mon père et entourée d'hommes, je n'ai jamais vu le fait d'être une femme comme un frein. À l'aéroport, malgré le peu de femmes aux postes clés, je me suis toujours sentie à l'aise dans cet environnement, sans me poser de questions sur mon statut de femme. Lorsque j'ai créé ma propre entreprise, j'ai bénéficié d'un bon soutien, car à Lyon, il existe une véritable solidarité. À Lyon, je constate un changement positif, avec un réseau et un écosystème qui évoluent. Il est essentiel que les femmes aient une place à la table des décideurs. Malheureusement, je me retrouve encore souvent comme la seule femme lors de réunions.

Quels conseils vous donneriez aux jeunes femmes qui auraient envie de se lancer dans l'immobilier ou en tant que chef d'entreprise ?

Je conseillerais aux jeunes femmes de réfléchir à l'envers :

Il est important de changer notre discours et de rappeler que la femme a toute sa place.

au lieu de se demander si elles ont la capacité de faire tel métier, elles devraient se dire qu'elles peuvent occuper n'importe quelle place dans la société. Il est important de rappeler que la femme a toute sa place, surtout dans un pays comme le nôtre, qui est relativement favorisé.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure prendriez-vous pour les femmes soit plus représentées dans la société ?

Mon rêve serait que les femmes occupent naturellement les postes de décision, sans avoir à se demander s'il manque une ou deux femmes. Il est peu valorisant pour les femmes d'être appelées uniquement pour compléter une parité. L'idéal serait que la diversité soit considérée pour ses apports complémentaires. Une femme peut offrir des perspectives et des idées que les hommes, dans un contexte donné, n'apporteraient pas forcément. 🐾



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Valérie Lorentz-Poinsot

Présidente de la société **Ondine**

L'objectif n'est pas d'être parfaite en tout, mais de prioriser et de privilégier la qualité des moments

Dirigeante passionnée, particulièrement engagée sur les questions d'égalité professionnelle et toujours attentive aux autres, Valérie Lorentz-Poinsot incarne un leadership bienveillant de la performance. Son parcours exceptionnel, de la publicité à la direction générale des Laboratoires Boiron, en passant par sa société de conseils Ondine, dédiée à accompagner les entreprises, est la traduction de son implication et de sa vision du management. En écho à sa brillante carrière professionnelle, Valérie s'est engagée dans d'autres mandats, à l'instar du lancement du bureau lyonnais d'IWF (International Women's Forum) ou de la co-présidence du Club régional des ETI. Chaque fois avec une feuille de route précise, pour apporter sa pierre à l'édifice et donner plus de place aux femmes dans les sphères décisionnelles.

Pensez-vous être une femme engagée ?

Je suis, je reste, et je serai toujours, je l'espère, une femme engagée parce que pour moi l'engagement signifie être actrice, plutôt que spectatrice du monde qui nous entoure. Je crois fermement qu'un élément peut transformer un système, et j'aspire parfois à être cet élément de changement. J'ai souvent dit que manager commence par soi, et de la même manière, s'engager commence par un choix intime, ancré en nous. Lorsque nous décidons, de manière sincère et profonde, de nous engager, nous pouvons non seulement transformer nos propres vies mais aussi faire bouger les lignes, atteignant des résultats extraordinaires. Voilà ce que signifie l'engagement pour moi : une décision personnelle, un acte fort et une

force de transformation collective.

Qu'est-ce qui a motivé votre engagement à soutenir les femmes dans leurs parcours professionnels ?

Une expérience personnelle a été déterminante : à 23 ans, j'ai demandé de l'aide à une femme pour progresser, mais elle m'a repoussée. Cet épisode m'a profondément marquée et motivée à adopter une approche différente. Je me considère comme une femme qui tient l'échelle, prête à soutenir celles qui veulent franchir des étapes importantes. Mon engagement ne se limite pas à encourager les ambitions : il s'agit aussi de créer un environnement où les femmes se sentent légitimes pour postuler à des postes élevés.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Quels freins persistent pour les femmes et comment peuvent-elles les surmonter ?

Il faut encourager les femmes à se former, à demander de l'aide, et à déléguer certaines tâches. L'objectif n'est pas d'être parfaite en tout, mais de prioriser et de privilégier la qualité des moments. Se déculpabiliser et accepter l'erreur ou l'échec sont aussi des clés pour avancer.

Comment trouvez-vous le temps de vous recentrer sur vous malgré un emploi du temps chargé ?

Je m'assure chaque jour de prendre un moment pour moi, même si ce n'est que deux minutes. Ce temps sans distractions, où je peux respirer, écouter mes émotions, et me recentrer, est indispensable. Il m'aide à aligner ma tête, mon cœur, et mon corps, ce qui renforce ma clarté et mon efficacité face aux défis. En prenant ce recul, je peux aborder les situations avec moins d'émotionnel et plus de rationalité, ce qui me permet de mieux gérer les décisions et les interactions.

Comment avoir confiance en soi ?

Pour avoir confiance en soi, il est essentiel de relativiser : rien n'est vraiment grave, sauf la santé. Tant que vous

êtes en forme, vous pouvez accomplir ce que vous voulez. Libérez-vous de la peur en vous demandant ce qui peut vraiment arriver. Si une opportunité ne vous convient pas, il y en a toujours d'autres. Cultivez la curiosité : chaque situation peut vous apprendre quelque chose et vous ouvrir de nouvelles portes. En agissant ainsi, vous prendrez des décisions éclairées et aurez la confiance de suivre vos choix.

Quel conseil donneriez-vous aux femmes qui envisagent de changer de carrière ou d'aspérer à un poste qu'elles convoitent depuis longtemps ?

Je conseille de voir sa carrière

Lorsque nous décidons, de manière sincère et profonde, de nous engager, nous pouvons non seulement transformer nos propres vies mais aussi faire bouger les lignes,...

Ne laissez pas la peur du changement vous freiner.

comme un film, et non comme une photo. Chaque étape est une expérience, une saison qui mène à la suivante. Quand vous décidez de changer, vous quittez votre zone de confort, et c'est souvent difficile. Mais c'est aussi une chance d'apprendre, de s'enrichir, de découvrir de nouvelles choses et d'évoluer. Ne laissez pas la peur du changement vous freiner.

Si vous aviez une baguette magique, quelle mesure proposeriez-vous pour encourager les femmes à s'engager et aller au bout de leurs ambitions ?

Je proposerais deux mesures clés : intégrer dès le collège, des cours systématiques sur l'égalité des chances, de traitement et de genre, en harmonisant les initiatives à l'échelle nationale. La deuxième mesure serait de systématiser des programmes de mentoring, avec des modèles inspirants issus de différents secteurs, tels que des femmes chefs d'entreprise, militaires, scientifiques, ou médecins. Ces femmes et hommes, qui ont fait preuve de courage et de détermination, seraient invités à partager leurs parcours avec les jeunes pour leur montrer que tout est possible, afin qu'ils puissent s'engager dès leur plus jeune âge et prendre en main leur avenir. 🌟



Laure Cedat incarne à elle seule la définition de l'engagement et de la résilience. Engagée dans le secteur culturel, elle est également très investie dans le milieu associatif lyonnais et co-dirige, avec son mari, le "Café 203" repère incontournable du paysage local. Il y a deux ans, Laure connaît un drame personnel et familial que tous les Lyonnais gardent en mémoire. Sa fille Iris, et son petit ami Warren, perdent la vie, fauchés par un chauffard sur le quai Joffre à Lyon. De cette épreuve effroyable, naît un combat dans lequel elle s'engage totalement, en prenant la parole dans le débat public, pour faire en sorte que ce drame ne puisse pas se reproduire.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.

Laure Cedat

Administratrice culturelle, codirigeante du Café 203

Pensez-vous être une femme engagée ?

Oui, profondément et "toujours plus". Depuis toujours, parce que je crois que le milieu culturel est un milieu associatif et propice à l'engagement. La culture et le beau peuvent changer le monde, nourrir les gens. C'est un choix de cœur que je fais depuis toujours et aujourd'hui encore plus, parce que depuis la disparition de ma fille Iris et son petit ami Warren, décédés il y a deux ans sur le quai Joffre, percutés par un chauffard, je me suis engagée encore autrement, socialement encore plus fort, pour la justice, la vérité, pour la sécurité aussi. Donc oui, profondément avec le cœur, et aujourd'hui politiquement, pour que cela change.

Vous avez dû prendre la parole dans une situation à laquelle on n'est jamais préparé. Votre engagement a-t-il évolué de fait après ce drame ?

J'ai été forcée d'envisager ma vie différemment, c'est une certitude. Quand on vit une tragédie comme la

les femmes sont très engagées, mais elles ne s'en rendent pas compte

nôtre, tout change. Et s'apercevoir que nous avons en nous assez de force, assez de courage, et aussi assez de mots pour porter quelque chose que d'autres familles ne peuvent pas faire, faute de ressources ou de résilience, pour moi cela s'est vraiment imposé. Ce que je fais aujourd'hui avec la maman de Warren, Jessica, je ne me suis jamais dit un jour que je le ferais. Tout simplement parce qu'on ne se dit jamais que l'un de nos enfants puisse mourir. La vie est là pour nous rappeler, avec une grande humilité, que nous ne sommes pas grand-chose, que le temps passe vite et que la vie est fragile. Aujourd'hui, je suis là engagée, déterminée, convaincue qu'à mon petit niveau, je peux faire quelque chose, pour les autres.



Qu'est-ce qui rend la prise de parole compliquée pour une femme dans le débat public ?

Je pense que cette prise de parole n'est pas forcément innée parce que les femmes n'ont pas beaucoup de place. De manière naturelle, elles sont déjà très occupées. En fait, les femmes sont très engagées, mais elles ne s'en rendent pas compte. Elles sont extrêmement engagées dans leur vie personnelle, dans leur vie professionnelle. Il y a des moments, des personnes, des rencontres, des gens qui nous donnent confiance. Il y a aussi des structures qui peuvent accompagner. Je pense que les Lyonnaises font beaucoup pour la confiance, pour l'accompagnement, pour le soutien. Les femmes, pour se déployer et atteindre tout leur potentiel, doivent être sécurisées et soutenues.

Pensez-vous que les femmes ne sont pas suffisamment présentes dans le débat public en France ?

Absolument. Je pense que c'est problématique, parce que les femmes ont une vision différente. Je dirais une vision plus systémique, plus générale, et plus humaine aussi, grâce à leur capacité à être plus attentives aux autres. Je crois que cela engendre des modes de gouvernance très différents, dont la société a un besoin immense aujourd'hui. Nous avons besoin des femmes à des postes d'importance, et

pas seulement à des postes secondaires. Nous avons besoin que les femmes aillent plus loin, plus haut, parce que je crois sincèrement que c'est par elles que la société pourra se transformer.

Quelles études avez-vous poursuivies ?

J'ai eu la chance de faire des études en lettres supérieures, donc des lettres classiques assez poussées. Mes parents se sont cotisés pour payer mes études car même étant boursière cela ne suffisait pas. C'était un véritable engagement familial, avec l'idée que l'ascenseur social devait fonctionner. Ensuite, j'ai eu la chance d'obtenir un premier poste chez les Chœurs et Solistes de Lyon, dirigés par Bernard TÉTU.

Les femmes, pour se déployer et atteindre tout leur potentiel, doivent être sécurisées et soutenues.

À l'époque c'était l'un des grands ensembles vocaux français, qui tournait à travers la France et le monde, et où je suis restée dix ans. J'y ai tout appris, dans un milieu très bienveillant, entourée de femmes exceptionnelles qui ont été mes "mamans de travail".

Nous avons besoin des femmes à des postes d'importance, et pas seulement à des postes secondaires.

Si vous aviez une baguette magique, quelles mesures prendriez-vous pour que les femmes soient plus présentes et écoutées dans l'espace public ?

Je pense à deux choses. La première c'est que si aujourd'hui je suis capable de prendre la parole et de m'engager publiquement, c'est parce que je suis une femme qui se sent sécurisée. Pour qu'une femme puisse pleinement prendre sa place et révéler tout son potentiel dans l'espace public, il faut qu'elle se sente en sécurité chez elle et dans son milieu professionnel. Ensuite, je crois qu'il faudrait repenser la question de la parité. Nous, les femmes, représentons plus de 50% de la population. Les quotas actuels ne fonctionnent pas, même en termes de pourcentage. Ils ne permettent pas à suffisamment de femmes de se faire une place dans l'espace public. En réalité, ces quotas protègent surtout les hommes. Si nous repensions la parité cela encouragerait d'autres femmes à se dire que c'est possible, et pas seulement pour des postes de second rang ou d'adjointes. 🌸



Laurence Fautra

**Maire de Décines-Charpieu
& Vice-Présidente de la Région
Auvergne-Rhône-Alpes
chargée de la santé**

Issue de la "société civile", Laurence Fautra a eu un parcours professionnel de 20 ans dans le secteur privé, avant de saisir une opportunité qui s'est présentée, celle de s'engager dans la vie publique, pour devenir la Maire de la Ville de Décines-Charpieu au sein de la Métropole de Lyon. Alors que les femmes ne sont encore que 17% au niveau national à exercer le mandat de Maire, son mandat a été renouvelé en 2020, et complété aujourd'hui par une implication de vice-présidente de la Région Auvergne-Rhône-Alpes en charge de la santé. Personnalité attachante, directe, qui n'a pas sa langue dans sa poche, elle a dû apprendre à faire sa place dans une fonction politique loin d'être tendre. Elle aborde avec nous tous les sujets qui questionnent tant les femmes : syndrome de l'imposteur, légitimité, goût des autres, façon d'aborder l'engagement dans le débat public, sens de la négociation. Une réflexion enrichissante sur la manière dont les femmes peuvent transformer la politique, à leur manière.

Pensez-vous être une femme engagée ?

De fait, quand on naît femme, on sait que nous serons engagées toute notre vie durant, auprès de nos familles, de nos enfants, de notre ville, du monde associatif, dans plein de domaines on sait que l'on jouera un rôle essentiel, donc pour moi, l'engagement est quelque chose d'inné. Toutes les femmes du monde sont engagées !

Quel est votre sentiment sur la place des femmes aujourd'hui dans la société française ? Pensez-vous qu'elles sont suffisamment présentes dans le débat public ?

Non, et encore moins en politique. Je crois qu'à peine 17% des maires sont des femmes. Elles ne sont pas, "imposées", ni "obligatoires". Il n'y a pas cette notion de parité. Donc, évidemment, elles ont peur de prendre ces places. Vous savez, c'est toujours le syndrome

de l'imposteur : nous ne sommes jamais à la bonne place, on n'a jamais les compétences "pour". Mais les compétences, en tout cas pour faire de la politique, c'est d'avoir le goût des autres. Je crois que les femmes ont ce goût des autres. Je crois qu'il faut qu'elles osent, qu'elles prennent ce courage. Elles ont une façon d'aborder la vie, les problèmes, autre que ces messieurs.

Que peuvent apporter les femmes dans cette arène politique ?

Un peu de douceur, ce côté un peu nourricier. Je crois qu'il y a aussi un peu moins d'ego. Cette notion que je répète souvent, de toute-puissance de dire "moi, je sais", "moi, j'ai", "moi, je suis plus fort". Peut-être que nous l'avons un peu moins. Mais, quand nous intégrons le côté masculin du système, nous pouvons aussi devenir de redoutables guerrières.



Retrouvez l'entretien dans son intégralité ou en podcast sur toutes les plateformes.



Comment avez-vous vécu l'aventure de devenir maire de votre commune ?

Quand je suis arrivée, j'ai proposé une vision peut-être moins archaïque, plus dynamique. Venant d'ailleurs, j'étais décomplexée dans mes propositions. Je ne connaissais pas vraiment le fonctionnement, car j'étais novice. Ma première campagne remonte à 2014. J'ai rassemblé autour de moi des gens issus de différents horizons. Nous voulions porter une autre vision de la ville et partager notre enthousiasme. Je n'ai pas eu peur de perdre, mais bien de gagner. La charge de la mission m'est tombée sur les épaules. Il fallait être à la hauteur de la charge. Je n'avais pas les codes, je ne connaissais pas le système administratif, souvent lourd. Puis, il y a l'inertie : une idée ne se concrétise pas en 24 heures. Il faut composer avec le parcours administratif qui vous freine, les règles, les précautions à prendre.

Quel est, selon votre expérience, le plus difficile dans l'engagement politique ?

Je trouve que c'est contraignant, puisqu'il faut donner beaucoup d'énergie, beaucoup de présentiel. Il faut être là, mais c'est passionnant.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui nous écoutent et qui souhaitent s'engager en politique, mais qui se sentent découragées par la complexité ou le manque de contacts ?

Qu'elles osent tout simplement, qu'elles s'imposent, qu'elles sachent saisir l'opportunité. Il faut pousser la porte de sa mairie, il faut rencontrer les élus. Nous cherchons des talents et, même quand nous constituons une équipe municipale où la parité s'impose, ce n'est toujours pas évident de trouver des femmes. Nous ne cherchons pas obligatoirement des ingénieurs, nous cherchons des personnes qui ont envie d'œuvrer pour une collectivité.

Les compétences, en tout cas pour faire de la politique, c'est d'avoir le goût des autres. Je crois que les femmes ont ce goût des autres

Quelle mesure auriez-vous envie de prendre pour encourager une plus grande présence des femmes dans le débat public ?

La parité impose déjà à ces messieurs le fait de laisser quelques places. Je pense que pour certains, cela ne les enchante guère, mais il faudrait plus l'imposer partout, dans les conseils d'administration, les collectivités, toutes les assemblées. De fait, il faut qu'il y ait une femme, un homme, une femme, un homme... Et pareil pour un gouvernement, ce qui n'est pas souvent le cas, pareil pour le Sénat. Le Sénat, 34% de femmes. Ils ont progressé, messieurs les sénateurs, à l'Assemblée nationale nous avons régressé. Dans ces grandes assemblées, il faudrait quand même que le système impose cette parité, que l'on trouve un fonctionnement pour que la parité soit respectée. Cela ne se fera pas naturellement. 🐾



Nos propositions & contributions

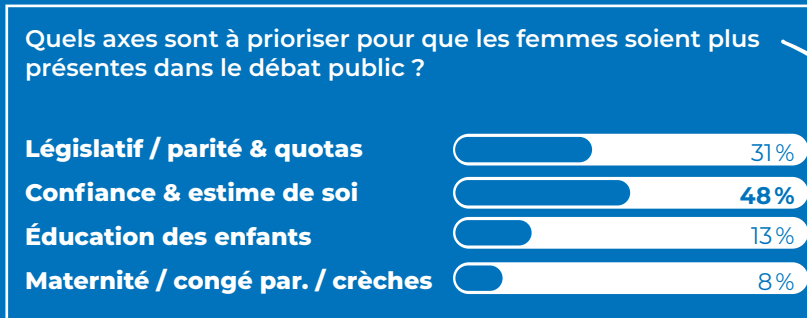
- > Pour engager davantage les femmes dans le débat public.
- > Pour permettre un équilibre plus paritaire entre hommes et femmes dans l'espace public.

D'abord le partage d'un constat, en 2025, même si les choses progressent favorablement, les femmes considèrent toujours être peu ou pas suffisamment présentes dans le débat public. C'est particulièrement visible à la direction des plus grandes entreprises, dans un certain nombre d'instances dirigeantes, sur les photos des inaugurations officielles ou les plateaux de télévision, et dans certains secteurs d'activités. Mais pas seulement. Ce constat se retrouve à tous les étages de la fusée, dans tous les secteurs, toutes les fonctions. Comme une impression collante d'être toujours en seconde position. Cela s'explique en raison de facteurs très variés qui ne sont pas forcément liés.

Lorsque l'on interroge les membres de L'Équipe des Lyonnaises (+3100 sur le groupe LinkedIn), sur les axes à travailler par priorité, les résultats sont sans appel : près de la moitié des réponses cible toujours le volet "confiance & estime de soi" comme priorité absolue, suivie par ordre décroissant par les volets "législatif" (qui fait une nette remontée par rapport à l'année passée), "éducation", puis "maternité".

Si le sujet demeure très vaste, et les réponses multiples aux différentes problématiques rencontrées par les femmes en matière d'égalité femme-homme et d'équilibre dans le débat et l'espace publics, nos échanges et nos travaux, nous permettent de faire émerger un certain nombre de tendances, de contributions et de propositions sur lesquelles chacune se retrouve.

Ces propositions représentent la contribution de L'Équipe des Lyonnaises pour améliorer la place des femmes dans le débat public, en France.



Une philosophie générale largement partagée :

- C'est le temps des femmes ; les rôles féminins n'ont jamais été aussi valorisés, mais la place et la visibilité des femmes dans l'espace et le débat publics, demeurent fragiles et doivent être encore affirmés.
- Une aspiration commune à évoluer vers un monde avec moins de quotas, et plus d'équilibre naturel homme/femme, mais qui n'est pas encore réaliste à ce stade.

8 AXES DE TRAVAIL

1. Intégrer une éducation à l'égalité plus poussée dans les écoles et les parcours de formation

- ✿ Alexandra Le Creff : *"Je trouve qu'avoir des cours d'expression orale à l'école, et inciter les jeunes à prendre la parole plus facilement, serait une excellente chose".*
- ✿ Charlotte Viguier : *"L'éducation doit convaincre les filles qu'elles peuvent accéder aux métiers scientifiques, comme les garçons".*
- ✿ Armelle et Béatrice Nardone : *"Il faut éduquer les garçons au respect des femmes pour briser les barrières sociales".*
- ✿ Dr Christine Dubost : *"Intégrer des cours sur les droits des femmes dans les programmes scolaires est essentiel. Dans un contexte où la violence envers les femmes est en augmentation, il est vital d'éduquer à la fois les filles et les garçons sur le respect et l'égalité".*
- ✿ Carinne Teyssandier : *"à l'école, des cours de psychologie, de gestion des émotions pourraient être dispensés afin de mettre l'accent sur*

l'éducation émotionnelle dès le plus jeune âge. Les femmes pourraient ainsi développer une plus grande confiance en elles-mêmes".

- ✿ Anne Cabrol : *"Il est crucial d'agir dès le plus jeune âge pour casser les stéréotypes. Le problème vient souvent de ces stéréotypes qui marginalisent les femmes".*
- ✿ Valérie Lorentz-Poinsot : *"Intégrer dès le collège, des cours systématiques sur l'égalité des chances, en harmonisant les initiatives à l'échelle nationale et systématiser des programmes de mentoring, avec des modèles inspirants issus de différents secteurs".*

2. Promouvoir la confiance en soi par l'expression orale dès le plus jeune âge

- ✿ Alexandra Mathiolon : *"Je proposerais des cours de théâtre pour développer l'aisance à l'oral et l'engagement public".*
- ✿ Anastasiya Massot : *"Chaque femme doit croire en ses compétences. Oser s'exprimer et agir est essentiel".*
- ✿ Blandine Peillon : *"Populariser les concours d'éloquence aide à surmonter la peur du regard des autres".*

3. Augmenter la visibilité des femmes et des modèles féminins inspirants

- ✿ Mina Pouvesle : *"Enseigner aux enfants des modèles de femmes qui ont osé et réussi, comme Kathrine Switzer, la première femme à courir le marathon de Boston".*
- ✿ Catherine Staron : *"Les femmes inspirantes doivent aller dans les écoles pour raconter leurs parcours".*
- ✿ Élise Michallet : *"Chez les agriculteurs, nous avons eu une femme sur le devant de la scène, Christiane Lambert, qui a été très écoutée parce que c'était la première femme présidente de la FDSEA et on l'a beaucoup mise en avant. Elle a beaucoup parlé des femmes."*
- ✿ Florence Bergeaud-Blackler : *"Il est crucial de protéger toutes les femmes françaises, indépendamment de leur religion ou culture. C'est pourquoi il faudrait interdire le port du hijab, c'est-à-dire du voile islamique, pour les mineurs. C'est une question de régression de la place du féminin dans l'espace public."*
- ✿ Cécile Paravy et Marie-Hélène Rivière : *"Augmenter le nombre de rues portant des noms de femmes célèbres".*
- ✿ Sylvie Cozzolino : *"il y a ce phénomène d'entraînement avec des chefs d'entreprise, des cadres, qui montrent vraiment un exemple d'humanité, de partage et de beaucoup d'empathie. Cela va donner envie à des jeunes femmes de s'investir".*
- ✿ Corinne Paris : *"Inspirée par Simone Veil, je crois que les femmes peuvent réussir si elles s'en donnent les moyens".*

4. Accélérer l'égalité professionnelle dans les entreprises et les institutions publiques, et instaurer des mécanismes pour assurer des gouvernances paritaires

- ✿ Dr Naïma Baladi : *"Je suis pour les quotas, car c'est la loi qui permet de bouger les choses".*
- ✿ Sabine Longin : *"L'égalité salariale doit être une priorité. La disparité de rémunération entre les sexes pour des postes équivalents est inacceptable. Si deux personnes occupent le même poste mais sont payées différemment, cela envoie le message que l'une est perçue comme moins valable que l'autre, ce qui perpétue une inégalité injustifiable".*
- ✿ Laurence Fautra : *"Il faudrait imposer la parité partout, des collectivités aux conseils d'administration".*
- ✿ Nathalie Perrin-Gilbert : *"Il faut absolument que nous atteignons le plancher des 50% de femmes à l'Assemblée et au Sénat. Les partis doivent présenter des femmes dans des circonscriptions gagnables aux législatives. Chaque député sortant pourrait proposer une femme pour lui succéder jusqu'à ce qu'on atteigne cette fameuse parité".*
- ✿ Guila Clara Kessous : *"Pour encourager la présence des femmes dans les Conseils d'Administration, je proposerais un système de labellisation des entreprises, basé sur des audits évaluant leur mixité et égalité salariale, avec des certificats attribués selon leurs performances en matière d'égalité et de parité".*

5. Soutenir les femmes dans leurs parcours professionnels

🐾 Johanna Benedetti : *“Il faudrait prévoir des moments dans les entreprises pour permettre aux salariés de s’investir”.*

🐾 Emmanuel Gasnot⁽¹⁾ : *“La place des femmes dans la société doit devenir une évidence et non un débat. Les femmes ont un parcours souvent plus difficile que celui des hommes, et elles sont mille fois plus pertinentes dans les débats publics”.*

🐾 Me Sara Kebir : *“Il faut faciliter l’exercice des femmes enceintes avec des priorités d’audience et des solutions de garde”.*

6. Créer des réseaux de solidarité féminine

🐾 Vanessa de Préneuf : *“Les réseaux sont précieux pour partager des astuces et s’encourager mutuellement”.*

🐾 Michèle Vianes : *“Il faut encourager les femmes à créer des réseaux pour s’entraider. Seules, nous allons vite, mais ensemble, nous allons loin”.*

🐾 Tatiane Gomes : *“La solidarité féminine passe par un soutien réel et inébranlable”.*

7. Donner confiance aux femmes dans leurs ambitions

🐾 Elvire Charre : *“Les femmes doivent croire en leur capacité à trouver un équilibre entre vie personnelle et professionnelle”.*

🐾 Fabienne Levy : *“Chaque femme possède un potentiel qu’il faut libérer pour qu’elle prenne pleinement ses responsabilités”.*

🐾 Laure Cédât : *“Pour qu’une femme puisse révéler son potentiel, elle doit se sentir en sécurité”.*

🐾 Charlotte Viguière : *“Avoir un diplôme reconnu et solide renforce la confiance et permet d’entrer dans la vie active, non seulement avec des doutes, mais aussi avec une légitimité et une base solide pour faire face à un parcours professionnel”.*

8. Contribuer à une évolution des mentalités

🐾 Emmanuelle Jallifier Verne : *“Je voudrais qu’il y ait une véritable évolution des mentalités des hommes, mais également des femmes. Il faut que les femmes se fassent confiance, qu’elles osent entrer dans le débat, et surtout qu’elles soient sûres d’avoir la capacité en termes de temps”.*

🐾 Emmanuelle Letourneau : *“Il faut agir pour que les hommes, avec toute leur bonne volonté, comprennent les obstacles auxquels les femmes font face et qu’ils les soutiennent activement. Il s’agit de lever ces obstacles ensemble et de mettre les bons outils entre les mains des femmes pour qu’elles puissent pleinement s’épanouir.”*

🐾 Séverine Michaud : *“Je commencerais par inculquer l’idée aux filles qu’elles peuvent s’engager dans tous les métiers. Cela doit être cultivé à l’école et dans leur entourage. Il est important que leurs amis et leur famille perçoivent cela comme normal”.*

🐾 Sylvaine Coponat : *“Faire comprendre aux hommes qu’ils ne sont pas seuls, nous sommes là aussi et il faut nous écouter.”*

🐾 Stéphanie Gagnaire : *“Une femme peut offrir des perspectives et des idées que les hommes, dans un contexte donné, n’apporteraient pas forcément.”*

Agathe,
citoyenne,
épouse, mère,
sportive,
et aussi
avocate
à la tête d’un **cabinet**
de 20 personnes.

Le **Barreau de Lyon** c’est **4000 avocats**
à votre service dont **plus de 2300 femmes**
exerçant dans **tous les domaines du droit.**

barreaulyon.com

(1) Chaque rentrée, Le Café des Lyonnaises invite un homme à venir parler de sa vision de la place des femmes au travers de son expérience professionnelle

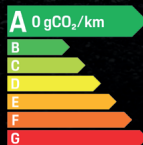
PORSCHE



Porsche pur jus.

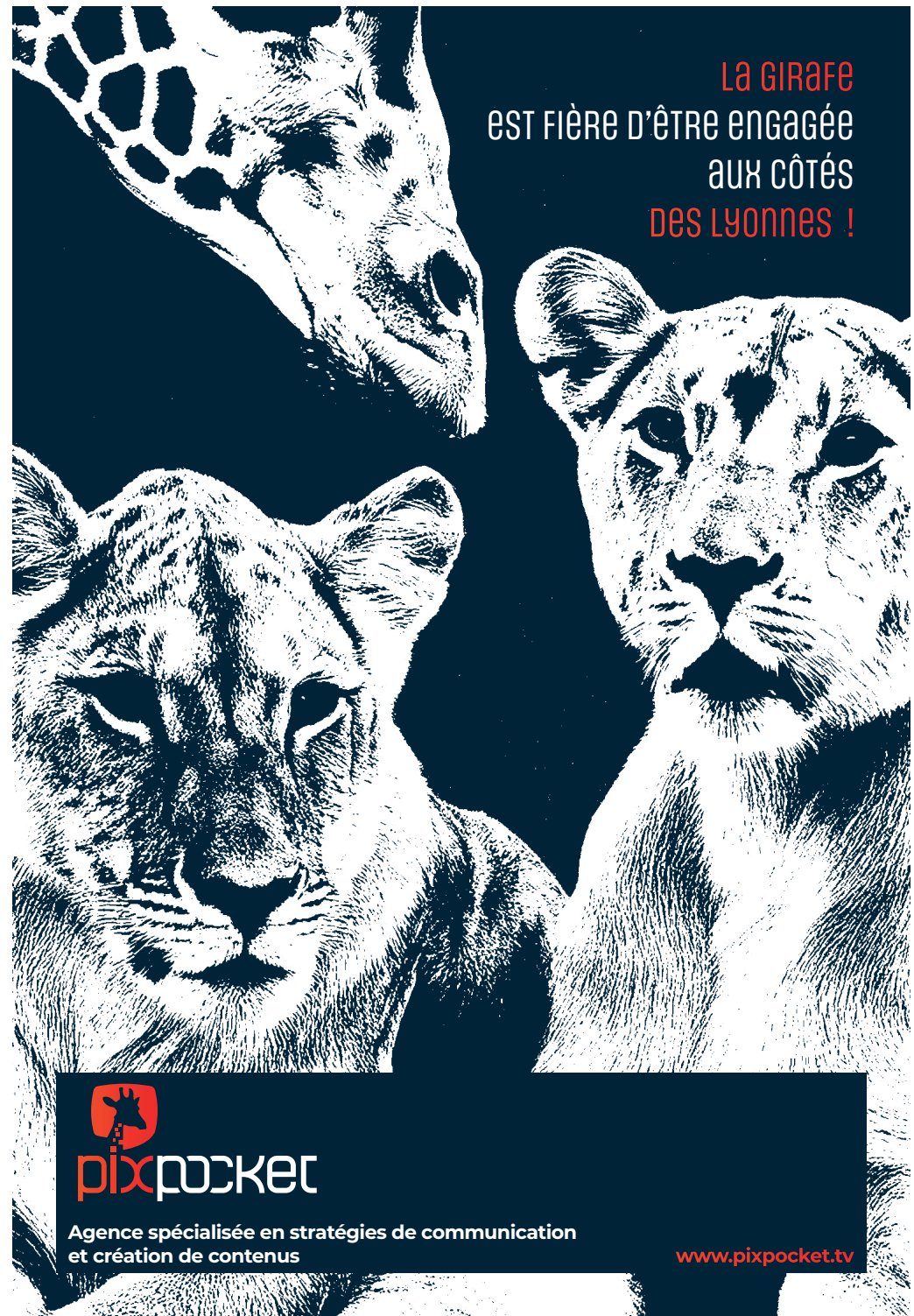
NOUVEAU MACAN.

Centre Porsche Lyon
4 Chemin des Anciennes Vignes
69410 Champagne-Au-Mont-d'Or
Tél. : 04 72 72 08 38
<https://dealer.porsche.com/fr/lyon>



Consommation électrique combinée (kWh/100 km)[gamme]: 17,9 – 21,1 kWh/100 km, Emissions de CO₂ combinée (g/km)[gamme]: 0 g/km, Classe énergétique: A

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



La GIRAFE
EST FIÈRE D'ÊTRE ENGAGÉE
AUX CÔTÉS
DES LYONNES !



Agence spécialisée en stratégies de communication
et création de contenus

www.pixpocket.tv



Plus de 120 Lyonnaises se sont rassemblées lors de la soirée de lancement officiel "La rentrée des Lyonnaises" organisée à l'Intercontinental Lyon Hotel Dieu, le 28 septembre 2021.

Une équipe de
+de 3 000
membres
sur LinkedIn

+de 150
Cafés des Lyonnaises
réalisés depuis mai 2021,
avec des femmes aux
parcours remarquables

+de 160
vidéos sur la
chaîne YouTube

Encourager les femmes à prendre part au débat public

Chaque mois,
**des commissions,
des rencontres,
des événements
thématiques**

Une audience
de près d'1 million
de vues cumulées
sur les réseaux sociaux

Rejoignez-nous
et adhérez

Retrouvez toutes les infos et nos actualités sur : [lequipedeslyonnaises .fr](https://lequipedeslyonnaises.fr)

www.linkedin.com/groups/9041542/
 L'équipe des Lyonnaises
 @lequipedeslyonnaises

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DES LYONNAISES

- **UN RÉSEAU**
nouvelle génération,
d'entraide et de
sororité
- **UN FÉMINISME**
positif, volontaire
& non-victimaire,
qui n'oppose pas les
femmes aux hommes
- **UNE PLATEFORME**
d'outils et d'événements
pour agrandir ses
connaissances

DÉCOUVREZ NOTRE PROGRAMMATION ANNUELLE

Objectif	Émissions* et événements	Rythme
S'INSPIRER	"Café des Lyonnaises" / "Face à la Lyonnaise"	HEBDO
APPRENDRE	Les Masterclass' des Lyonnaises	MENSUEL
PARTAGER	Les événements-partenaires	MENSUEL
PITCHER	Les RDV de la Tribu	BIMESTRIEL
COMPRENDRE	Les Entretiens du Débat public NEW	BIMESTRIEL
ACCUEILLIR	Les Apéros Bienvenue NEW	BIMESTRIEL
DÉBATTRE	Les Cafés DEBAT des Lyonnaises	TRIMESTRIEL
IMAGINER	Les Lyonnaises pionnières	TRIMESTRIEL
DÉCOUVRIR	Les sorties rugissantes	TRIMESTRIEL
PRENDRE CONFIANCE	Les Rencontres Officielles	SEMESTRIEL
CONVAINCRE	8 MARS - événement signature	ANNUEL

GOUVERNANCE & ORGANISATION INTERNE



BUREAU

Alexandra CARRAZ-CESELLI

Présidente

Anne DELAIGLE

*Vice-présidente, déléguée au casting
& aux programmes "sororité"*

Céline HADJAR

*Vice-présidente, déléguée à la structuration
juridique et administrative*

Amélie CARBONNAUX

Trésorière

Clémentine BRUNEL

Secrétaire générale

COMMISSION EXÉCUTIVE

Emmanuelle TAMISIER

partenariats grands événements sportifs

Éloïse GIRAULT

adhésions & animation du réseau

Margot DUCHÊNE

mobilisation des communautés & stratégie digitale

Clémence BRICON

développement du réseau

Mina POUVESLE

programmes "sororité"

COMITÉ STRATÉGIQUE



Olivia CUIR

*Directrice
générale Esprit
des Sens,
Fondatrice
de SenCité
et Secrétaire
générale d'APCI*



**Madelijn
VERVOORD**

*Directrice
générale
de l'Intercontinental
Lyon Hotel Dieu*



**Marie de
CONIHOUT**
*Co-Fondatrice
de Ceercle*

**Valérie
POINSOT**
*Ancienne
directrice générale
déléguée des
Laboratoires
Boiron et
Présidente d'ONDINE*



**Virginie
NOGUERAS**
*Fondatrice
d'HappyGov*



**Nathalie
BIANCO**
Romancière



Une aventure collective
de **+ de 3 000 membres,**



un réseau nouvelle
génération,



un engagement concret
pour faire avancer
le débat des idées

Toutes les infos en un seul clic



SOUTENEZ LA DÉMARCHE DE L'ÉQUIPE DES LYONNES EN DEVENANT **PARTENAIRE OFFICIEL**

L'Équipe des Lyonnnes, un réseau nouvelle
génération qui encourage les femmes
à prendre positivement leur place dans
le débat public.

Concrétisez votre engagement !

Toutes les infos sur :
www.lequipedeslyonnes.fr



Merci d'abord à toutes les femmes -et notre invité masculin !- qui ont participé avec passion et enthousiasme, à l'émission du "Café des Lyonnaises" pour partager leurs visions, leurs convictions et leurs expériences en matière d'engagement dans le débat public. Véritables "role models", elles sont devenues (pour les femmes), en partageant leurs parcours, les **meilleures ambassadrices de L'Équipe des Lyonnaises**.

Merci à la formidable équipe de Lyonnaises qui composent la **Commission exécutive** et accompagnent de toutes leurs forces la montée en puissance de notre merveilleux réseau et la qualité de nos événements. Elles sont le cœur battant des Lyonnaises et une source inépuisable de réjouissances et d'idées talentueuses. Merci tout particulièrement à notre équipe d'apprenties, Grace-Kelly Patinvoth, qui s'est impliquée dans la retranscription des textes des podcasts et à Laura Fauconnet, qui contribue à diffuser toutes nos actualités sur les réseaux sociaux.

Merci ensuite à **toutes les Lyonnaises**, engagées dans cette formidable Équipe, initiée il y a moins de quatre ans et qui a rencontré une résonance incroyable, avec **la force et l'énergie du collectif**, pour **faire avancer ensemble la place des femmes dans le débat public**. Vos messages, vos encouragements et vos retours sont autant de carburant pour aller vous décrocher la lune.

Merci à **nos formidables partenaires -Intercontinental Lyon Hotel Dieu, Life Hub de Bayer, Olympique Lyonnais féminin, Barreau de Lyon, Centres Porche Lyon, Pixpocket, Clefs de Juliette et Café 203**. Grâce à votre soutien fidèle et actif à L'Équipe des Lyonnaises, et tout particulièrement au projet de Livre Blanc, vous avez contribué à enrichir le débat public, en particulier en mettant en lumière la réalité de la place des femmes dans l'espace public. **Sans votre soutien, nous n'aurions pas pu mener à bien ce projet important !**

Merci aux hommes, nos Lyons nombreux, qui soutiennent fortement cette démarche ambitieuse, sans crainte et sans sarcasme sur l'ambition poursuivie. Nous ne voulons pas d'une société sans vous, ni contre vous.

Merci à **mes proches** -ma maman, mon compagnon, ma famille, mes amis, collègues, anciens employeurs, qui m'ont fait confiance et soutenue sans relâche, dans tous mes projets et toutes les idées les plus inattendues que j'ai pu leur formuler. Sans leur soutien, leur présence, leur affection, cette aventure n'aurait pu débuter, ni prendre cet envol incroyable.

Merci à **tous ceux qui ont contribué**, de mille et une façons, sans compter leur temps, sans économiser leurs idées et leurs talents, pour **donner corps à L'Équipe des Lyonnaises et à notre Livre blanc**.

Un immense Merci à vous tous !

Remerciements

La démarche du Livre blanc des Lyonnaises

Un véritable air de changement semble aujourd'hui souffler sur la place des femmes dans le débat public, avec une prise de conscience des femmes, qu'elles doivent désormais prendre davantage les choses en main pour se faire une place, sans attendre qu'on la leur donne.

Le Livre blanc des Lyonnaises est ainsi le fruit d'un travail collaboratif exigeant, basé sur les témoignages de femmes talentueuses et très engagées dans le débat public, et recueillis lors des "Cafés des Lyonnaises". Il a pour ambition de réinterroger la question de l'engagement des femmes dans l'espace public, de revoir les freins à cet engagement, et surtout d'aborder les leviers du changement, avec des propositions concrètes pour l'avenir.

Le Livre blanc est envoyé à l'ensemble des représentants des institutions publiques françaises (présidence de la République, services du Premier Ministre...) jusqu'aux élus des collectivités locales et représentants de l'État sur notre territoire, à titre d'illustration de la contribution des femmes au débat public que nous appelons de nos vœux avec la démarche de L'équipe des Lyonnaises.

L'Équipe des Lyonnaises est une communauté soudée, fondée courant 2021, pour encourager les femmes à prendre positivement leur place dans le débat public, sans victimisation et sans opposer les femmes aux hommes. Forte d'un réseau actif de plus de 3000 membres, L'Équipe des Lyonnaises fait émerger les talents féminins et valorise celles et ceux qui font bouger l'espace public, en représentant un engagement concret pour faire avancer le débat des idées, inspirer les décisions et les décideurs de demain. Association reconnue d'intérêt général, nous fonctionnons grâce aux dons, aux cotisations de nos adhérents et à nos partenaires.

lequipedeslyonnaises.fr